POURQUOI ONT-ILS CHOISI L'ISLAM ?

Traduit de l'anglais par Inès Mahmoud Mégahed

Merci d'adresser vos demandes au CIMS
P.O. BOX 834, Alexandrie, Egypte
Cims_eg@yahoo.com – Www.islamicmessage.net
Oeuvre caritative enregistrée auprès du Ministère des Affaires sociales sous le n°536,
Nous nous chargerons de vous faire parvenir nos livres gracieusement

TABLE DES MATIERES

Introduction 4

Nos soeurs et leur parcours vers l'islam 5

- **1. Mlle Afrah Alshaibani** 5
- **2. C. Huda Dodge 'Mon chemin vers l'islam'** 10
- **3. Céline** 21
- **4. Mlle Helena** 25
- **5. Mlle Jewellee** 28
- **6. Mlle Kaci Starbuck** 30
- **7. Mlle Karima Slack Razi** 36
- **8. Mme Lara – à la découverte de l'islam :** 42
- **9. Mlle Malaak** 46
- **10. Michelle** 48
- **11. Mlle Natassia M. Kelly** 49
- **12. Soeur Penomee** 53
- **13. Mme Shariffa Carlo** 57
- **14. Mlle Sumaya Fannoun/Erin** 59
- **15. Mlle Themise Cruz** 64

Frères en islam 67

- **1. Mr. Christopher Shelton** 67
- **2. Mr. David Pradarelli** 69
- **3. Mr. Ibrahim Karlsson** 71
- **4. Mr. Kusmari Rendrabwana** 75

Enfance......75
Adolescence 76
Age adulte......76
5. Mr. Malik Hassan......78
6. Mr. Michael Yip......80
7. Mr. Nuh Keller......82
8. Mr. Rob Wicks......95
9. Mr. Samir......97
10. Mr. Yahiye Adam Gadahn 99
11. Mr. Yusuf Islam 102
Mon parcours vers l'islam......102
Mon éducation religieuse......102
Pop star 102
A l'hôpital......103
Le Coran......104
Conversion 106

Introduction

Le CIMS[1] est dédié à la cause de l'islam dans le monde. Il vise à redorer l'image de l'islam et des musulmans en véhiculant des informations authentiques et de sources fiables sur les croyances, l'histoire et la civilisation islamiques. L'objectif de cet ouvrage est d'offrir aux non-musulmans une occasion inespérée de partager avec de nouveaux convertis leurs expériences dans leur cheminement vers la découverte de l'islam authentique. Allah dit dans le Saint Coran :

« Ô Hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entreconnaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. Allah est certes Omniscient et Grand Connaisseur.[2]»

Le CIMS est une association caritative égyptienne fondée en 1974 et enregistrée auprès du Ministère des Affaires sociales sous le n°536. Notre association tente de propager et de véhiculer le message de l'islam conformément aux enseignements du Saint Coran, du prophète Mohamed (Que la Paix et le Salut d'Allah soient sur lui), le plus parfait des hommes, de ses compagnons, et de ses vrais adeptes, les fervents musulmans.

Merci d'adresser toutes vos questions sur l'islam et les musulmans à l'adresse postale qui figure ci-dessous. Vous pouvez également nous écrire à islam_post@hotmail.com. Nous nous ferons un plaisir de vous répondre.

Pour de plus amples informations et pour recevoir gratuitement nos livres, veuillez nous écrire à la *Conveying Islamic Message Society*, P.O.Box 834, Alexandria, Egypt, Registered Charity N°. 536.

Ce livre a été réimprimé avec l'autorisation de la *World Assembly of Muslim Youth*[3] (WAMY), P.O. BOX 10845, Riyad, 11443, Arabie Saoudite

---

[1] *Conveying Islamic Message Society*
[2] NDT : Sourate 49 verset 13
[3] NDT : Assemblée mondiale pour la jeunesse musulmane

Nos soeurs et leur parcours vers l'islam

1. Mlle Afrah Alshaibani

2 mai 1996. Aussi loin que je me souvienne, les membres de ma famille assistaient aux services religieux dans une église chrétienne conservatrice non confessionnelle appelée l'Eglise du Christ. J'ai grandi en apprenant les enseignements de cette église, je suivais les cours d'été d'instruction religieuse et faisais partie des choeurs. Le début de l'adolescence a marqué une période de ma vie où je commençais à me poser beaucoup de questions (comme nous tous à un certain moment de notre vie) : pourquoi faisais-je partie de l'Eglise du Christ et non de l'Eglise luthérienne, catholique ou méthodiste ? Si plusieurs Eglises prônent des doctrines antinomiques, comment pouvons-nous déceler celle dont l'enseignement est authentique? Prônent-elles toutes la vérité? Tous les chemins mènent-ils à Dieu comme j'avais entendu dire ? D'autres prétendent que, peu importe la croyance, seules les qualités humaines font la différence – Est-ce vrai?

Après quelques recherches spirituelles, j'en étais arrivée à la conclusion qu'il existait une vérité fondamentale et, afin de la découvrir, j'avais entrepris une étude comparative des enseignements prônés par différentes Eglises. J'avais décidé que je croyais en la Bible et que l'Eglise qui s'y conformait le mieux était celle que je choisirais. Après de longues recherches, j'ai décidé que l'Eglise du Christ me convenait car ses doctrines étaient conformes au texte de la Bible (mais j'étais inconsciente à cette époque qu'il pouvait exister plusieurs interprétations de la Bible.)

J'avais suivi une année de cours au Michigan Christian College, un petit établissement universitaire affilié aux Eglises du Christ, mais le programme académique ne m'intéressait pas. Je me suis alors inscrite à la Western Michigan University. Ayant introduit tardivement une demande de logement à la cité universitaire, j'ai été placée dans la résidence pour étudiants étrangers. Bien que ma camarade de chambre était américaine, j'avais le sentiment que les étudiants qui m'entouraient étaient étranges et que les pays dont ils étaient originaires étaient tout aussi étranges. J'étais pour la première fois réellement confrontée à la diversité culturelle et cette expérience m'effrayait (car j'ai grandi au sein d'une communauté

blanche, dans une famille chrétienne faisant partie de la classe moyenne). Je voulais changer de résidence mais aucune place n'était disponible. Je m'entendais parfaitement avec ma camarade de chambre, ce qui avait motivé ma décision de rester jusqu'à la fin du semestre.

Ma co-locataire était devenue très impliquée dans les activités de la résidence universitaire et connaissait presque tous les locataires. Quant à moi, je faisais partie des majorettes et passais le plus clair de mon temps avec ce groupe. La saison des majorettes prenait bientôt fin et pour occuper mon temps libre, j'avais fini par me joindre à ma camarade de chambre dans ses aventures avec les autres locataires. Cette période s'est révélée être une expérience merveilleuse et fascinante ! Beaucoup d'hommes arabes vivaient dans cette résidence. Ils étaient charmants, séduisants et très amusants. Ma co-locataire vivait une relation amoureuse avec l'un d'eux et nous passions en fin de compte la plupart de notre temps avec eux. Je suppose que je savais qu'ils étaient musulmans (bien que très peu d'entre eux étaient pratiquants). Nous ne discutions presque jamais de religion. Nous passions juste des moments agréables ensemble.

L'année s'était écoulée et j'avais commencé à me rapprocher de l'un de ces locataires arabes. Comme je l'ai dit, nous étions juste heureux d'être ensemble et ne discutions jamais de nos différences religieuses. Ni lui ni moi n'étions pratiquants et cette question ne se posait donc pas. Cependant, au fond de moi, je me sentais coupable de ne plus me rendre à l'église mais je refusais d'y penser. Je m'amusais trop. Une autre année avait passé et, alors que j'étais retournée chez moi pour les vacances d'été, ma co-locataire m'avait appelée pour m'annoncer des nouvelles affligeantes : elle s'était convertie à l'islam ! J'étais horrifiée. Elle ne m'avait pas expliqué la raison de sa conversion, elle m'avait simplement dit qu'elle avait passé beaucoup de temps à discuter avec le frère de son ami et qu'elle avait enfin trouvé les réponses à toutes ses interrogations. Dès que nous avons raccroché, je me suis mise à lui écrire une longue lettre lui expliquant qu'elle ruinait sa vie et qu'elle devait accorder au christianisme une seconde chance. Durant cette même période, mon ami s'était inscrit à l'Azusa Pacific University en Californie. Nous avions décidé de nous marier et de nous installer en Californie ensemble. Encore une fois, comme nous n'étions tous deux pas pratiquants, nous ne discutions pas de religion.

Secrètement, j'avais commencé à lire des livres sur l'islam. Cependant, ces livres étaient écrits par des non-musulmans. L'un de ces ouvrages dont l'auteur est Anis Sorosh s'intitulait « l'Islam révélé ». Je me sentais coupable de la conversion de mon amie. J'avais le sentiment que si j'avais été une meilleure chrétienne, elle se serait tournée vers l'Eglise plutôt que vers l'islam. L'islam était une religion inventée par l'homme, selon moi, et regorgeait de contradictions. Après la lecture du livre de Sorosh, je croyais pouvoir convertir mon amie et mon mari au christianisme.

Mon mari devait suivre quelques cours théologiques à l'APU. Un jour, après l'un de ces cours, il était rentré à la maison et m'avait dit : « Plus j'en apprends sur le christianisme, plus ma foi dans l'islam se consolide. » A cette même époque, j'avais compris, par certains signes, qu'il désirait pratiquer à nouveau sa religion. Nos problèmes ont alors commencé. Pour la première fois, nous parlions de religion et de nos différences. Il me disait que je devais essayer de connaître l'islam et je lui répondais que j'en savais déjà assez. Je devais savoir. J'avais ressorti le livre de Sorosh et lui avais dit que jamais je ne pourrais croire en l'islam. Mon mari n'est nullement un théologien mais il avait réponse à toutes les questions auquel le livre de Sorosh m'amenait à penser. J'étais impressionnée par son savoir. Il me

disait que si je voulais réellement connaître l’islam, je devais m’informer auprès de sources islamiques. Il m’avait acheté quelques livres d’une librairie islamique et j’avais commencé à suivre des cours dans une mosquée locale. Quelle différence entre l’islam enseigné par les musulmans et l’image véhiculée par les non-musulmans !

La décision de me convertir à l’islam a néanmoins été très difficile. Ma fierté en avait prit un coup pendant un certain temps. Comment pouvais-je avouer à mon mari et à mon amie qu’ils avaient eu raison depuis le début ? Je me sentais embarrassée, humiliée. Mais très vite, il m’était devenu impossible de nier davantage la vérité ; j’ai fini par ravaler ma fierté et *elhamdoullillah*, je me suis convertie à l’islam, la meilleure décision de toute ma vie.

Il y a quelque points que je voudrais dire aux non-musulmans :

1. Lorsque j'ai entrepris durant toutes ces années ma quête de la vérité, j'étais partie de quelques suppositions erronées. Premièrement, je considérais que seul le christianisme détenait la vérité. Je n'avais jamais envisagé de rechercher en dehors du christianisme. Deuxièmement, je considérais que la Bible était la vraie Parole de Dieu. J'avais tort car ces suppositions m'empêchaient de porter un regard objectif sur les choses. Lorsque j'ai entrepris mon étude approfondie de l'islam, j'ai dû commencer depuis le début et mettre de côté toute idée préconçue. Je n'étais pas une chrétienne étudiant l'islam; je portais un regard externe sur l'islam et le christianisme (et bien d'autres religions encore). Le conseil que je peux vous donner est d'être un penseur et un lecteur critiques.

2. Une autre erreur courante chez nombre de personnes à propos de l'islam, est qu'elles se contentent d'un seul de ses enseignements pour juger l'islam dans son intégralité. Par exemple, beaucoup disent que l'islam porte préjudice aux femmes car les lois sur l'héritage accordent à l'homme le double de la femme. Mais ces personnes ignorent que cet héritage est justifié par les responsabilités financières qui incombent à l'homme et dont sont exemptes les femmes. C'est comme si vous rassembliez les pièces d'un puzzle : jusqu'à ce que vous placiez chaque pièce à l'endroit approprié, vous ne pouvez pas découvrir l'image, vous ne pouvez vous contenter d'une seule pièce pour vous prononcer sur l'image dans son ensemble.

3. Beaucoup ont pensé que je ne me suis convertie que parce que mon mari était musulman. Il est vrai que j'ai étudié l'islam à sa demande, mais je ne me suis convertie que parce que l'islam est la Vérité. Mon mari et moi sommes à présent séparés et nous devons divorcer en juin *inchaallah*. Ma foi en l'islam n'a jamais été aussi forte qu'aujourd'hui. J'espère trouver un mari musulman pratiquant, *inchaallah*, et pouvoir accroître ma foi et grandir dans la pratique. Mon objectif premier est d'être une bonne musulmane. Qu'Allah nous guide tous au plus près de la vérité.

2. C. Huda Dodge 'Mon chemin vers l'islam'

Salam alaykom wa rahmatullah

Depuis que j'ai commencé à lire et à écrire dans ce newsgroup il y a quelques mois, j'ai constaté que beaucoup s'intéressent à ceux qui se convertissent (ou reviennent) à l'islam : comment approchent-ils l'islam ? Pourquoi cette croyance les attire-t-elle? Comment leur vie est-elle ébranlée lorsqu'ils entrent dans cette religion, etc. J'ai reçu beaucoup d'emails de personnes qui m'ont posé ces questions. J'espère *inchaallah* pouvoir expliquer ici comment une citoyenne américaine comme moi a pu se convertir à l'islam. Ce récit est long et je m'en excuse d'avance mais je ne pense pas que vous puissiez pleinement comprendre ce parcours en l'espace de quelques paragraphes. J'ai essayé de ne pas trop broder ni de prendre des tangentes. J'ai choisi, à certains endroits, de décrire de manière plus détaillée certains épisodes de ma vie afin de mieux expliquer mon parcours vers l'islam. Je n'ai bien entendu pas pu faire le récit de toute ma vie (et je n'ai d'ailleurs pas la prétention de vous raconter toute mon histoire – mais uniquement ce qui m'a semblé pertinent).

C'est avec intérêt que je regarde ma vie rétrospectivement pour découvrir que toutes les pièces du puzzle s'imbriquent parfaitement, qu'Allah m'a tracé cette route d'un bout à l'autre. Quand j'y repense, je ne peux m'empêcher de dire *subhanallah*, et de Le remercier pour ce que je suis devenue aujourd'hui par Sa grâce. Parfois, je me sens triste de ne pas être née dans l'islam et de ne pas avoir été musulmane toute ma vie. Bien que j'admire ceux qui ont eu la chance de naître musulmans, je les plains parfois de ne pas apprécier cette bénédiction. J'espère *inchaallah* qu'en lisant ce témoignage, vous pourrez comprendre, tout au moins, comment je suis devenue musulmane. J'espère *inchaallah* que ce récit sera digne du temps que vous y aurez consacré, que vous y puiserez certains éléments de réponse dans la *da'wah* ou que vous y trouverez simplement une source d'inspiration. Cette histoire est mon histoire mais je pense que beaucoup s'y reconnaîtront.

Je suis née à San Francisco, en Californie, et j'ai grandi dans la banlieue de la Bay Area. Ma petite ville natale (San Anselmo, dont la population était estimée, la

dernière fois que j'ai vérifié, à 14000 habitants) était majoritairement constituée de blancs, chrétiens, issus de la classe moyenne. C'est une très belle région, juste au nord de San Francisco (de l'autre côté du Golden Gate Bridge), nichée dans une vallée à proximité des coteaux du Mont Tamalpais près de l'Océan Pacifique. Je connaissais tous mes voisins, je jouais au baseball dans la rue, attrapais les grenouilles dans les ruisseaux, faisais du cheval dans les collines et grimpais aux arbres dans la cour avant de notre maison. Mon père est presbytérien et ma mère catholique. Mon père n'a jamais vraiment fréquenté d'église mais ma mère essayait de nous élever dans la foi catholique. Parfois, elle nous emmenait à l'église, mais nous ne comprenions pas ce qui se passait. Les gens se levaient, s'asseyaient, s'agenouillaient, s'asseyaient à nouveau, se levaient et répétaient certaines paroles du prêtre. Chaque banc d'église avait un livret à disposition – une sorte de «guide» - dans lequel nous devions suivre les différentes étapes du service religieux (pour autant que nous ne nous endormions pas avant). J'ai été baptisée dans cette église et j'ai reçu ma Première Communion à l'âge de 8 ans (j'ai des photos mais je ne me souviens pas de grand-chose). Nous n'allions à l'église qu'une fois par an environ.

J'habitais dans une rue où se trouvait une quinzaine de maisons et qui se terminait en cul-de-sac. Mon école primaire se trouvait au bout de cette rue (4 maisons plus bas) à côté d'une petite église presbytérienne. J'étais âgée de 10 ans environ lorsque les gens de cette église m'ont invitée à participer aux jeux organisés pour les enfants à l'occasion de Noël. A partir de ce jour, tous les dimanches matins, j'y allais seule (aucun des autres membres de ma famille ne voulait m'accompagner). Toute la congrégation ne comptait que 30 personnes environ, tous plus âgés que moi (au-delà de la cinquantaine), mais ils étaient très gentils et ne m'ont jamais fait sentir que je n'étais pas à ma place. Il y avait environ 3 couples plus jeunes qui avaient des enfants plus jeunes que moi. Petit à petit, j'étais devenue très active dans cette église qui se trouvait au bas de ma rue. En sixième, j'ai commencé à faire du baby-sitting durant l'office religieux et je m'occupais des plus jeunes. En troisième, j'aidais la femme du pasteur à enseigner au catéchisme. En secondaire supérieur, j'ai fondé un groupe de jeunesse chrétienne en commençant par recruter quatre de mes amis. Nous n'étions qu'un petit groupe : moi, mes amis, un jeune couple et leurs enfants, mais nous étions satisfaits de ce nombre. La grande église presbytérienne du centre ville comptait, dans ses groupes de jeunesse, environ 100 enfants et organisait des voyages au Mexique… Mais notre groupe était heureux de

se réunir pour étudier la Bible, parler de Dieu et collecter de l'argent pour les oeuvres caritatives.

Nous avions l'habitude, mes amis et moi, de nous réunir et de discuter de questions spirituelles. Nous parlions de ce tout ce qui pouvait nous traverser l'esprit : quel est le sort des gens qui ont existé avant Jésus Christ (iront-ils en enfer ou au paradis ?) ; pourquoi des gens très intègres iront-ils automatiquement en enfer ? Simplement parce qu'ils ne croient pas en Jésus ? (Nous pensions à Gandhi) ? Par ailleurs, pourquoi des individus très vils (comme le père de mon amie qui a abusé d'elle) triomphent-ils du paradis juste parce qu'ils sont chrétiens ; pourquoi un Dieu aimant et miséricordieux requière-t-il un sacrifice (celui de Jésus) pour expier les péchés des hommes ? Pourquoi sommes-nous responsables du péché originel d'Adam ? Pourquoi la Parole de Dieu (la Bible) conteste-t-elle les faits scientifiques ? Comment Jésus peut-il être Dieu ? Comment un seul Dieu peut-il être 3 choses différentes, etc. Malgré nos discussions, nous ne parvenions jamais à trouver des réponses très convaincantes. L'Eglise elle-même ne réussissait pas à y répondre ; elle se contentait de nous demander 'd'avoir la foi'.

Les gens de l'église m'ont alors parlé d'une colonie de vacances presbytérienne en Californie du Nord. J'étais âgée de 10 ans lorsque je m'y suis rendue pour la première fois. Durant les sept années qui ont suivi, j'y suis allée chaque été. J'étais heureuse dans cette petite église que je fréquentais et en parfaite harmonie avec Dieu, sans confusion aucune. C'est là que ma foi s'est fortement consolidée. Nous passions la plus grande partie de notre temps à l'extérieur, nous jouions à différents jeux, faisions des travaux manuels, nagions, etc. C'était amusant, mais nous passions aussi quotidiennement du temps à l'extérieur pour prier, étudier la Bible, chanter des chansons spirituelles et 'méditer dans le calme'. Ce sont ces moments de calme qui ont compté le plus pour moi et dont je garde les plus beaux souvenirs. La règle était qu'il fallait rester seul – à n'importe quel endroit de ce superbe campement qui s'étendait sur 200 acres. J'allais souvent dans une prairie ou je m'asseyais sur un pont au-dessus d'un ruisseau, simplement pour PENSER. J'observais tout ce qui m'entourait, le ruisseau, les arbres, les nuages, les insectes ☺– j'écoutais le ruissellement de l'eau, le pépiement des oiseaux et le chant des crickets. J'éprouvais un réel sentiment de quiétude à cet endroit, et j'admirais et remerciais Dieu pour Ses merveilleuses créations. Ce sentiment

m'accompagnait lorsque je rentrais chez moi à la fin des vacances, chaque année. J'aimais passer du temps à l'extérieur, seule, simplement pour penser à Dieu, à la

vie, et à ma place sur terre. J'étais arrivée à ma propre conception du rôle de Jésus comme guide et modèle et j'avais laissé derrière moi tous les enseignements ambigus de l'Eglise.
Je croyais (et continue de croire) à cet enseignement « aimes ton voisin comme toi-même », en donnant pleinement à son prochain sans espérer recevoir en retour, en traitant autrui de la manière avec laquelle on aimerait être traité. Je m'efforçais d'aider tous ceux que je pouvais aider. A l'âge de quatorze ans, j'ai eu mon premier emploi, dans un magasin de glace. Chaque mois, lorsque je recevais ma paie (plutôt modeste), je reversais les 25 premiers dollars à un programme appelé le « Foster Parents Plan » (son nom a aujourd'hui changé). Il s'agissait d'une oeuvre caritative qui mettait en relation des donateurs américains et des enfants nécessiteux vivant à l'étranger. Durant mes quatre années universitaires, j'ai été la marraine d'un jeune garçon égyptien qui s'appelait Shérif. Je lui envoyais une partie de mon salaire chaque mois et nous nous écrivions. (Il m'envoyait des lettres en arabe et quand je les relis aujourd'hui, j'ai l'impression qu'il croyait écrire à un homme adulte, non à une fille de 5 ans son aînée.) Il avait 9 ans, avait perdu son père et sa mère, était malade et ne pouvait pas travailler. Il avait 2 frères plus jeunes que lui et une soeur de mon âge. Je me souviens d'une lettre qu'il m'avait envoyée alors que j'étais âgée de 16 ans – il était heureux parce que sa soeur s'était fiancée. Je me disais : « elle a le même âge que moi et elle est fiancée ! » Tout cela me semblait si étrange. Cette famille était la première famille musulmane que j'avais connue.

A côté de cela, je participais à d'autres activités universitaires. J'enseignais l'anglais à des étudiants d'Amérique centrale. J'aidais à recueillir des fonds pour les enfants d'une école au Nicaragua et pour des villageois du Kenya dans le cadre de l'action d'un groupe appelé le *Students for Social Responsibility*. Nous faisions campagne contre les armes nucléaires (notre plus grande crainte étant qu'une guerre nucléaire éclate). J'avais invité des étudiants français dans le cadre d'un programme d'échange étudiant à loger chez moi et j'avais des amis dans plusieurs pays (France, Allemagne, Suède, etc.). Durant ma première année universitaire, nous avions animé un groupe appelé *Children of War* - constitué de jeunes originaires d'Afrique du Sud, de la Bande de Gaza, du Guatemala et d'autre pays déchirés par la guerre, qui parcouraient le pays et chacun racontait son histoire et

son rêve de paix. Deux d'entre eux habitaient chez moi – l'accompagnatrice du groupe originaire du Nicaragua, et un jeune homme d'Afrique du Sud. A la fin de ma première année universitaire, durant les vacances d'été, j'ai enseigné l'anglais en tant que bénévole à des femmes réfugiées à San Francisco (dans le quartier de Tenderloin). Fatima et Maysoon, deux veuves musulmanes originaires de Chine, faisaient partie de ma classe. C'était la deuxième fois que je rencontrais des musulmanes, mais nous ne parlions pas énormément (car leur anglais était rudimentaire). Elles ne faisaient que rire à longueur de journée.

Toutes ces expériences m'avaient mise en contact avec le monde extérieur et m'avaient conduite à apprécier les individus issus d'horizons divers. J'avais développé un intérêt profond pour deux choses : la foi en Dieu, et les relations avec des personnes issues d'autres pays. En quittant la maison pour entreprendre mes études à l'université de Portland, en Oregon, j'avais gardé en moi ces deux pôles d'intérêt. Au Lewis & Clark College, j'ai entrepris l'étude de langues étrangères (français, espagnol) afin de pouvoir un jour travailler avec des réfugiés ou enseigner l'anglais comme seconde langue. Dans la résidence universitaire, deux filles partageaient ma chambre, une originaire de Californie (qui avait grandi à 10 mn de l'endroit où j'habitais) et une femme japonaise âgée de 29 ans (arrivée dans le cadre d'un programme d'échange étudiant). J'avais 17 ans. Je ne connaissais personne d'autre à l'université et j'essayais donc de participer à des activités pour élargir mon cercle de connaissances. J'avais choisi de faire partie de deux groupes qui partageaient mes centres d'intérêt : le *Campus Crusade for Christ* (clairement un groupe chrétien) et le *Conversation Groups* (où des américains et des étudiants étrangers se réunissent pour pratiquer l'anglais).

Au cours du premier trimestre, j'avais fait la connaissance des étudiants du Campus Crusade. Quelques-uns d'entre eux étaient très sympathiques, avaient bon coeur mais la plupart étaient prétentieux. Nous nous réunissions chaque semaine pour écouter 'des témoignages personnels', chanter des chansons, etc. Chaque semaine, nous visitions une église différente dans la région de Portland. La plupart des églises étaient très différentes de toutes celles que j'avais eu coutume de voir. C'est en visitant pour la dernière fois une église dans le sud-est que j'ai été déstabilisée au point de ne plus assister aux réunions du Crusade. Il y avait un groupe de rock dans cette église avec des guitares électriques et les gens agitaient leurs mains (au-dessus de leurs têtes en fermant les yeux) et chantaient « alléluia». Je n'avais

jamais rien vu de semblable. Aujourd'hui, je vois à la télévision des choses de ce genre, mais j'étais troublée d'y avoir assisté dans une très petite église presbytérienne. D'autres dans le Campus Crusade aimaient cette église et continuaient de s'y rendre. L'atmosphère semblait être à mille lieux de l'adoration de Dieu, et je ne voulais plus y retourner.

Je me sentais toujours plus proche de Dieu lorsque j'étais dans un endroit calme et/ou à l'extérieur. Je me promenais dans le campus (celui du Lewis & Clark College est splendide !), m'asseyait sur des bancs pour admirer le Mount Hood et les arbres qui changeaient de couleur. Je me souviens d'un jour où je me promenais dans la chapelle du campus – un petit immeuble circulaire niché entre les arbres. Tout était beau de simplicité. Les bancs d'église étaient disposés en cercle au centre de la chapelle et un énorme orgue était accroché au milieu du plafond. Pas d'autel, ni de croix ni de statue - rien. Juste quelques bancs en bois simples et un orgue. J'ai passé beaucoup de temps durant le reste de l'année dans cet édifice à écouter l'organiste ou simplement à m'isoler dans le calme pour penser. Je m'y sentais plus à l'aise et plus proche de Dieu que dans n'importe quel autre endroit que j'avais connu auparavant.

Durant cette période, j'ai également été en contact avec un groupe d'étudiants de différents pays dans le cadre du programme *Conversation Group*. Nous étions cinq dans ce groupe : moi, un homme et une femme originaires du Japon, un italien et un palestinien. Nous déjeunions ensemble deux fois par semaine pour pratiquer l'anglais. Nous parlions de nos familles, de nos études, de notre enfance, de nos différences culturelles, etc. Lorsque j'écoutais le palestinien (Faris) parler de sa vie, de sa famille, de sa foi, etc., je me sentais irritée. Je repensais à Sherif, à Fatima et à Maysoon, les seuls autres musulmans que j'avais rencontrés avant lui. Avant de le connaître, je considérais leurs croyances, leur mode de vie comme étrangers, voire étranges. Je ne m'étais jamais souciée de comprendre leurs convictions religieuses en raison de cette barrière culturelle. Mais plus je m'intéressais à l'islam, plus je l'envisageais comme une réponse au sens de ma propre existence.

Le groupe de conversation s'est dissous durant le second trimestre et les étudiants internationaux ont été transférés dans d'autres facultés. Mais je n'arrêtais pas de repenser aux discussions que nous avions eues. Le semestre suivant, je me suis inscrite à un cours d'introduction à l'islam dans le département d'études

religieuses. Ce cours avait fait resurgir toutes mes interrogations sur le christianisme. En étudiant l'islam, je trouvais une réponse à toutes mes questions. Nous ne portons pas tous la responsabilité du péché originel d'Adam. Adam a demandé à Dieu de lui pardonner et notre Dieu Pardonneur et Miséricordieux l'a entendu. Dieu n'a pas besoin d'un sacrifice humain pour expier un péché. Nous devons sincèrement implorer Son pardon et amender notre comportement. Jésus n'était pas Dieu mais un prophète comme tous les autres ; tous ont enseigné le seul et même message : croire en l'Unicité de Dieu, se soumettre à Lui exclusivement et vivre avec droiture selon ce qu'Il a prescrit. Ce message apportait la réponse à toutes mes questions sur la Trinité et la nature de Jésus (entièrement Dieu, entièrement homme ou les deux à la fois). Dieu est parfait et juste; il nous châtiera ou nous récompensera selon notre foi et notre droiture. J'avais trouvé un enseignement qui replaçait tout dans sa juste perspective et touchait mon coeur et mon esprit. Tout semblait naturel, évident. Je n'avais cessé de chercher la vérité et j'avais enfin trouvé une voie dans laquelle ma foi pouvait trouver refuge.

L'été en question, je suis retournée chez moi dans la Bay Area et j'ai poursuivi mon étude de l'islam. J'empruntais des livres de la bibliothèque et parlais avec des amis. Ils étaient dans une quête spirituelle aussi profonde que la mienne et étaient également à la recherche de la vérité (la plupart d'entre eux s'étaient tournés vers les religions orientales, en particulier le bouddhisme). Ils comprenaient mon parcours et étaient heureux que je puisse croire en quelque chose. Ils m'interrogeaient toutefois sur la manière dont l'islam pouvait influencer mon mode de vie : en tant que femme, en tant que californienne libérale ☺ et dans ma relation avec ma famille, etc. Je continuais à étudier l'islam, priais et poursuivais ma quête spirituelle dans l'espoir de savoir si j'étais réellement en paix avec ce modèle de croyances. Je voulais savoir s'il existait un centre islamique dans ma région, mais le plus proche se trouvait à San Francisco et je n'avais jamais visité cette ville (je n'avais pas de voiture et les horaires des bus ne me convenaient pas étant donné mon emploi du temps professionnel). J'avais continué seule ma quête de la vérité. Nous en discutions en famille lorsque l'occasion se présentait. Je me souviens d'un jour en particulier où nous regardions tous un programme télévisé sur les Eskimos. Ils disaient que les Eskimos emploient plus de 200 mots différents pour désigner la 'neige' parce qu'elle occupe une place importante dans leur vie. Plus tard dans la soirée, nous avions parlé de la manière dont certaines langues possèdent plusieurs synonymes pour désigner une seule et même chose selon l'importance de cette

chose dans leur culture. Mon père avait alors répondu que les Américains emploient plusieurs mots synonymes d''argent' (argent, fric, pognon, etc.). Je lui avais alors répondu : « tu sais, les musulmans ont 99 mots pour désigner Dieu – je suppose que parce que c'est ce qui compte pour eux. »

Je suis retournée au Lewis & Clerk College à la fin de l'été. La première chose que j'ai faite a été de contacter la mosquée dans le sud-ouest de Portland. J'avais demandé de parler à une femme et ils m'avaient communiqué le numéro de téléphone d'une soeur musulmane américaine. Je lui avais rendu visité le même jour. Après une courte discussion, je m'étais rendue compte que j'étais déjà musulmane. Je lui ai dit que je souhaitais seulement rencontrer quelques femmes pour pouvoir apprendre les détails pratiques de l'islam. Par exemple, la manière de prier. Je l'avais lu dans des livres, mais cela ne suffisait pas à mettre correctement en pratique ce qui y était décrit. Je faisais des essais, priais en anglais, mais je savais que je me trompais. La jeune femme m'avait invité la même soirée à une *aqiqa* (dîner organisé à l'occasion de la naissance d'un enfant). Elle était venue me chercher et nous nous y étions rendues ensemble. Je me sentais tellement à l'aise avec toutes ces soeurs musulmanes et elles avaient été très aimables avec moi durant cette soirée. J'ai prononcé la *chahada*, en présence de quelques femmes. Elles m'ont appris la manière de prier. Elles m'ont parlé de leur propre foi (beaucoup d'entre elles étaient aussi américaines). En repartant cette nuit là, j'avais eu l'impression de renaître.

J'habitais toujours dans une résidence universitaire et j'étais très isolée de la communauté musulmane. Je devais prendre deux bus pour pouvoir me rendre dans la région où se trouvait la mosquée (et où la plupart des femmes vivaient). Très vite, j'ai perdu tout contact avec les femmes que j'avais rencontrées et j'ai été amenée à ne compter que sur moi-même pour grandir en pratique durant mes études universitaires. J'avais essayé à plusieurs reprises d'aller à la mosquée mais les horaires ne me convenaient pas. Je m'étais à quelques occasions rendue à la bibliothèque pour emprunter des livres mais je n'avais croisé que des hommes dans tout le bâtiment. Un jour, j'avais décidé d'assister à ma première prière du *Jumaa* mais pour une raison ou une autre je n'avais pas pu m'y rendre. Pus tard, j'avais entendu dire que les femmes ne se réunissaient qu'un jour par semaine (le samedi après-midi) et que je ne pouvais y aller à un autre moment. J'étais découragée et perdue, mais ma foi était intacte et j'apprenais seule.

Six mois après avoir prononcé la *chahada,* j'accomplissais mon premier ramadan. J'avais envisagé de porter le *hijab* mais j'avais trop peur de franchir le cap. J'avais déjà commencé à m'habiller de manière plus décente et portais habituellement un foulard sur les épaules (lorsque je rendais visite à ma soeur musulmane américaine,

elle me disait : « tout ce qu'il te reste à faire est de déplacer le foulard des épaules à la tête, et tu seras vêtue selon la loi islamique). Au début, je ne me sentais pas prête à porter le *hijab* parce que ma foi était encore vacillante. Je comprenais le sens du voile, en étais convaincue et admirais les femmes qui le portaient. Elles avaient l'air si pieuses et nobles, mais je savais qu'en le portant, les gens ne cesseraient de me poser des questions et je ne me sentais pas assez forte pour pouvoir y faire face. Ce sentiment a changé à l'approche du mois de ramadan et au premier jour de ce mois, je me suis réveillée et j'ai assisté aux cours avec le *hijab. Alhamdoullillah.* Depuis lors, je ne l'ai jamais retiré. Le mois de ramadan m'a donné cette force et cette fierté d'être musulmane. Je me sentais prête à répondre à toutes les questions qui pouvaient m'être posées.

Mais je me sentais quand même seule et isolée durant ce premier ramadan. Personne dans la communauté musulmane ne s'était donné la peine de m'appeler. J'étais inscrite à un plan-repas à la faculté et je devais donc m'arranger pour recevoir mes repas selon un aménagement spécial (la cantine était fermée durant les heures où je pouvais manger). L'université avait accepté de me préparer des sachets repas. Donc, tous les jours, peu avant le coucher du soleil, je sortais de ma chambre, me rendais à la cuisine universitaire et me dirigeais vers les deux énormes réfrigérateurs pour prendre mes deux sachets repas (un pour le *fotour*, l'autre pour le *sohour*). Je rentrais chez moi avec les deux sachets et mangeais seule. Le repas était toujours le même : un yaourt, un fruit, des cookies et soit un sandwich au thon soit un sandwich avec des oeufs et des crudités. Les deux repas étaient absolument identiques durant tout le mois de ramadan. J'étais seule mais en même temps je n'avais jamais éprouvé un tel sentiment de paix intérieur.

J'ai annoncé à ma famille ma conversion à l'islam. Ils n'en ont pas été surpris. D'une certaine manière, ils s'y attendaient étant donné mon comportement et mes propos lorsque j'étais retournée chez moi durant ces vacances d'été. Ils ont accepté ma décision et savaient que j'étais sincère. Même avant ma conversion, ma famille avait toujours accepté les activités dans lesquelles je m'étais impliquée et ma foi

profonde, même s'ils ne partageaient pas mes convictions. Ce n'est que lorsque j'ai commencé à porter le *hijab* qu'ils n'ont plus fait preuve d'autant d'ouverture d'esprit. Ils craignaient que je m'isole de la société, que je sois persécutée, que je ne puisse atteindre mes objectifs et ils étaient gênés en ma présence. Ils pensaient que le port du *hijab* était un comportement trop radical. Ils ne refusaient pas mon choix spirituel, mais ils ne voulaient pas qu'il affecte ma vie sociale. Ils ont été plus peinés lorsque j'ai décidé de me marier. A cette époque, j'avais repris contact avec Faris, le palestinien musulman de mon groupe de conversation, celui qui avait le premier suscité mon intérêt pour l'islam. Il vivait toujours dans la région de Portland et allait à la faculté. Nous avions recommencé à nous revoir, soit pour le déjeuner, soit à la bibliothèque ou chez son frère, etc. Nous nous sommes mariés l'été suivant (après ma deuxième année d'études, un an après ma *chahada*). Ma famille ne pouvait y croire. Ils ne s'étaient pas encore tout à fait remis de mon *hijab*, et voilà que je revenais avec autre chose. Ils me disaient que j'étais trop jeune, craignaient que je ne renonce à mes objectifs, cesse les cours, devienne une jeune mère, et détruise ma vie. Ils appréciaient mon mari mais ils se méfiaient de lui au début (ils pensaient qu'il voulait obtenir un permis de travail). Les relations sont devenues très tendues avec ma famille durant plusieurs mois et je craignais que la situation ne soit plus jamais à l'apaisement.

Cette histoire remonte à trois ans et beaucoup de choses ont à présent changé. Faris et moi avons déménagé à Corvallis, en Oregon, où se trouve l'Oregon State University. Nous vivons au sein d'une communauté musulmane très soudée et forte. J'ai terminé avec grande distinction mes études universitaires en développement infantile l'année dernière. J'ai occupé plusieurs postes, de secrétaire à institutrice dans l'enseignement préscolaire, sans que mon *hijab* n'ait jamais constitué un frein. Je suis active au sein de la communauté et travaille toujours en tant que bénévole. Mon mari terminera *inchaallah* ses études d'ingénieur en électricité cette année. Nous rendons visite à ma famille plusieurs fois par an. J'ai fait la connaissance des parents de Faris cet été et nous nous entendons très bien. J'ajoute progressivement l'arabe à la liste des langues que je parle. Ma famille a pu observer tous ces changements et se rendre compte que je n'ai pas détruit ma vie. Ils ont compris que l'islam m'avait apporté le bonheur, aucune douleur ni tristesse. Ils sont fiers de ce que j'ai pu réaliser et peuvent réellement constater combien je suis heureuse et en paix. Notre relation est redevenue normale et ils attendent avec impatience notre visite le mois prochain, *inchaallah*.

Rétrospectivement, je suis pleinement redevable à Allah de m’avoir guidée tout le long de mon parcours et d’avoir fait de moi ce que je suis devenue aujourd’hui. Je me sens réellement bénie. Toutes les pièces de ma vie semblent enfin se rassembler harmonieusement dans une structure homogène – celle de la route vers l’islam. *Alhamdoullillah rabil’alamin.*

Votre soeur dans la foi
C. Hoda Dodge

« Dis : « Parcourez la terre et regardez ce qu’il est advenu de ceux qui traitaient la vérité de mensonge.» » *(Coran 6 :11)*

3. Céline

Salam alaykom

Je me suis convertie à l'islam il y a presque trois ans, juste après le mois de ramadan, entre les deux *Eids.* Ma quête spirituelle a duré plus de trente ans. Je suis née dans la foi catholique mais je n'acceptais pas nombre de ses enseignements : je crois en Jésus, mais je ne pouvais croire qu'il était le fils de Dieu, ni qu'il était Dieu lui-même. J'avais fini par croire qu'il était rabbin puisqu'il était un érudit juif et un guide. Ce qui m'avait conduite à étudier auprès de rabbins le Tanakh, la Torah et quelques lois du judaïsme. Je me suis familiarisée avec les lois casher et la manière appropriée de cuisiner, ainsi que les règles qui définissent le rôle de la femme. Il était naturel que les hommes et les femmes prient séparément car les femmes restaient ensemble.

Bien que le judaïsme ne m'ait pas fourni les réponses que j'espérais, j'ai pu comprendre ses principes religieux et spirituels. J'ai ensuite étudié la spiritualité des femmes mais je trouvais qu'il existait une faille, que leur croyance s'écartait à certains égards dans la pratique du monothéisme en raison du dogme de l'existence d'une Déesse, et du rejet de nombreux principes religieux, lesquels ont laissé la place à un nouveau mode de vie. L'idée que Dieu pouvait être une femme me posait un énorme problème car je ne croyais pas non plus qu'il puisse être un homme. Je trouvais logique la croyance judaïque selon laquelle Dieu était invisible et inconnu. Mais cette même croyance me paraissait en contradiction avec leurs propres enseignements. J'étais néanmoins d'accord que les hommes et les femmes sont égaux. Aussi, je respecte leur mode de pensée mais je ne me reconnaissais pas dans leurs méthodes. En 1990, j'ai découvert la spiritualité indigène. Malgré leur croyance en l'existence d'un Créateur et d'un monde unique, je ne pouvais adhérer à leur mode de pensée.

Je devais trouver ma propre spiritualité. J'étais outrée que mon pays, la Canada, déclare la guerre aux Mohawks en 1990. Je m'étais battue à leurs côtés durant à peu près cinq ans. Je travaillais, mais à cette époque, je devais choisir entre deux voies : le chemin de Dieu ou celui de l'homme. J'avais consciemment pris la décision de choisir la première voie, de servir Dieu et d'utiliser mes dons pour propager Sa parole et Son message, celui de la Paix et de la Justice régies par Ses lois. J'avais choisi le chemin de Dieu au détriment du chemin de l'homme. Lorsque

la crise s'est achevée après cinq ans, Dieu m'a fait reprendre le chemin de mes racines spirituelles.

J'avais eu durant presque toute ma vie des amis venant d'Afrique du Nord et du Moyen Orient. Ils étaient juifs, chrétiens et musulmans, mais je ne me souciais pas de savoir s'ils pratiquaient ou non leur religion car je ne croyais pas moi-même dans une religion organisée. Durant toute mon existence, j'avais la conviction intime qu'il fallait que je m'adresse directement à Dieu pour lui demander tout ce que je voulais et Le remercier pour tous Ses bienfaits sur moi. Je crois également profondément en l'égalité entre les hommes et les femmes et entre toutes les races face à Dieu et à l'humanité. Le christianisme m'a appris à connaître Jésus, en qui je croyais déjà. Le judaïsme m'a appris que je pouvais parler directement à Dieu, que les hommes et les femmes doivent accomplir l'acte d'adoration séparément, et que Dieu impose des lois alimentaires. Les Mohawks m'ont appris que les hommes et les femmes sont égaux mais qu'ils remplissent des rôles différents. Où pouvais-je trouver tous ces enseignements. Aucune religion, aucun enseignement ne pouvait m'offrir tout ceci en même temps, mais Dieu était à mes côtés pour me guider.

A l'âge de vingt-cinq ans, j'ai rencontré un jeune homme dont je suis tombée amoureuse. Il était iraquien de naissance, de confession juive et vivait en Israël depuis plusieurs années. Il était venu au Canada dans les années 1970 et nous nous sommes rencontrés puis sommes tombés amoureux. Une guerre avait ensuite éclaté entre Israël et le Liban. Nous devions nous marier et il avait décidé de retourner chez lui et de combattre dans l'armée. Malheureusement, il a été tué. Durant plusieurs années, je gardais ma souffrance enfouie au fond de moi, mais Allah a veillé sur mon coeur et m'a offert un présent inestimable. J'ai rencontré une musulmane libanaise. Elle n'était pas très pratiquante mais était fière d'être musulmane. Nous parlions et je lui avais raconté ce qui s'était passé, elle m'avait regardé des larmes dans les yeux et m'avais annoncé qu'elle avait perdu son frère durant cette même guerre. Jusqu'à aujourd'hui, nous ignorons si son frère a tué mon petit ami ou si l'inverse s'est produit, peut-être qu'ils ne se sont pas tués, c'est aussi une possibilité. Après les larmes et la souffrance, cette histoire nous a permis de devenir d'excellentes amies et m'a aidée à panser mes blessures amoureuses. J'ai pu aussi m'apercevoir des horreurs de la guerre et de sa monstruosité, comment les hommes peuvent en souffrir.

En 1995, le port du *hijab* chez les femmes musulmanes avait été un sujet de controverse à Montréal. J'avais donc décidé de m'y intéresser et d'interviewer des personnes puisque j'animais depuis environ quatre ans une émission à la radio dans laquelle je parlais des indigènes, de l'Afrique du Nord et du Moyen Orient. Par l'intermédiaire d'un ami, j'avais fait la connaissance de cette femme très aimable, d'origine iraquienne – les desseins d'Allah sont étranges – qui m'avait expliqué l'importance du *hijab* et ce qu'il signifiait pour elle. Ce qui m'avait le plus frappé chez elle était son engagement profond envers Dieu qu'elle appelait Allah. J'étais impressionnée par son authenticité et sa bonté de coeur. Elle m'avait expliqué ce qu'était l'islam. Elle me disait qu'il n'existait pas 'd'autre Dieu que Dieu', que les hommes et les femmes sont égaux, que toutes les races sont égales devant Dieu, que Jésus était un prophète pas un rabbin, que Maryam, sa mère, était un modèle, et que les lois alimentaires étaient moins strictes que chez les juifs. A mon grand étonnement, ce qu'elle m'expliquait correspondait à mes propres convictions. J'avais commencé à me lier d'amitié avec elle et en l'espace d'un mois j'étais devenue musulmane comme elle. Elle m'avait aidée à réciter la c*hahada*.

Cette histoire remonte à trois ans. Je porte à présent le *hijab* et j'en suis très heureuse. Je suis retournée à l'université et j'étudie les religions. Ma branche est l'islam et j'aimerais obtenir un doctorat et me spécialiser dans la jurisprudence des femmes et les *Ahadith.* Actuellement, j'écris un livre en anglais sur les femmes et l'islam au 7e siècle. Je présente aussi un programme radio que je co-produis avec mon amie grâce à laquelle je suis devenue musulmane. Il dure une demi-heure. Nous parlons aux femmes du monde et issues de diverses confessions religieuses. J'essaie avec l'aide de mes enseignants et de dirigeants religieux de démystifier l'islam et son message. J'essaie également de réaliser un documentaire sur la vie des femmes musulmanes et leur rôle dans la société. Allah m'a guidée et m'a fait le cadeau de l'islam que je recherchais. Aussi, j'essaie de présenter avec ma plume et via les ondes hertziennes une image globale de toutes les facettes de l'islam pour refléter l'unité dans la diversité qu'il offre. Mon nom musulman est Oum Kalthoum, comme la fille du prophète Mohamad. Elle a été ma source d'inspiration dans mes efforts pour m'améliorer en pratique.

Voilà mon histoire. Mon premier amour était un jeune homme iraquien juif qui est mort stupidement dans une guerre, mon coeur en était brisé. Le Liban m'avait ôté le souffle de la vie et c'est une femme libanaise qui a commencé à rassembler les

morceaux. Mais c'est une autre femme musulmane, originaire d'Iraq cette fois, qui a pansé mes blessures car elle m'a introduite à l'islam et m'a invitée à prononcer la *chahada*. De la douleur de la perte d'un être aimé j'ai trouvé le bonheur d'un mode de vie qui me rapproche d'Allah.

Puisse Allah guider tous ceux qui ont un coeur brisé. Et rappelez-vous que le message de l'islam est celui de la paix et de l'harmonie. Avant de les panser, nous devons d'abord parler de nos blessures, et Allah soulage nos coeurs en mettant sur nos chemins des personnes qui sont là pour nous guider vers LUI.

Maa Salama
Oum Kalthoum (Céline)

4. Mlle Helena

J'ai grandi dans une famille soi-disant catholique, mais en réalité, la religion ne faisait pas partie de notre vie. Je ne les avais jamais entendu prononcer le nom de Dieu, je n'avais jamais vu personne prier et j'avais très vite appris qu'une action n'avait de sens que si un profit personnel en résultait. Nous célébrions Noël, Pâques, la Saint-Jean et la Toussaint et bien que je n'en comprenais pas le motif, jamais je n'avais posé de question. Ces célébrations faisaient partie de la tradition suédoise. Si vous êtes chrétien (protestant), vous pouvez recevoir le sacrement de la confirmation à l'âge de quinze ans environ. Ce rite a pour but de vous enseigner votre religion pour ensuite confirmer votre croyance. Je voulais recevoir ce sacrement pour mieux connaître le christianisme. Je me suis donc inscrite à un camp de trois semaines qui combinait à la fois la confirmation et le golf. Tous les matins, nous avions cours avec un prêtre sénile et nos pensées fuyaient vers la séance de golf qui était au programme. Je n'avais rien appris.

Mes études secondaires se sont très bien passées. J'avais l'impression que rien ne pouvait m'atteindre. Mes résultats étaient excellents, ma confiance en moi était totale. Je ne pensais jamais à la religion. Je me sentais bien. Tout ceux que je connaissais qui étaient devenus 'croyants' ou avaient fini par trouver ' la lumière' avaient été soit déprimés ou très malades et ils disaient qu'ils avaient eu besoin de Jésus dans leur vie pour pouvoir continuer à vivre. Je sentais que je pouvais mener à bien tout ce que je souhaitais et que la religion n'était qu'un prétexte pour fuir la réalité.

C'est à l'université que j'ai commencé à penser au sens de la vie. J'avais du mal à accepter une religion en particulier car elles étaient la cause de toutes les guerres et de tous les problèmes. J'avais développé une philosophie qui m'appartenait. J'étais convaincue qu'il existait une sorte de force suprême qui avait créé tout ce qui existait mais je ne pouvais me résigner à croire qu'il puisse être question de Dieu. Dieu pour moi était à l'image chrétienne, un vieil homme avec une longue barbe blanche, et je savais qu'un vieil homme ne pouvait tout simplement pas avoir créé l'univers ! Je croyais en l'existence d'une vie après la mort car j'étais convaincue que justice finirait pax être rendue. Je savais aussi que toute chose arrive pour une raison donnée. Etant donné le milieu dont je suis issue et les études que j'ai suivies, j'étais amenée à croire à la théorie de Darwin qui était décrite comme un fait. Plus

je pensais au sens de la vie, plus je me sentais déprimée et emprisonnée dans mon existence. J'avais presque perdu toute envie de vivre.

Je connaissais beaucoup de choses sur le bouddhisme et l'hindouisme car je m'y étais intéressée lorsque j'étais à l'école. Nous avions étudié en détail leur mode de pensée et leur liturgie. Je ne connaissais rien de l'islam. Je me souviens d'un manuel scolaire au cours de religion lorsque j'étais étudiante en secondaire qui décrivait la manière dont les musulmans prient. Les mouvements étaient représentés comme des séquences de bande dessinée mais je n'avais rien appris sur la croyance même. J'étais nourrie de toute la propagande des mass média et j'étais convaincue que tous les musulmans opprimaient leurs femmes et battaient leurs enfants. Ils étaient tous violents et n'hésitaient pas à tuer.

Durant ma dernière année d'études à l'université, j'étais passionnée par la science et j'étais prête à me lancer dans la vie active. Une carrière internationale ou du moins une expérience à l'étranger était nécessaire pour que je puisse améliorer mon anglais et l'emporter face à la concurrence sur le marché du travail. J'avais fini par m'installer à Boston et avais fait la connaissance de quatre musulmans. A ce stade, j'ignorais qui était Mohamed et si Allah était le même Dieu que 'Dieu'. J'avais commencé à poser des questions et à lire des livres, mais surtout, à socialiser avec des musulmans. Je n'avais jamais eu d'ami étranger auparavant (encore moins d'une autre religion). Toutes les personnes que je connaissais étaient d'origine suédoise. Les musulmans que j'avais connus étaient des gens merveilleux. Ils m'ont tout de suite acceptée et ne m'ont jamais imposé leur mode de croyances. Ils étaient plus généreux avec moi que ma propre famille. L'islam semblait constituer un mode de vie efficace et j'approuvais la structure et la stabilité qu'il assurait mais je ne pensais pas qu'il puisse me convenir. L'une des questions qui me préoccupaient était que la science était en contradiction avec la religion (du moins c'est ce que le christianisme prétendait). La lecture du livre de Maurice Bucaille, « la Bible, le Coran et la Science », avait fini par me fournir les réponses à toutes les questions scientifiques que je me posais ! Voila une religion qui allait dans le sens de la science moderne. J'étais impressionnée mais mon coeur restait toujours hermétique.

Tout ce que j'avais appris m'avait conduite à tout remettre en perspective. Mon coeur commençait à s'adoucir et j'essayais d'imaginer ma vie en tant que

musulmane. Je me voyais mener une existence humble, pleine de sincérité, de générosité, de stabilité, de paix, de respect et de gentillesse. Je pouvais surtout donner une SENS à ma vie. Je savais que je devais mettre de côté mon ego et m'incliner devant quelque chose de bien plus fort que ma propre personne.

J'ai été deux fois confrontée à cette question : « qu'est-ce qui vous empêche de devenir musulmane ? » La première fois, j'avais paniqué et mon esprit s'était bloqué. La seconde fois, j'avais pendant un moment pensé trouver une excuse. Il n'en existait aucune. J'ai donc prononcé la c*hahada, alhamdoullillah.*

Sincèrement,

Helena

5. Mlle Jewellee

Je me suis récemment convertie à l’islam. Je vous écris pour vous raconter « pourquoi » j’ai effectué ce choix mais ce récit décrira certainement davantage « comment » cet aboutissement s’est produit.

L’année dernière, à l’âge de 23 ans, j’ai essayé d’ouvrir une société d’import/export pour vendre des livres pour enfants à l’étranger. J’avais beaucoup réfléchi avant de prendre la décision de travailler avec l’Arabie Saoudite plutôt que tout autre pays. Après avoir contacté le Bureau Commercial de l’ambassade d’Arabie Saoudite située dans le Washington D.C, j’avais été informée que tous les contrats conclus avec mon sponsor devaient être rédigés en arabe pour pouvoir être exécutoires. J’avais donc été forcée d’étudier l’arabe pour comprendre ce que je signais. Je suis allée dans une école de langue dans mon quartier et j’y ai suivi des cours particuliers avec une femme qui s’appelait Souad. Elle était l’une des femmes les plus aimables que j’ai pu rencontrer et l’une des plus pratiquantes. Tous les livres, les enregistrements et les vidéos qui servaient de support à mon apprentissage étaient centrés sur l’islam (*Iftah ya sim sim,* etc.). Aussi, sans m’en rendre compte, j’apprenais en même temps l’islam. Je n’ai reçu aucune éducation religieuse au sein de ma famille. Je connaissais les principes de base, mais jamais je ne m’étais rendue à l’église.

Je vivais au même moment l’une des périodes les plus pénibles de ma vie. J’habitais sur la côte Est et ma famille sur la côte Ouest, mes amis n’étaient pas des plus fréquentables, j’avais besoin de compagnie et j’avais de sérieux problèmes d’argent (qui n’en a d’ailleurs pas ?). Je pleurais presque tous les jours. Je ne m’étais jamais sentie aussi seule de ma vie. Ce sentiment affectait mon travail et mes cours d’arabe. Souad s’en était aperçue et elle avait toujours été à mon écoute. Elle me conseillait toujours au mieux (islamiquement) et elle avait toujours raison. Elle me disait que si je me soumettais tout simplement à Dieu complètement, il me soulagerait de toutes mes peines et de la solitude que j’éprouvais. Nous étions un jeudi. Cette nuit-là, j’avais demandé à Dieu de me venir en aide et le lendemain en me réveillant, je m’étais sentie complètement soulagée. Je pouvais dire à voix haute « Dieu y veillera» et y croire sincèrement. J’avais passé le week-end suivant à discuter avec Souad de l’islam et j’avais découvert que j’en connaissais plus que ce que je croyais ! J’ai prononcé la c*hahada* le dimanche lors d’une réunion de

l'*Islamic Women's Group*. Le vendredi suivant, le 20 janvier 1995, après la prière du vendredi, j'ai prononcé ma profession de foi publiquement au *Masjid Dal Hijrah* à Falls Church, en Virginie. Le mois de ramadan est arrivé peu de temps après, et je suis allée à *Mecca* pour accomplir la *Umra* à la fin du ramadan (durant les 10 derniers jours). C'est la meilleure chose que j'aie pu accomplir dans ma vie et, depuis ce jour, je n'ai fait qu'aller de l'avant.

Mon expérience avec l'islam m'a prouvé que si vous suivez le chemin indiqué par Dieu (il serait étrange de l'appeler 'loi' car ce mot serait réducteur), vous obtiendrez tout ce dont vous avez besoin et souvent ce que vous souhaitez, *inchaallah.* La foi en Allah est la plus grande gratification dont une personne puisse se prévaloir !

6. Mlle Kaci Starbuck

Ma première prise de conscience de l'idée chrétienne du Salut remonte à l'époque qui a suivi mon baptême dans une église baptiste du Sud. Je n'étais alors qu'une enfant. J'avais appris au catéchisme que si « vous n'êtes pas baptisé, vous irez en enfer ». Je n'ai moi-même été baptisée que pour faire plaisir aux autres. Un soir, ma mère était rentrée dans ma chambre et je lui avais posé des questions sur le baptême. Elle m'avait encouragée à le faire. Le dimanche suivant, j'ai donc décidé d'aller à l'église et de m'asseoir au premier rang. Alors qu'un cantique était chanté à la fin du sermon, je m'étais approchée du pasteur responsable de la jeunesse. Il avait un sourire sur le visage, m'avait félicitée et s'était assis à mes côtés sur un banc. Il m'avait posé une question : « pourquoi veux-tu te faire baptiser ? » J'étais restée silencieuse un instant, puis je lui avais répondu : « parce que j'aime Jésus et je sais qu'il m'aime ». Les membres de l'église se sont alors approchés de moi et m'ont serrée dans leurs bras… anticipant ainsi l'immersion cérémoniale dans l'eau qui allait se produire quelques semaines plus tard.

Je me souviens que très jeune déjà, dès le jardin d'enfants, je faisais partie de la chorale au cours de catéchisme. Plus tard, à l'adolescence, je faisais partie d'un groupe de jeunes filles qui se réunissait à l'église pour des activités hebdomadaires et nous organisions des retraites annuelles dans un camp. Nous n'avions pas passé beaucoup de temps ensemble mais elles m'appelaient « la fille d'un coordinateur de la jeunesse » ou « la fille qui joue du piano à l'église lors de célébrations spéciales » Un soir, dans le camp, un homme avait parlé de sa vie conjugale. Il nous avait raconté comment il avait rencontré sa femme. Il avait grandi aux USA où il était normal d'avoir une petite amie, mais dans la culture de la jeune femme, il ne pouvait sortir avec elle qu'en la présence d'un « chaperon ». Comme il l'aimait, il avait décidé de continuer à la voir. Il n'avait, de plus, pas le droit de la toucher que s'il lui avait offert une bague de fiançailles. Après l'avoir demandée en mariage, il avait le droit de lui tenir la main. Je n'en revenais pas mais j'étais admirative. Je trouvais merveilleux l'idée de ne pouvoir découvrir une autre personne que dans le cadre d'un engagement réel. L'histoire m'avait plu, mais je n'avais pas pensé que cet épisode pourrait se reproduire.

Quelques années plus tard, mes parents ont divorcé et la place la religion dans ma vie a changé. J'avais toujours porté un regard d'enfant sur ma famille – ils étaient

parfaits. Mon père était diacre à l'église, il était respecté et connu de tous. Ma mère était active dans des groupes pour jeunes. Lorsque ma mère est partie, j'ai dû remplir son rôle et m'occuper de mon père et de mes deux frères. Nous continuions d'aller à l'église mais lorsque nous rendions visite à ma mère le week-end, nous fréquentions de moins en moins l'église. Lorsque nous étions chez mon père, nous nous réunissions tous les soirs pour lire les Corinthiens I : XIII (où il est question d'amour et de charité). Mes frères, mon père et moi lisions ce verset si souvent que j'avais fini par le connaître par coeur. Mon père y trouvait du réconfort mais je ne parvenais pas à en comprendre la raison.

Durant trois années consécutives, j'ai habité avec mes deux frères chez ma mère. A cette époque, comme ma mère n'allait plus à l'église, mes frères ne voyaient plus non plus la nécessité de s'y rendre. J'étais chez ma mère durant ma première année universitaire, je m'étais donc fait de nouveaux amis et j'avais découvert un nouveau style de vie. Le premier jour de cours, j'avais fait la connaissance d'une fille très sympathique. Le deuxième jour, elle m'avait invitée à passer le week-end chez elle – pour rencontrer sa famille et visiter son église. J'avais tout de suite été «adoptée» par sa famille qui voyait en moi une « gentille fille » et «quelqu'un de fréquentable » pour leur fille. J'étais néanmoins choquée par le comportement des fidèles de son église. Personne ne me connaissait mais toutes les femmes et tous les hommes m'avaient accueillie en m'embrassant et en me serrant dans leurs bras pour me souhaiter la bienvenue.

Je passais tous mes week-ends avec cette famille et à l'église et ils avaient fini par me parler de croyances particulières propres à leur Eglise du Christ. Ce groupe respectait les enseignements du Nouveau Testament (interprétation littérale des enseignements de Paul). Ils n'utilisaient pas d'instrument de musique durant l'office religieux, seuls les chants vocaux se faisaient entendre. Le pasteur n'était pas un fonctionnaire embauché, et ceux qui prononçaient l'office chaque dimanche étaient les aînés. Les femmes n'étaient pas autorisées à parler dans l'église. Noël, Pâques et les autres fêtes n'étaient pas célébrées, le vin et le pain sans levain étaient présentés lors de la communion tous les dimanches et le baptême était considéré comme nécessaire dès l'instant où le pécheur décidait de devenir un réel croyant. J'étais déjà considérée comme chrétienne, mais l'assemblée des fidèles pensait que je serais vouée à l'enfer si je n'étais pas à nouveau baptisée – dans leur église, à leur façon. Pour la première fois, mon système de croyances subissait un choc

violent. Avais-je grandi dans une église qui s'était trompée sur toute la ligne? Devais-je réellement être baptisée à nouveau ?
Un jour, nous avions discuté ma mère et moi de la foi. Je lui avais fait part de la confusion dans laquelle je me trouvais et je voulais que quelqu'un m'explique les choses. Je critiquais tous les sermons car les prêtres se contentaient de nous raconter des histoires sans se concentrer sur la Bible. Je ne parvenais pas à comprendre : si la Bible était si importante, pourquoi ne se contentaient-ils pas de la lire durant l'office religieux? Bien que l'épisode du baptême avait occupé mes pensées tous les dimanches durant deux ans, je ne pouvais pas prendre la décision de me faire à nouveau baptiser. Je préférais prier Dieu pour qu'il me fasse prendre cette décision si elle était la bonne, mais rien de tel ne s'était jamais produit. L'année suivante, j'ai pris mes distances avec toutes les églises. Parfois, je visitais des églises le dimanche avec des amis – simplement pour porter un regard critique sur les sermons durant l'office. J'avais essayé de m'affilier à l'association des étudiants baptistes, mais quelque chose m'y déplaisait également. Je m'étais inscrite à l'université en pensant y trouver quelque chose de semblable à l'Eglise du Christ mais je n'y parvenais pas. Lorsque je retournais chez ma mère certains week-ends, j'allais à l'église pour y retrouver le sens spontané de la communauté et de l'accueil.

Durant ma première année d'études, je passais les dimanches à chanter dans les choeurs à l'église de Wake Forest parce que j'y étais bien payée. Je ne croyais pas aux enseignements de l'Eglise mais j'acceptais de subir les longs sermons pour des raisons financières. Au mois d'octobre de cette année, j'avais fait la connaissance d'un musulman qui vivait dans la résidence où j'habitais. Il était très sympathique et semblait toujours longuement réfléchir ou être plongé dans ses pensées. J'avais passé toute une soirée à lui poser des questions philosophiques sur les croyances et la religion. Il me faisait part de ses croyances en tant que musulman shiite d'obédience ismaélite. Bien que ses pensées étaient quelque peu déviationnistes par rapport à cette secte musulmane (étant lui-même également dans le doute et en quête de réponses), ses premières réflexions m'avaient poussée à remettre en question mes propres croyances : naissons-nous dans une religion donnée dont nous jurons de l'authenticité ? Tous les jours, nous nous rencontrions et je lui posais des questions – espérant retrouver la profondeur de nos échanges lors de notre première rencontre – mais il ne voulait plus que ce sujet soit l'objet de nos discussions ni satisfaire le besoin spirituel dans lequel je me trouvais. L'été suivant, dès que je

trouvais un livre sur l'islam dans la librairie où je travaillais, je le lisais aussitôt. J'avais fait la connaissance d'un autre musulman sur le campus et avais recommencé à discuter avec lui de l'islam. Au lieu de me répondre, il m'avait demandé de lire le Coran. Chaque fois que je lui posais des questions générales sur l'islam, il me répondait. Je suis allée deux fois à la mosquée locale au cours de cette même année et j'étais heureuse de retrouver l'esprit communautaire que j'avais connu.

Après m'être documentée sur l'islam au cours de cet été, j'étais devenue plus sensible aux propos des musulmans. J'avais pris un cours introductif sur l'islam durant un demi semestre et chaque fois que le professeur formulait un commentaire déplacé, je me sentais frustrée et ne savais pas comment le corriger. En dehors de mes études personnelles et universitaires, j'étais devenue très impliquée dans le soutien à la création de notre nouveau campus '*Islam Organization Awareness*'. Comme j'étais la seule fille du groupe, les autres m'identifiaient comme la «chrétienne du groupe». Chaque fois qu'un musulman m'appelait ainsi, je le regardais avec étonnement – parce que je pensais faire tout ce qu'ils faisaient et que j'étais moi aussi musulmane. J'avais arrêté de manger du porc, j'étais devenue végétarienne, je n'avais jamais aimé l'alcool et j'avais commencé à accomplir le jeûne durant le mois de ramadan. Mais cela ne suffisait pas…
A la fin de cette (première) année, de nouveaux changements se sont produits en moi. J'ai commencé à attacher mes cheveux vers le haut et à les porter de manière plus discrète. De nouveau, je pensais que j'avais du mérite et que seul mon mari aurait le droit de voir mes cheveux. Je ne connaissais rien sur le *hijab* étant donné que beaucoup de soeurs musulmanes à la mosquée ne le portaient pas. L'été en question, j'étais assise à l'université en train de surfer sur le net à la recherche de sites sur l'islam. Je voulais trouver l'adresse email de musulmans mais je n'y parvenais pas. A force de recherche, j'avais fini par tomber sur la page d'accueil d'un site matrimonial. J'avais lu certains profils et essayais de trouver quelques personnes dans la même tranche d'âge que la mienne pour pouvoir dialoguer sur l'islam. J'avais indiqué en tête de ma première lettre : « je ne suis pas à la recherche d'un mari – je veux juste m'informer sur l'islam ». En l'espace de quelques jours, trois musulmans m'ont répondu, le premier était originaire du Pakistan et d'Inde et étudiait aux USA, le deuxième était d'origine indienne mais étudiait au Royaume Uni, le troisième vivait aux Emirats Arabes Unis. Tous trois m'ont été d'une grande aide, chacun de façon particulière, mais j'avais commencé

à correspondre avec celui qui vivait aux USA parce que nous habitions la même région. Je lui posais des questions et il me répondait en longueur, avec des arguments logiques. A cette époque, je savais que l'islam portait le message de la vérité – tous les hommes sont égaux quelle que soit la couleur, l'âge, le sexe, la race, etc. Le Coran m'avait fourni les réponses aux questions qui me perturbaient, je me sentais faire partie de la communauté des musulmans et j'avais un besoin profond de déclarer la *chahada* dans une mosquée. Je n'éprouvais plus cette « crainte qu'ont les Chrétiens » de renier ce dogme de la « divinité de Jésus » - je savais qu'il n'existait qu'un seul dieu et qu'il ne devait pas être associé. Un jeudi soir durant le mois de juillet, alors que je discutais au téléphone avec ce frère dans l'islam, face à toutes les questions que je lui posais, je recevais des réponses de plus en plus pertinentes et logiques. J'ai alors pris la décision de me rendre à la mosquée le lendemain.

Je suis allée à la mosquée avec le musulman de Wake Forest et sa soeur non musulmane sans lui avouer mes intentions. Je lui avais dit que je voulais parler avec l'imam après la *khutba* (sermon religieux). Les musulmans avaient déjà accompli la prière (qui consiste à glorifier Allah, réciter le Coran et effectuer une série de mouvements parmi lesquels l'inclinaison (prosternation à Allah)) puis l'imam s'était approché de moi. Je lui avais demandé ce que je devais faire pour devenir musulmane. Il m'avait répondu qu'il existait des principes de base que je devais connaître avant de prononcer la *chahada* (il n'existe pas d'autre Dieu qu'Allah et Mohamed est Son Messager). Je lui vais répondu que je m'étais informée sur l'islam et était prête à devenir musulmane. J'ai prononcé la *kalima* et suis devenue musulmane le 12 juillet 1996, *alhamdoullillah* (Louanges à Allah). J'avais franchi la première étape importante. De nombreuses portes se sont par la suite ouvertes – et continuent encore par la grâce d'Allah. J'ai d'abord appris à prier, puis j'ai visité une autre mosquée à Winston-Salem, et j'ai porté le *hijab* deux semaines plus tard.

Le *hijab* m'a posé des problèmes durant mon job d'été. Mes patrons n'appréciaient pas cette tenue et m'ont « laissée partir » au début de la saison estivale. Ils ne pensaient pas que j'étais capable d'accomplir mon travail qui consistait à vendre des pochettes pour livres car ma tenue vestimentaire me limitait. Mais j'avais constaté que le *hijab* m'avait réellement libérée. Je faisais la connaissance de musulmans dans les magasins, … tous les jours je rencontrais de nouvelles

personnes, a*lhamdoullillah.* Ma première année universitaire prenait bientôt fin, et j'avais pris la direction de l'organisation musulmane du campus car je trouvais que les hommes n'étaient pas très actifs. Comme je les poussais à agir et leur rappelais constamment certains évènements, ils m'avaient surnommée « mère Kaci ».

Durant le deuxième semestre de ma dernière année universitaire, j'ai suivi des cours facultatifs sur l'islam, le christianisme et le judaïsme. Chaque cours était intéressant car je représentais une minorité dans chacun d'eux. *Machaallah*, j'étais heureuse de représenter l'islam et d'informer les gens sur la réalité de cette religion et des musulmans.

7. Mlle Karima Slack Razi

J'ai prononcé la *chahada* le 20 septembre 1991. Si vous m'aviez dit il y a cinq ans que je me convertirais à l'islam, jamais je ne vous aurais cru. Rétrospectivement, je me rends compte qu'Allah m'a guidée de manière très subtile mais significative au point que ma vie entière semble être un processus vers cet aboutissement. Il est difficile de dresser la liste précise des facteurs qui m'ont menée vers l'islam car ce voyage ou processus a duré trois ans. Cette période de ma vie était vivifiante et épuisante à la fois. La perception que j'avais de mon identité et du monde qui m'entourait avait changé de manière draconienne. Certaines de mes croyances avaient été confirmées, d'autres, totalement anéanties. Quelquefois, je craignais de me perdre, d'autres fois je savais que telle était ma destinée et j'en éprouvais une joie immense. Durant ces années, certains aspects de l'islam m'intriguaient. Le point culminant de mon apprentissage lent et graduel de l'islam a été ce jour où j'ai prononcé la *chahada*, l'article de foi.

Avant de m'intéresser à l'islam, je savais que j'aspirais à une vie spirituelle plus riche. Mais, jusque là, rien ne m'avait semblé acceptable ou accessible. J'avais été élevée essentiellement dans la tradition humaniste séculaire. Les principes moraux étaient fondamentaux, mais ils n'étaient jamais rattachés à l'existence d'un être spirituel ou divin. La religion prédominante dans notre pays, le christianisme, semblait asseoir le sentiment de culpabilité de l'individu. Je ne connaissais pas vraiment les autres religions. J'aimerais pouvoir dire que j'avais entrepris une quête spirituelle et l'étude approfondie de plusieurs religions étant donné le vide spirituel que j'éprouvais. Mais j'étais trop satisfaite de ma vie. Je suis issue d'une famille aimante et soudée. J'avais beaucoup d'amis intéressants et qui m'étaient d'un grand soutien. J'aimais beaucoup les études universitaires que j'avais entreprises et mes résultats étaient bons. En réalité, j'ai eu la 'chance' de rencontrer plusieurs musulmans qui m'ont encouragée à étudier l'islam.

Shérif est l'un des premiers musulmans à avoir joué un rôle dans ma réflexion spirituelle. Il était plus âgé et travaillait dans un programme tutorial pour l'action affirmative auquel je venais de participer. Il m'expliquait que son travail n'était pas très lucratif, mais qu'il était pleinement satisfait de pouvoir enseigner à ses étudiants. Il parlait doucement et aimablement. Son comportement m'attirait encore

plus que ses paroles et je me disais : « j'espère arriver à cette paix d'esprit lorsque j'aurai son âge ». Nous étions en 1987.

Plus je faisais la connaissance de musulmans, plus j'étais frappée non seulement par leur paix intérieure mais aussi par la force de leurs convictions religieuses. Ces âmes aimables contrastaient avec l'image violente et sexiste que je m'étais faite de l'islam. J'ai ensuite fait la connaissance d'un musulman, Imran, qui était l'ami de mon frère. Très vite je me suis aperçue qu'il était le type d'homme que j'aurais aimé épouser. Il était intelligent, sincère, indépendant et en paix avec lui-même. Comme nous envisagions tous deux la possibilité de nous marier, j'avais commencé à étudier sérieusement l'islam. Au début, je n'avais pas l'intention de me convertir; je voulais seulement comprendre sa religion car il m'avait clairement expliqué qu'il voulait que ses enfants soient élevés dans la foi musulmane. Je lui avait répondu : « s'ils finissent par devenir aussi sincères, paisibles, et gentils que toi, cela ne me pose aucun problème. Mais je dois d'abord mieux connaître l'islam.»

Rétrospectivement, je me rends compte que j'étais attirée par ces âmes paisibles parce qu'elles contrastaient avec mon néant spirituel et la vacuité de mes convictions. Je ressentais un vide intérieur que la réussite académique ou les relations humaines ne parvenaient pas à combler entièrement. Néanmoins, à cette époque, je n'aurais jamais dit que l'islam m'intéressait. Je le percevais plutôt comme une poursuite intellectuelle. Cette manière de penser était compatible avec mon style de vie académique et pondéré. Je me considérais féministe et mes premières lectures étaient centrées sur la situation des femmes dans l'islam. Je pensais que l'islam les opprimait. Dans mes cours sur l'étude des femmes, j'avais lu que les musulmanes n'étaient pas autorisées à sortir de chez elles et qu'elles étaient forcées de se voiler. Je considérais bien sûr le *hijab* comme un instrument d'oppression que les hommes imposaient aux femmes plutôt qu'un moyen d'expression du respect de soi et de la dignité.

Ce que j'avais découvert lors de mes lectures m'avait surprise. Non seulement l'islam n'opprime pas les femmes mais en réalité, il les libère en leur accordant des droits au Ve siècle que nous n'avons acquis dans ce pays qu'au XXe siècle : le droit d'être propriétaire et à la séparation des biens après le mariage, le droit de vote et le droit de divorcer.

Cette prise de conscience a été lente. J'y étais chaque fois résistante. Mais je trouvais toujours des réponses à mes questions. Pourquoi la polygamie est-elle autorisée ? Elle n'est permise que si l'homme est capable de traiter ses quatre femmes de manière équitable et même dans ce cas de figure, elle est déconseillée. Elle était néanmoins autorisée à l'époque du prophète car le nombre de femmes était supérieur à celui des hommes, particulièrement en temps de guerre, et pour qu'elles ne soient pas privées de la vie de couple et de la maternité. De plus, la polygamie est bien plus respectable que les relations illégitimes si répandues ici car la femme a un droit légal d'être prise en charge si elle devait avoir un enfant. Cette question était loin d'être la seule que je me posais et les réponses me prouvaient en fin de compte que l'islam accordait pleinement aux femmes les droits de tout individu faisant partie d'une société.

Mais ces découvertes ne suffisaient pas à dissiper mes craintes. L'année suivante avait été riche en bouleversements émotionnels intenses. Ayant terminé mon master sur l'Amérique latine en automne 1989, j'avais décidé de prendre une année en tant 'qu'enseignante' suppléante, ce qui m'avait permis de me consacrer plus amplement à l'étude de l'islam. Beaucoup de choses que je lisais sur cette religion étaient logiques, mais elles ne cadraient pas avec ma perception du monde. J'avais toujours perçu les religions comme une béquille. Etait-il néanmoins possible d'y trouver un message de vérité? Les religions n'étaient-elles pas en grande partie responsables de l'oppression et des guerres dans le monde ? Comment alors pouvais-je envisager d'épouser un homme qui suivait l'une des principales religions du monde ? Chaque semaine, les informations télévisées, la radio ou les journaux racontaient une nouvelle histoire sur l'oppression des femmes musulmanes. En tant que féministe, pouvais-je réellement envisager d'épouser un homme qui partageait ces convictions ? Les gens étaient stupéfaits. Ils parlaient de moi à mon insu et s'inquiétaient de mon sort. En l'espace de quelques mois, toutes les certitudes s'étaient dissipées. Je n'étais plus certaine de savoir le juste du faux, le noir du blanc. Tout était gris.

Mais quelque chose me poussait à continuer, plus que mon désir d'épouser Imran. Je pouvais à n'importe quel moment cesser d'étudier l'islam et revenir à mon cercle de féministes, d'amis socialistes et retourner dans les bras aimants de ma famille. Bien que ces personnes ne se soient jamais détournées de moi, elles exerçaient sur moi une influence qui était lourde à porter. Je m'inquiétais de ce qu'elles diraient

ou penseraient, car le regard des autres comptait beaucoup pour moi. Je m'étais donc isolée de tous, ne parlant qu'à ma famille et à mes amis qui, je le savais, ne me jugeraient pas. Et je lisais.

Mon désir d'apprendre l'islam n'alimentait pas juste une curiosité. Je luttais plutôt pour ma propre identité. Jusque là, j'avais rédigé plusieurs publications trimestrielles de référence. Je savais comment entreprendre une étude et comment défendre une thèse. Mais mon identité n'avait jamais été remise en question. Pour la première fois, je me rendais compte que j'écrivais pour faire plaisir aux autres. A présent, j'étudiais pour ma propre satisfaction. C'était troublant. Je savais que mes amis et ma famille m'aimaient, mais ils ne pouvaient pas répondre à mes questions. Je ne pouvais plus compter sur leur soutien. Imran était toujours là pour répondre à mes questions. Alors que j'admirais sa foi et sa patience qui avaient fini par être méritantes, je devais poursuivre seule mon cheminement spirituel afin que mon choix ne soit pas dicté par l'amour que j'éprouvais pour un homme plutôt que par mon propre salut. J'avais le sentiment de ne pouvoir me fier à rien ni à personne. Seule, effrayée, remplie de doutes, je continuais de lire.

Une fois satisfaite ma curiosité sur le statut des femmes dans l'islam et après avoir découvert à ma grande surprise la réalité des choses, j'ai commencé à m'intéresser à la vie du Prophète Mohamed et à lire le Coran. Plus je lisais la biographie du prophète (PSAL[4]), plus je remettais en question ma croyance initiale, à savoir qu'il n'était qu'un leader exceptionnel. Son honnêteté avant que le Coran ne lui soit révélé, sa gentillesse, sa clairvoyance et ses idées sur les évènements de son époque et sur le futur me poussaient à remettre en cause mes propres idées. Sa persistance dans l'adversité et, plus tard, son humilité face à son succès inégalé semblaient l'élever bien au-delà de la nature humaine. Même au plus fort de sa réussite, alors que son enrichissement personnel aurait été facile, il refusait de mener une vie qui le distingue de ses compagnons les plus pauvres.

J'approfondissais lentement mon étude du Coran. Je me demandais : « un être humain est-il capable de rédiger un livre aussi subtil, aux portées aussi lointaines ? » De plus, certains passages du Coran sont destinés à dicter au prophète le comportement adéquat et parfois à le réprimander. Je me demandais si le prophète pouvait faire son auto-critique. Petit à petit, mon étude du Coran devenait de moins

[4] NDT : Que la Paix et le Salut d'Allah soient sur lui

en moins une activité intellectuelle et de plus en plus une lutte personnelle. Quelquefois, je rejetais tout en bloc – je trouvais le moyen de tout dénigrer et ne m'autorisais pas à croire que ce message puisse être authentique. Puis, j'étais soudain percutée par une phrase qui m'interpellait personnellement. Cette lutte avait commencé à une époque où un bouleversement et des doutes intérieurs forts m'animaient. Je lisais alors quelques versets vers la fin du second chapitre : « Allah n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité. » *(Coran : chapitre 2 verset 286)* Il est vrai qu'à cette époque, jamais je n'aurais admis que j'acceptais la vérité de l'islam mais la lecture de ces mots me soulageait.

L'étude de l'islam ne dissipait pas mes craintes. Serais-je toujours aussi proche de ma famille si je me convertissais à l'islam ? Finirais-je par épouser un homme oppressif ? Aurais-je toujours une ouverture d'esprit ? Je croyais que l'humanisme séculaire était la vision la plus ouverte de la vie. Je m'apercevais petit à petit qu'il ne s'agissait que d'une idéologie, d'un dogme, au même titre que l'islam. Je me rendais compte que chaque individu avait sa propre idéologie et que je devais consciencieusement choisir la mienne. Je commençais à comprendre que je devais avoir confiance en ma capacité de jugement et prendre mes décisions seule – que je ne devais pas être troublée par les réactions négatives de mes amis 'ouverts d'esprit' et 'progressistes'. A cette époque, commençant à me fier davantage à mon propre jugement, je devenais pour la première fois prête à me libérer intellectuellement.

L'étude du Coran a duré deux ans et demi. Ses descriptions de la nature me ravissaient et la sagesse de son message me rassurait souvent. J'avais découvert la vie extraordinaire du prophète Mohamed (PSAL) ; j'étais heureuse d'avoir compris que l'islam affirmait que les hommes et les femmes sont égaux dans leurs différences et j'avais découvert qu'il accordait les mêmes droits, non seulement aux hommes et aux femmes, mais à toutes les races et à toutes les classes sociales, le seul critère de distinction étant le niveau de piété.

J'avais de plus appris à avoir confiance en moi et en mes propres décisions. C'est à ce moment que j'ai fini par me poser la question finale et cruciale : Puis-je croire en l'existence d'un seul Dieu ? Cette croyance constitue le fondement de l'islam. Après avoir satisfait ma curiosité sur les lois et l'émergence historique de l'islam, j'étais finalement arrivée à cette question cruciale, l'essence de l'islam. Je sentais

que je faisais marche arrière : j'avais commencé par m'intéresser aux détails pour en arriver à la question spirituelle. Je devais venir à bout des détails techniques et satisfaire ma curiosité académique avant de pouvoir en fin de compte réfléchir à la question spirituelle. Pouvais-je placer ma confiance dans un être supérieur ? Pouvais-je renoncer à ma vision humaniste et séculaire de la vie ?

J'avais décidé à deux reprises de prononcer la *chahada* et chaque fois, je me désistais le lendemain. Un après-midi, j'avais été jusqu'à me prosterner et à toucher le sol avec le front, comme j'avais pu voir beaucoup de musulmans le faire, pour demander à Dieu de me guider. J'éprouvais une telle paix en me prosternant. Peut-être étais-je déjà musulmane dans mon coeur, mais en me relevant, je n'étais pas encore prête à prononcer officiellement la *chahada*.

Quelques semaines plus tard, j'avais trouvé un nouvel emploi: enseigner dans une école secondaire. Les jours passaient très vite, j'étais submergée par la rafale de cours, d'engagements et de papiers à corriger. Le temps passait à une telle allure qu'à mon grand étonnement, je craignais de quitter ce monde sans avoir déclaré ma foi en Allah. Intellectuellement, je comprenais que la vie du Prophète Mohamed (PSAL) et le Coran constituaient trop de preuves pour pouvoir oser les nier. J'étais alors prête dans mon coeur à accepter l'islam. J'avais passé ma vie à chercher une vérité dans laquelle mon coeur et mon esprit d'une part, mon action, mes pensées, mon intellect et mes émotions d'autre part seraient en harmonie. L'islam m'offrait cette réalité. Je pouvais enfin avoir confiance en moi et être libérée. Quelques jours plus tard, j'ai prononcé la *chahada*. J'ai écrit dans mon journal personnel que j'ai enfin trouvé dans l'islam la validation de mes pensées internes et de mon intuition. En reconnaissant et en acceptant Allah dans ma vie, j'ai trouvé la porte vers la liberté spirituelle et intellectuelle.

8. Mme Lara – à la découverte de l'islam :

Histoire d'une femme musulmane canadienne

Bismillah ar-rahman ar-rahim
25 avril 1996

Assalamou Alaykom wa Rahmatoullahi wa Barakatou (Que la paix, la miséricorde et la bénédiction d'Allah soient sur vous). Je suis canadienne de naissance, mais mes origines sont diverses, entre autres scandinave. J'ai grandi au Canada. Je me suis convertie à l'islam en février 1993 à l'âge de 23 ans. Au cours de ma jeunesse, je n'avais jamais été influencée par une religion en particulier et je n'étais pas non plus athée. Vers mes quinze ans, j'ai commencé à m'intéresser quelque peu à la religion et à cette époque, je croyais en l'existence d'un Dieu Unique (*Tawhid*). Le christianisme ne m'avait jamais intéressée.

J'ai fait la connaissance de musulmans pour la première fois en 1988, en rencontrant des étudiants musulmans étrangers. Grâce à eux, j'ai commencé à apprendre certains des enseignements de l'islam, tels que le jeûne du ramadan par exemple. Ce n'est toutefois qu'en 1992, que je me suis réellement intéressée à l'islam. Au cours de l'été de cette même année, un journal canadien avait publié une série d'articles virulents à l'égard de l'islam, en décrivant le comportement déviationniste de certains musulmans dans le but de dégrader l'image de l'islam lui-même. Les non-musulmans ont tendance à juger l'islam au regard du comportement des musulmans (pas toujours représentatifs de l'islam). Je n'étais pas encore musulmane mais les articles de presse étaient si outrageants que j'avais écrit une lettre à l'éditeur pour défendre l'islam. J'étais à présent curieuse de cette religion. J'avais relu certains articles de l'hebdomadaire universitaire « *MSA Islam Awareness* » que j'avais trouvés intéressants quelques mois auparavant. L'un traitait de *Isa 'Alaihi Salam* (Jésus), prophète de l'islam. J'avais également demandé à un musulman de me procurer des livres sur l'islam ; ils présentaient l'idéologie musulmane dans sa globalité et étaient écrits par deux célèbres musulmans. Incroyable ! Voilà ce que j'en pensais. « Tel est donc l'islam ? Tout semble si logique » Au cours des quelques mois qui ont suivi, j'ai continué à étudier l'islam parallèlement à mes études universitaires, durant mon temps libre, en lisant des ouvrages de sources authentiques comme « La biographie du Prophète Mohamed » *(sallallahou alaihi wa salam*). Les mass média ne présentent

assurément pas une image authentique de l'islam ! Par ailleurs, les nouveaux musulmans doivent veiller à ne pas lire les ouvrages écrits par des auteurs appartenant à des groupes déviationnistes, lesquels prétendent à tort refléter la véritable image de l'islam, s'ils veulent ne pas être trompés. Il ne suffit pas que l'auteur ait un nom à consonance arabe pour qu'il ou elle soit un musulman averti ou un musulman tout simplement. J'avais également appris à connaître l'islam au contact de certains musulmans et *Muslimas* bien informés, à mon écoute, qui n'avaient exercé aucune pression sur moi. Entre-temps, j'avais commencé à islamiser mon comportement, ce qui ne n'était pas en soi, particulièrement difficile. J'avais déjà arrêté la consommation d'alcool et de porc. Je préférais aussi toujours m'habiller de manière décente, ne pas me parfumer ni me maquiller, ne pas porter de bijoux en dehors de chez moi. J'avais commencé à manger de la viande égorgée exclusivement selon la tradition islamique. Je m'étais également rendue pour la première fois dans un *masjid* (mosquée) situé dans ma ville.

Jusqu'à ma découverte de l'islam, je ne connaissais pratiquement rien de cette religion. J'emploie le mot « découverte» car l'islam dont j'avais toujours entendu parler dans les mass média ne représente pas l'islam réel. J'avais toujours cru que l'islam n'était qu'une religion de plus inventée par l'homme, ignorant que j'y trouverais le message de la Vérité. Je pensais aussi qu'une personne devait avoir été élevée dans la foi musulmane. J'ignorais que tous les êtres humains naissent musulmans (en état de soumission à Allah le Créateur). Comme de nombreux 'Occidentaux', j'associais l'islam à 'l'Est' et j'ignorais que l'islam est universel et intemporel. Je n'avais toutefois jamais éprouvé de ressentiment à l'égard de cette religion, *alhamdoullillah*. Plus je l'étudiais, plus je pensais que moi aussi je pouvais devenir musulmane car beaucoup de mes principes ne relevaient pas seulement du « bon sens » mais étaient également « islamiques ».

Aussi, après m'être quelque peu familiarisée avec le message de l'islam, ses prescriptions et le comportement qu'il nous dicte, ainsi que son mode de pensée et de réflexion, je me sentais prête à accepter la vérité de l'islam et à vivre en tant que *muslima*. J'ai prononcé la *chahada* (déclaration de foi) chez moi et commencé à accomplir les cinq *salawat* (prières) quotidiennes, *alhamdoullillah*. C'était en février 1993, plusieurs jours avant le début du mois de ramadan. Cette fois, je voulais à tout prix accomplir le jeûne ! J'avais été surprise de constater qu'il avait été bien plus facile que ce que j'avais imaginé ; avant de l'accomplir, je pensais que

je m'évanouirais. Au début, j'ai dû m'adapter durant un certain temps à la nouvelle routine de la prière et du jeûne, et je me trompais parfois, mais j'étais heureuse et je n'éprouvais pas de difficulté particulière. J'avais commencé à lire le Coran (la traduction de Abdullah Yusuf Ali) qui m'avait été offert peu après ma conversion. Je n'avais auparavant lu que certains versets du Coran cités dans d'autres livres. J'avais également trouvé très utile le livre de Al-Qaradawi, « Le Licite et l'illicite dans l'Islam ».

En janvier 1996 (durant le mois de ramadan), j'ai commencé à porter le voile islamique *(hijab)*. J'avais compris que je ne pouvais pas me soumettre totalement à Allah (SWT), véritable sens du mot 'islam', sans le porter. L'islam doit être accepté et pratiqué dans son entièreté ; il ne s'agit pas d'une religion « self-service ». Dès ma conversion à l'islam, j'étais consciente que le port du voile était obligatoire pour les femmes et j'avais l'intention de le porter un jour. J'aurais dû le porter dès le premier jour, mais pour de nombreuses *muslimas* (y compris certaines nées dans des familles musulmanes), il est difficile de franchir le pas et encore plus dans une société non-musulmane. Je ne comprends pas qu'un simple morceau de tissu soit un objet de contrariété pour tant de personnes ! Il est également intéressant de remarquer que les nonnes dans le christianisme ne sont jamais critiquées alors qu'elles se couvrent les cheveux. Je n'avais jamais eu de toute ma vie d'animosité envers les *muhajabas* (les femmes qui portent le *hijab*) lorsque je les voyais. Ce qui me rendait hésitante à le porter était la peur d'être mal traitée par les autres, en particulier ma famille. Mais nous devons craindre Allah (SWT) seul, pas les autres. Au cours des quelques mois qui ont suivi ma décision de définitivement porter le *hijab*, j'avais commencé à 'm'entraîner ' à le porter. Je le portais lorsque je me rendais à la mosquée locale tous les vendredis et lorsque j'avais commencé à assister à la prière du *Jum'a* (prière congrégationnelle du vendredi). (Bien entendu, depuis ma conversion à l'islam, je le portais durant chaque salat). Quelques semaines auparavant, j'avais prié Allah (*du'a*) pour qu'il rende cette étape aisée pour moi.
Ce jour est arrivé lorsque je ne supportais plus de sortir de chez moi sans me couvrir les cheveux; je me suis dit « tant pis pour eux » si les autres ne veulent pas que je le porte, je suis la seule responsable de mes actes, je dois accomplir mes obligations islamiques et, de toute manière, il est impossible de plaire à tout le monde. Parfois, le refus du *hijab* est une question d'autorité que l'on exerce sur

autrui : certaines personnes n'apprécient tout simplement pas ceux qui sont déterminés et indépendants, surtout s'il s'agit de leur propre enfant.

Depuis que je le porte, je me sens protégée et enfin capable de sortir sans être l'objet du regard insistant et convoitant des hommes. Au début, le port du voile n'était pas un geste automatique, mais petit à petit, je me suis complètement habituée à porter le *hijab*. Parfois, d'autres personnes me regardent avec surprise/étonnement : je pense qu'elles ne sont pas habituées à voir des musulmanes à la peau blanche et aux yeux bleus ! A propos, le port du *hijab* fait partie de la *da'wah* en quelque sorte car il suscite un intérêt pour l'islam.

Depuis ma conversion, je continue d'approfondir ma connaissance de *el Din* (la religion), ce qui constitue une obligation religieuse pour tous les musulmans, hommes et femmes confondus, tout au long de leur vie. J'étudie actuellement l'arabe et espère bientôt pouvoir lire le Coran en arabe, *inchaallah.* La lecture, la discussion avec d'autres musulmans sur l'islam ainsi que la *khutba del jum'a* m'apportent beaucoup. Accroître au mieux sa piété et combattre ses penchants maléfiques (*jihad al-nafs)* requièrent beaucoup d'efforts et de persistance. L'islam est pour moi plus que jamais fascinant et je suis heureuse de vivre en tant que musulmane.

9. Mlle Malaak

Je me suis récemment convertie à l'islam. Je viens du Richmond, en Virginie. Je n'avais jamais rencontré de musulmans avant l'année dernière et j'ignorais totalement qu'il existait un centre islamique dans ma propre ville. J'étais cependant très intéressée par l'islam durant cette période, mais je ne trouvais rien à lire. J'avais lu des encyclopédies et n'importe quel livre qui me tombait sous la main, mais tous étaient écrits par des non-musulmans. Ils disaient que Mohamed (PSAL) avait écrit le Coran au VII^e^ siècle, que les musulmans adoraient la pierre noire et que l'islam alimentait la haine envers les femmes. Ils disaient également que Mohamed (PSAL) avait plagié la Bible, que l'islam avait été répandu avec le Coran dans une main et une épée dans l'autre et sous-entendaient (quand ils ne le disaient pas clairement) que tous les musulmans étaient Arabes. L'un de ces livres disait même que le mot 'Allah' était dérivé de *al-lot,* le dieu de la lune chez les Arabes païens. Ces exemples ne sont qu'un petit aperçu des mensonges que j'ai pu lire.

Un jour, deux femmes pakistanaises (qui étaient également *muhajabas* – portant le *hijjab*) sont venues à mon université. Nous nous étions liées d'amitié et j'avais commencé à leur poser toute une série de questions. J'avais déjà renoncé au christianisme à l'âge de 12 ans et rien ne remettait donc en question mes propres croyances. J'avais terminé mes études de biologie et je ne m'identifiais à aucune religion. J'étais étonnée de ce qu'elles me disaient et je me rendais compte que toutes mes croyances étaient mensongères. Je suis ensuite retournée chez moi durant les vacances d'été. J'avais mon propre appartement et j'ai commencé à travailler chez 7-11. J'étais à mon travail lorsqu'une femme noire *muhajaba* est entrée dans le magasin. Je lui avais demandé où et quand elle pratiquait sa foi, elle m'avait répondu qu'il existait un centre islamique dans la même rue où je travaillais, j'étais stupéfaite.

Je m'y suis rendue le lendemain mais n'y ai trouvé personne. J'y suis donc retournée le surlendemain (qui en l'occurrence était un vendredi) et j'ai pu y rencontrer quelques personnes. Un homme m'avait alors demandé de revenir la semaine suivante vers midi afin de pouvoir faire la connaissance de quelques femmes. Il' avait dit «midi » mais en réalité il voulait dire durant le «*dhur* » pas 12h. Je l'ignorais. Donc, la semaine suivante j'y suis retournée à 12h sans trouver personne. *Subhanallah*, j'avais décidé d'attendre pour une raison ou une autre. Et

j'ai effectivement patienté durant une heure et demi (la prière du *Jum'a* (du vendredi) commence à 14h) pour pouvoir enfin rencontrer quelques personnes. Une femme m'a ce jour là offert une copie de « La Bible, le Coran et la Science » de Maurice Bucaille. En achevant sa lecture, je savais que je voulais devenir musulmane. Après tout, j'étais spécialisée en biologie. Je savais que ce que le Coran ne pouvait qu'être la parole d'Allah (*swt*) et non l'oeuvre d'un homme illettré, analphabète. J'y suis donc retournée la semaine suivante et j'ai prononcé la *chahada* (par laquelle le musulman déclare sa foi et accepte le message de l'islam). Lorsque mon père a appris ma conversion, il est devenu fou au point de venir dans mon appartement et de tout déchirer, y compris le Coran. J'avais appelé la police qui était venue chez moi mais les agents ont refusé de m'aider. Ils m'avaient répondu : « ne pensez-vous pas qu'il ait raison ? » Le discours habituel. Je suis alors partie à Nashville, dans le Tennessee.

Je suis restée en contact avec mon père malgré cet épisode car le Coran nous ordonne d'honorer nos parents (sans distinction aucune entre un *Kafir* (non-croyant) ou un musulman) et parce que l'histoire de Omar Ibn Al-Khattab (*raa*) me revient à l'esprit. Il avait une telle haine pour l'islam qu'il avait coutume de battre jusqu'à se faire mal une jeune esclave musulmane qui était à son service. *Alhamdoullillah*, Allah (*swt*) m'a récompensée de mes efforts. J'ai revu mon père pour la première fois cet été, il a accepté ma conversion sans trop de commentaires. Je pense qu'il comprend à présent qu'il ne peut pas me contraindre à renoncer à l'islam.

10. Michelle

As-salamou-alaykom,

Je suis issue d'une famille juive de New York. Ma mère était originaire de San Antonio et elle était juive également. Elle gardait son appartenance religieuse secrète pour les autres. Après la mort de mon père, elle avait épousé un catholique et s'était convertie à cette religion. Et c'est dans cette croyance que nous avons été élevés. Dès l'âge de 5 ans, j'ai appris que Jésus était aussi Dieu… ? Je n'ai jamais pu me faire à cet enseignement.
Nous nous sommes installés aux Philippines – d'où était originaire mon beau-père. Je ne supportais pas la vie que j'y menais. Pour être franche, mon beau-père nous injuriait mes deux frères et moi. Ce lourd passé nous a tous affectés : j'ai des problèmes d'orthographe, l'un de mes frères est alcoolique, l'autre a très peu confiance en lui.

A l'âge adulte, lorsque nous sommes rentrés aux USA, j'ai quitté le domicile familial. J'ai travaillé dur pour me prendre en charge. Je n'avais pas le temps de penser à Dieu, quel que soit Son nom. Je n'avais pas le sentiment que Dieu m'avait porté secours d'une manière ou d'une autre, alors pourquoi devais-je m'en soucier ? J'avais essayé de retourner à mes racines mais le judaïsme n'avait pas de sens à mes yeux. J'ai donc abandonné cette idée. Je rencontrais parfois des musulmans mais je ne m'intéressais qu'à leur tenue vestimentaire et à leur apparente différence. Au fur et à mesure, j'ai commencé à m'intéresser à l'islam espérant mieux le comprendre. J'avais lu la biographie de Mohamed (PSAL). Ce qui m'avait frappée était sa gentillesse et sa patience (*sabr)* face à l'adversité.

J'avais l'impression que je n'avais aucun contrôle sur ma vie. Je me suis donc davantage intéressée à l'islam. Après la lecture de la Sourate *Al-Fatihah,* je savais que j'avais enfin trouvé un toit – c'est là que je voulais être ! Je suis devenue musulmane et je n'ai jamais regretté ce choix. J'avais toujours su qu'il n'existait qu'Un seul Dieu – ALLAH - et la vie ne m'avait pas toujours fait de cadeaux. Peu après ma conversion, ma mère est morte d'un cancer. Mais j'ai réussi à surmonter cette épreuve grâce à ma foi. Le simple fait de pouvoir me tourner vers Allah et de lui faire part de ma douleur était un grand soulagement. L'islam est la seule religion qui dicte à l'homme un mode de vie réel. Son message est celui de la vérité et offre une chance ultime à tous. Je rêve que l'humanité tout entière connaisse enfin le vrai visage (*haqq*) de l'islam, la paix et la beauté qu'il dégage !

11. Mlle Natassia M. Kelly

J'ai toujours été élevée dans la foi dès mon plus jeune âge. J'allais à l'église pratiquement tous les dimanches, je prenais des cours bibliques et je faisais partie des choeurs. La religion n'avait néanmoins jamais occupé une grande place dans ma vie. Par moments, je me sentais proche de Dieu. Je recherchais souvent auprès de lui l'aide et le réconfort lorsque j'étais triste ou je lui demandais d'exaucer mes prières lorsque j'étais désoeuvrée. Mais très vite j'ai compris que ce sentiment de proximité disparaissait dès que j'achevais mes prières. Je m'étais aperçue que j'étais croyante, mais je n'avais pas suffisamment la foi.

Je percevais le monde comme un jeu auquel Dieu participait de temps en temps. Il avait inspiré des hommes qui ont rédigé la Bible et les hommes étaient en quelque sorte capables de puiser la foi dans cette Bible. En grandissant et en prenant davantage conscience du monde, ma foi en l'existence de Dieu croissait. Je croyais que l'existence de Dieu était nécessaire pour mettre de l'ordre dans ce monde chaotique. Si Dieu n'existait pas, je pensais que le monde aurait fini par sombrer dans l'anarchie complète il y a de cela plusieurs millénaires. Je me plaisais dans cette idée qu'une force surnaturelle guidait et protégeait les hommes.

Les enfants héritent souvent de la religion de leurs parents. Je confirmais la règle. A l'âge de 12 ans, j'avais commencé à méditer plus profondément sur ma propre spiritualité. Je m'étais rendue compte qu'il existait un vide spirituel dans ma vie que la foi ne comblait pas. Chaque fois que j'étais dans le besoin ou désespérée, j'adressais mes prières à quelqu'un que j'appelais 'Le Seigneur'. Mais qui était-il réellement ? Un jour, j'ai demandé à mon frère qui je devais prier, Jésus ou Dieu ? Croyant en ce que ma mère m'avait enseigné, je priais Jésus et Lui attribuais toutes les bonnes choses. J'avais entendu que la religion était indiscutable. Mes amis et moi avions tenté à plusieurs reprises d'en parler. Je discutais souvent avec mes amis du protestantisme, du catholicisme et du judaïsme. Ces discussions me permettaient de méditer davantage et j'avais décidé de trouver une solution à la vacuité spirituelle dans laquelle je me trouvais. C'est donc à l'âge de 13 ans que j'ai commencé ma quête de la vérité.

L'humanité est constamment en quête de savoir et de vérité. Ma recherche du message authentique de Dieu n'était pas comparable à la poursuite active du savoir.

Je continuais de discuter de religion et je lisais plus souvent la Bible. Mais je n'allais pas plus loin. A cette époque, ma mère avait remarqué mon changement d'attitude qui a marqué le début de ma « phase spirituelle ». Mais mon comportement était loin de n'être qu'une phase. Je faisais simplement part de ce que j'avais appris à ma famille. J'avais compris les croyances, les pratiques et les doctrines du christianisme et quelques croyances et pratiques de base du judaïsme.

En l'espace de quelques mois, je me suis aperçue que croire au christianisme me vouerait à l'enfer. Je ne pensais même pas aux péchés que j'avais accomplis par le passé, j'allais « tout droit en Enfer », comme ont tendance à l'affirmer de nombreux hommes d'église dans le Sud. Je ne pouvais accepter tous les enseignements du christianisme. Je m'y efforçais pourtant. Je me souviens d'avoir été, à plusieurs reprises, en lutte avec moi-même lors de l'Appel aux Disciples. J'avais appris qu'il suffisait que je reconnaisse que Jésus était mon Seigneur et Sauveur pour que le paradis éternel me soit garanti. Je n'avais jamais traversé l'allée centrale pour me diriger vers les bras tendus du pasteur et ma réticence dépassait ma peur d'être vouée à l'enfer. J'étais dans un état de mal-être. Je faisais souvent des cauchemars alarmants et je me sentais très seule.

Non seulement ma foi était vacillante, mais j'interrogeais souvent tous les chrétiens informés que je rencontrais. Leurs réponses ne me satisfaisaient néanmoins jamais. Leurs explications ne faisaient qu'accroître ma confusion. Ils me disaient que j'essayais de faire triompher la logique sur Dieu, que si j'avais la foi, je pouvais me contenter de croire pour aller au paradis. C'était justement le problème : je n'avais pas la foi. Je n'étais pas croyante. Je n'avais en réalité foi en rien. Il est vrai que je croyais en Dieu, que Jésus était Son fils envoyé sur terre pour sauver l'humanité. C'était tout. Mes questions et mon raisonnement dépassaient toutefois mes croyances. Mes interrogations augmentaient, de même que ma perplexité et mes incertitudes. Durant quinze ans, j'avais aveuglément cru en ce que mes parents m'avaient inculqué. Quelque chose dans ma vie avait réduit à néant la foi vacillante que j'avais. Ma quête de vérité avait cessé. Je ne recherchais plus au fond de moi ni dans la Bible ni auprès de l'Eglise la vérité. J'avais arrêté toute recherche pendant un certain temps. J'étais devenue beaucoup plus agressive jusqu'à ce qu'un ami m'offre un jour un livre, « Dialogue entre un chrétien et un musulman ».

J'ai lu ce livre. J'ai honte d'avouer que durant toute cette quête, jamais je n'avais envisagé la possibilité d'une autre religion. Le christianisme était tout ce que je connaissais et je n'avais jamais pensé y renoncer. Ma connaissance de l'islam était minime. En fait, elle n'était faite que de malentendus et de préjugés. Le livre m'avait surprise. Il m'avait permis de comprendre que je n'étais pas la seule à croire en l'Unicité de Dieu. A ma demande, d'autres ouvrages et livrets m'avaient été fournis. J'avais appris à connaître l'islam d'un point de vue intellectuel. J'avais une amie proche qui était musulmane et je lui posais des questions sur ses pratiques religieuses. Je n'avais jamais envisagé de me convertir à cette religion. Beaucoup de choses dans l'islam me rendaient hostile à ce système de croyances. Quelques mois après, le ramadan commençait. Tous les vendredis, je rejoignais la communauté musulmane locale pour casser le jeûne et réciter le Coran. J'interrogeais les femmes sur toutes les questions qui me traversaient l'esprit. J'étais émerveillée de voir leur force de convictions. Je me sentais attirée par cette religion même qui m'aliénait. Moi qui avais pendant si longtemps cru être seule, je pouvais à présent trouver dans l'islam un message qui me réconfortait à bien des égards. L'islam constitue un modèle de conduite pour les individus. Son message vise à remettre l'humanité sur le droit chemin.

Croire n'était pas la seule chose qui comptait pour moi. Je recherchais un système de croyances qui trace une ligne de conduite. Croire en l'existence d'un sauveur qui, bien que me garantissant ma place au paradis, ne me suffisait plus. Je voulais savoir comment me comporter pour satisfaire Dieu. Je voulais me rapprocher de lui. Je voulais être guidée par Son amour. Je voulais, par dessus tout, une chance d'entrer au paradis. Je commençais à me rendre compte que l'islam répondait à ma demande, non le christianise. Je continuais mon apprentissage de l'islam. J'avais assisté à la fête du *Eid* et à la prière du *jum'a* et je suivais chaque semaine avec des amies des cours sur l'islam. La religion est source d'apaisement et de calme intérieur. Durant trois ans, j'avais connu des hauts et des bas. J'étais plus réceptive aux tentations de Satan lorsque j'étais vulnérable. Au début du mois de février 1997, j'ai enfin pris conscience de l'authenticité et de la véracité de l'islam. Je ne voulais néanmoins pas prendre de décisions hâtives. J'avais décidé d'attendre. Les tentations de Satan avaient néanmoins augmenté. Je me rappelle avoir rêvé à deux reprises de lui. Satan m'appelait. Lorsque je me réveillais, je trouvais refuge dans l'islam et, étrangement, j'avais récité la *chahada*. Ces cauchemars m'avaient presque fait changer d'avis. Je les avais racontés à mon amie musulmane. Elle

m'avait laissé entendre que Satan essayait sans doute de me détourner de la vérité. Je n'y avais jamais pensé.

Le 19 mars 1997, je suis rentrée chez moi après l'un de ces cours et j'ai récité la *chahada* seule. Puis le 26 mars, je l'ai prononcée devant des témoins et je suis officiellement devenue musulmane. Je ne peux décrire la joie que j'ai ressentie. Je ne peux pas non plus décrire le soulagement que j'ai éprouvé. J'ai enfin trouvé la paix d'esprit. J'ai récité la *chahada* il y a environ cinq mois. L'islam m'a rendue meilleure en tant qu'individu. Je suis plus forte et je comprends mieux les choses. Ma vie a changé de façon draconienne. J'ai un but à présent, celui de me prouver que je suis digne de la vie éternelle, la *janna*. Ma quête spirituelle a été longue. La religion fait intégralement partie de moi. Tous les jours, je m'efforce de grandir dans la foi et la pratique le mieux possible. Les gens sont souvent surpris de voir qu'une fille de quinze ans puisse prendre une décision aussi importante dans sa vie. Je remercie Allah Qui m'a guidée si jeune vers le chemin de la vérité.

Il est difficile de vivre pleinement sa foi musulmane dans une société à majorité chrétienne. Vivre dans une famille chrétienne est encore plus difficile. Mais je ne me laisse pas décourager. Je ne veux pas m'étendre sur les difficultés auxquelles je suis confrontée, mais je suis certaine que mon *jihad* me rend tout simplement plus forte. Quelqu'un m'a un jour dit que j'étais meilleure que certaines personnes qui sont nées dans l'islam car j'ai été forcée de chercher, d'expérimenter et de comprendre la grandeur et la merci d'Allah. J'ai compris que soixante-dix ans d'une existence sur terre ne sont rien en comparaison d'une vie éternelle au paradis. Je dois avouer que les mots me manquent pour exprimer la Grandeur, la Miséricorde et la Gloire de Dieu. J'espère que mon récit aura contribué à aider d'autres personnes qui vivent peut-être les mêmes expériences que les miennes ou qui ont lutté comme je l'ai fait.
Assalamou alaykom wa rahmatoullahi wa barakatouhou,
Natassia M. Kelly

12. Soeur Penomee

(Dr kari Ann Owen, titulaire d'un doctorat)

4 janvier 1997. *Assalamou Alaykom* famille bien-aimée. « J'atteste qu'il n'y a de Dieu qu'Allah et que Mohamed est Son messager. » Ces paroles sont celles, je crois, de la profession de foi. Le Créateur est doté de plusieurs noms. Sa sagesse est toujours reconnaissable et sa présence manifeste par l'amour, la tolérance et la compassion présentes au sein de notre communauté. Sa profonde capacité à nous faire renoncer à un individualisme belliqueux si rampant dans la société américaine au profit de la croyance en la gloire et la dignité de la famille humaine du Créateur ainsi que l'acceptation de nos obligations et rôles au sein de cette famille. Ces qualités décrivent la maturation d'une personnalité spirituelle et sans doute également l'aboutissement le plus parfait du moi psychologique.

Mon parcours vers la récitation de la *chahada* a commencé à la mort d'un réalisateur de renom, Tony Richardson, des suites du sida. Mr. Richardson était déjà un professionnel brillant et mondialement connu lorsque je l'ai rencontré dans les coulisses de la pièce de théâtre *Luther* à l'âge de 14 ans. L'écriture dramatique m'a toujours permis d'atteindre certains degrés spirituels et émotionnels de réconciliation avec ma propre personne et avec un monde que je trouvais plutôt brutal étant donné l'enfance que j'avais vécue. Plutôt que de me battre contre la terre entière, j'exprimais mes querelles internes dans mes pièces de théâtre. Etonnement, certains d'entre nous gardent ces querelles internes! Aussi, commençant à acquérir une expérience scénique (dans la mise en scène et la lecture théâtrale) à l'âge de 17 ans, je gardais toujours l'espoir de pouvoir un jour réaliser mon rêve d'enfant qui était d'étudier et de travailler avec Mr. Richardson. Alors qu'il vivait son homosexualité aux Etats-Unis (comme il l'avait vécue en Angleterre), faisant ainsi partie d'une communauté immorale, le Sida avait fini par le tuer et sa mort avait emporté avec lui une autre partie de mon sentiment d'appartenance à la société américaine. J'avais commencé à m'intéresser à ce qui se passait hors de la société américaine et occidentale et à rechercher dans la culture musulmane un mode de conduite moral. Pourquoi l'islam en particulier? Les ancêtres de ma mère naturelle éteint des juifs espagnols qui avaient vécu parmi des musulmans jusqu'à ce que l'Inquisition expulse la communauté juive en 1492. Dans ma mémoire profonde, l'appel du muezzin est aussi pénétrant que

l'apaisement de l'océan, le balancement des bateaux, le battement frénétique des sabots des chevaux à travers le désert, l'affirmation de l'amour face à l'oppression.

Je sentais naître en moi une nouvelle histoire et la pièce de théâtre a pris forme lorsque j'ai commencé à m'intéresser à l'humanisme d'un calife ottoman envers les réfugiés juifs à l'époque où mes ancêtres avaient été expulsés. Allah avait guidé mon apprentissage et j'avais appris à connaître l'islam grâce à des personnalités aussi diverses que l'imam Siddiqui de la *South Bay Islamic Association*; soeur Rahima Hussein et ma très chère soeur adoptive, Maria Abdin, américaine de naissance et musulmane ainsi que rédactrice dans le magazine SBIA, IQRA. Mon premier face à face spirituel s'est produit dans une boucherie *halal* dans la région de San Francisco, où ma compréhension de l'islam vivant avait été profondément bouleversée par la première femme musulmane que j'avais rencontrée dans ma vie : une cliente qui portait le *hijab*, se comportait avec une extrême gentillesse et énormément de grâce et lisait, écrivait et parlait quatre langues. Son intelligence, doublée de son étonnant (à mes yeux) dénuement d'arrogance, a eu un impact profond sur mes premiers pas vers la découverte de la manière dont l'islam peut affecter le comportement d'une personne.

J'ignorais alors que non seulement naîtrait de cette histoire une nouvelle pièce de théâtre mais aussi une nouvelle musulmane. L'évolution de ma recherche m'a amenée à comprendre que l'islam, bien plus qu'une série de faits, était une religion vivante. J'ai appris que les musulmans doivent se comporter avec dignité et gentillesse, ce qui les élève au-dessus de la servitude américaine au marché de la compétition sexuelle et de la violence. J'ai appris que les hommes et les femmes dans l'islam peuvent vivre ensemble sans se déchirer, verbalement et physiquement. Et j'ai compris que la pudeur vestimentaire, perçue comme un état spirituel, pouvait élever le comportement humain et accorder aux hommes et aux femmes le sens de leur propre valeur spirituelle.

Pourquoi ce mode de croyances était-il si surprenant et si étonnement novateur? Comme la plupart des femmes américaines, j'ai grandi dans un marché d'esclaves, de servitude aux maladies sexuelles de ma famille et au jugement constamment négatif par mes semblables de mon apparence bien avant l'âge de sept ans. La société américaine m'a très vite appris que ma valeur humaine ne dépendait que de mon pouvoir de séduction (ou dans mon cas, mon manque de séduction). Inutile de

dire que dans ce climat, les garçons et les filles, les hommes et les femmes grandissent souvent avec beaucoup de ressentiment les uns envers les autres, étant donné leur quête désespérée de reconnaissance par leurs pairs, ce qui relève presque uniquement, voire exclusivement de l'apparence d'une personne et du regard d'autrui, non de la gentillesse, de la compassion ou de l'intelligence d'un individu.
Je n'espère pas et ne recherche pas la perfection parmi les musulmans, mais les différences sociales sont profondes et presque inimaginables pour une personne comme moi. Je ne prétends nullement apporter de réponse aux conflits dans le Moyen Orient, hormis ceux que les prophètes bien-aimés de l'islam ont déjà exprimé. Mon invalidité m'empêche de jeûner et de prier dans les mêmes postures que la plupart d'entre vous. Mais j'aime et je respecte l'islam que j'ai appris à connaître par le comportement et les discours des hommes et des femmes que j'ai rencontrés à AMILA (*American Muslims Intent on learning and Activism*) et ailleurs car je trouve auprès d'eux un affranchissement de la cruauté des conflits émotionnels et un sens profond de la spiritualité.

Que puis-je ajouter d'autre sur mon sentiment et ma perception de l'islam ? Je respecte et j'admire profondément l'égalité des droits entre les hommes et les femmes dans l'islam, sur le plan de l'éducation et des acquis sociaux, la pudeur vestimentaire et avant tout, la sobriété et le mariage, les deux fondements les plus importants de ma vie, car j'ai 21 ans et demi, je ne bois pas et je suis mariée à un homme que j'aime. Quel sentiment exaltant de savoir qu'un milliard et demi de musulmans partagent ma croyance que le mariage forge la personnalité et ont pris comme moi la décision de renoncer à la drogue et à l'alcool. Quel plus grand cadeau l'islam peut-il nous offrir ? Dans une société qui nous force constamment à nous immoler sur l'autel de nos instincts débridés sans souci aucun des conséquences, l'islam nous demande d'assumer nos responsabilités d'hommes en tant que créatures d'Allah dans nos rapports aux autres. Grâce à la prière, la charité, la renonciation à l'alcool et l'éducation, si nous suivons la voie de l'islam, nous avons beaucoup de chance pour que nos enfants grandissent affranchis de toute violence et de toute exploitation, lesquels privent les parents et les enfants du sentiment de sécurité dans les écoles et les voisinages et vont parfois jusqu'à ôter la vie à des individus.

Le soutien de la communauté d’AMILA et d’autres amis, en particulier à une période où AMILA NET connaissait quelques dissensions, m’a conduite à affirmer mon engagement initial à l’islam et à exprimer mon admiration pour cette communauté car, par la reconnaissance des dons d’Allah à travers le mariage, la sobriété et d’autres formes de responsabilité, l’islam nous indique la voie à suivre pour échapper à l’enfer. Mon mari, Silas, et moi-même vous remercions pour votre présence et votre amitié. Nous nous apprêtons à entreprendre une procédure d’adoption et espérons pouvoir toujours être honorés par votre chaleureux accueil car nous voulons que notre enfant puisse ressentir la présence spirituelle d’Allah dans le comportement des adultes et des enfants qui l’entourent. Nous espérons qu’une école islamique voie le jour ... et qu’elle dispense un enseignement progressif, en termes de soutien et d’amour, supérieur dans le cursus, les arts et les sports, afin de répondre à la demande d’autres membres d’AMILA qui envisagent également de devenir parents.

Peut-être que nos as de l’informatique pourront enseigner les sciences et les maths et que je me chargerai alors de l’écriture créative et de l’équitation ! Considérez-nous, je vous prie, comme des compagnons de route sur le chemin du paradis et continuez s’il vous plaît à nous faire partager vos réunions sur le réseau AMILA et à nous émerveiller avec les couleurs et les rêves du coucher du soleil. Car j’atteste qu’il n’existe d’autre Dieu qu’Allah, le seul Créateur, et j’atteste que Mohamed, dont la compassion pour les victimes des guerres et des violences m’émeut toujours jusqu’aux larmes, est Son Prophète.
Assalam Alaykom

13. Mme Shariffa Carlo

L'histoire de ma conversion à l'islam est une histoire d'étapes. J'avais des objectifs, le groupe auquel j'appartenais en avait également et Allah avait projeté pour moi un tout autre parcours. Les desseins d'Allah ne sont-ils pas les meilleurs ? Lorsque j'étais adolescente, j'ai attiré l'attention d'un groupe qui avait un programme très sinistre. Ils étaient et sont probablement toujours une association louche d'individus travaillant au gouvernement mais dont la mission était de détruire l'islam. Ils n'appartiennent pas au gouvernement en tant que groupe; ils ne font qu'exploiter leurs positions au sein du gouvernement américain au profit de leur cause.

L'un des membres de ce groupe m'avait contactée car il avait été attiré par mon raisonnement articulé, ma motivation et mon engagement dans la défense des droits des femmes. Il m'avait dit que si j'étudiais les Relations Internationales, en me spécialisant dans le Moyen Orient, il me garantirait un emploi à l'ambassade américaine d'Egypte. Il projetait que je me rende tôt ou tard sur place pour faire valoir ma position dans le pays et parler aux femmes musulmanes en vue d'encourager la création du mouvement visant à promouvoir leurs droits.

Dans cette optique, je me suis inscrite à l'université et j'ai entrepris ces études. J'ai étudié le Coran, les *hadiths* et l'histoire de l'islam. J'ai également étudié les différentes manières dont je pouvais exploiter ces informations. J'avais appris à détourner les mots de manière à exprimer un sens précis. Je disposais d'un outil de grande valeur. Mais, au fur et à mesure de mon apprentissage, j'ai commencé à être intriguée par ce message. Tout était logique. C'était effrayant. Pour contrecarrer cet effet, j'ai donc entrepris d'étudier le christianisme. J'avais décidé de suivre les cours d'un professeur renommé qui avait un doctorat en Théologie de l'université de Harvard. Je me sentais entre de bonnes mains et j'avais raison, mais pour des raisons que je n'imaginais pas à l'époque. J'avais découvert que ce professeur était chrétien unitariste. Il ne croyait pas en la Trinité ou en la divinité de Jésus. En réalité, il croyait que Jésus était un prophète.

Il nous avait prouvé sa croyance au regard des sources grecques, hébraïques et araméennes de la Bible et il avait expliqué d'où provenaient les distorsions. Il avait ainsi mis en lumière les évènements historiques qui avaient façonné et suivi ces

changements. A la fin de ce cours, mon *din* avait été anéanti mais je n'étais pas encore prête à accepter l'islam. J'ai progressivement continué à étudier, pour moi-même et pour ma propre carrière, sur une période de trois ans. J'interrogeais alors les musulmans sur leurs croyances. J'avais entre autres discuté avec un musulman. *Alhamdoullillah*, il avait remarqué mon intérêt pour *el din* et avait personnellement pris en charge mon éducation islamique. Qu'Allah le rétribue grandement pour ses efforts. Il m'enseignait l'islam dès que l'occasion se présentait.

Un jour, cet homme m'a contactée pour me parler d'un groupe de musulmans qui visitaient la ville. Il voulait que je les rencontre. J'avais accepté son invitation. J'avais été les rencontrer après la prière du *Isha* et avais été conduite dans une pièce où étaient réunis au moins 20 hommes. Ils m'avaient tous cédé leur siège et j'avais été placée face à face avec un homme pakistanais plus âgé. *Machaallah*, cet homme connaissait très bien le christianisme. Nous sommes tous deux restés à discuter et à commenter les différentes parties de la Bible et du Coran jusqu'à la prière du *fajr*. Ce jour là, après avoir écouté cet homme savant me raconter ce que j'avais déjà appris lors des cours sur le christianisme, il avait demandé ce qu'aucune autre personne ne m'avait demandé avant lui: il m'avait invitée à me convertir. Durant les trois années passés à étudier et à rechercher, personne ne m'avait invitée à me convertir. J'avais appris, discuté, j'avais parfois été insultée, mais jamais personne ne m'avait fait une telle proposition. Qu'Allah nous guide tous ! Son invitation à la conversion rendait enfin les choses claires. J'avais compris que j'étais prête. Je savais que j'avais trouvé la vérité et que je devais prendre une décision. *Alhamdoullillah*, Allah a ouvert mon coeur et j'ai dit : « Oui. Je veux devenir musulmane. » L'homme m'a alors invitée à prononcer la *chahada*, en anglais et en arabe. Je jure devant Allah que la récitation de la *chahada* a suscité en moi le sentiment le plus étrange de ma vie. J'avais l'impression que mon coeur avait été allégé d'un poids énorme; je voulais trouver de l'air comme pour respirer pour la première fois. *Alhamdoullillah*, Allah m'a accordée une nouvelle vie – la possibilité de naître à nouveau, de gagner une chance de triompher de la *Janna*, et je prie Allah pour qu'Il m'aide à vivre et à mourir en musulmane. Amen.

Shariffa A Carlo (Al Andalusia)

14. Mlle Sumaya Fannoun/Erin

12 avril 1998. *Bismillah Arahman Arahim*. Ce récit a pour but de faire comprendre, par la grâce d'Allah, à tous ceux qui sont en quête de vérité, qu'ils doivent se soumettre à *Al-Islam*. J'ai commencé à écrire cette histoire le dimanche de Pâques, opportun n'est-ce pas ? Je suis musulmane depuis 7 ans déjà, *Alhamdoullillah* (Gloire à Allah (Dieu)). J'ai commencé à m'intéresser à l'islam alors que j'étais étudiante à l'université, grâce à une amie musulmane. J'avais terminé mes études dans une école secondaire renommée où j'avais appris que le Coran était un livre juif et que les musulmans étaient des idolâtres. Je n'étais pas intéressée par l'étude d'une autre religion. Je me contentais de la perception ethnocentrique des USA en tant que première puissance mondiale, et donc nécessairement plus savante dans tous les domaines, y compris la religion. Je savais que le christianisme n'était pas parfait mais je pensais qu'il était supérieur à ce qui existait. J'ai longtemps cru que la Bible constituait à la fois la Parole de Dieu et celle de l'homme, qui l'avait écrite.

Chaque fois que je lisais la Bible, Allah voulait que je découvre des passages réellement étranges et plutôt dégoûtants. Je ne comprenais pas pourquoi des prophètes de Dieu, entre autres David, Salomon et Lot (Que la Paix d'Allah soit sur eux), avaient accompli des actes aussi abominables alors que beaucoup de personnes simples passent leur vie entière sans même envisager de se comporter de manière aussi dégoûtante et immorale. Je me souviens d'avoir entendu dire à l'église que les hommes ne pouvaient être plus nobles que ces prophètes qui avaient accompli de tels péchés ! Aussi, pour expier nos péchés face à la « tentation irrésistible de la chair », Jésus avait dû être sacrifié.

Je luttais donc avec la notion de la Trinité, tentant de comprendre que mon Dieu n'était pas Un mais Trois. Un Dieu qui avait créé la terre, un Dieu dont le sang avait été versé pour expier nos péchés, sans parler du Saint-Esprit. Les trois peuvent-ils former une unité ? Lorsque je priais Dieu, je me créais une certaine image mentale d'un homme âgé et sage dans une robe flottante, au-dessus dans les nuages. Lorsque je priais Jésus, j'imaginais un jeune homme de race blanche avec de longs cheveux dorés, une barbe et des yeux bleus. Le Saint-Esprit ne pouvait en fait évoquer chez moi que la vision d'une créature nébuleuse dont je doutais des intentions. Je n'avais toutefois pas du tout l'impression de prier un seul Dieu.

Lorsque je vivais des moments difficiles, je me rendais compte que j'adressais automatiquement mes prières à Dieu. Je savais fondamentalement que la meilleure chose à faire était de m'adresser directement à Lui.

En commençant à m'intéresser à l'islam et à l'étudier, l'idée de prier Dieu directement ne me posait pas de problème, je trouvais cela naturel. Je craignais néanmoins de renoncer à la croyance en Jésus et j'avais passé beaucoup de temps à étudier la question. J'avais commencé à étudier l'histoire du christianisme dans l'espoir de trouver la vérité. Plus je m'y consacrais, plus je découvrais le parallélisme entre, d'une part, la déification et le sacrifice de Jésus, et, d'autre part, les histoires de la mythologie grecque. Mais j'avais appris au collège que le fruit de l'union entre un Dieu et une femme était un enfant demi-Dieu possédant quelques attributs divins. J'avais appris que 'Saint Paul' souhaitait profondément que cette religion soit acceptée par les Grecs qu'il sermonnait, et que certains disciples s'étaient fermement opposés à ses méthodes. Il était très probable que ce discours ait trouvé un écho plus favorable chez les Grecs que le monothéisme strict de l'Ancien Testament. Mais Allah seul est le plus savant.
J'étais toujours étudiante en secondaire supérieur lorsque j'ai commencé à remettre en question la pensée chrétienne. Deux choses me dérangeaient profondément. La première était la contradiction évidente entre les enseignements de l'Ancien et du Nouveau Testament. J'avais toujours pensé que les Dix Commandements étaient très clairs, qu'ils établissaient des règles simples que Dieu avait de toute évidence voulu que nous suivions. Toutefois, l'adoration de Jésus contrevenait complètement et totalement au Premier Commandement, en associant à Dieu un partenaire. Je ne pouvais pas comprendre pourquoi un Dieu omniscient changerait d'avis pour ainsi dire. Ensuite, la notion de repentance. Dans l'Ancien Testament, les hommes doivent se repentir de leurs péchés alors que cette obligation est levée dans le Nouveau testament car Jésus a été sacrifié pour expier les péchés des hommes. « Paul n'avait pas demandé à ceux qu'il prêchait de se repentir des péchés commis, mais il avait plutôt annoncé la victoire de Dieu sur tous les péchés par la crucifixion du Christ. Le pouvoir absolu de Dieu est affirmé par l'assertion de Paul que la mort du Christ Dieu a corrigé le mal (voir les Romains 4 :5). Dieu ne demande pas aux hommes d'accomplir des bonnes actions en réparation des mauvaises actions. Quelle serait alors notre motivation à nous comporter en hommes justes alors que le mal pourrait être source de nombreuses satisfactions? La société a fourni la réponse en redéfinissant le bien et le mal. Tout spécialiste en protection infantile vous dira

que les enfants doivent apprendre que leurs actes ont des conséquences naturelles et il encourage les parents à les leur faire expérimenter. Le christianisme, en revanche, qui ne pose nullement la question des conséquences, a incité les gens à se comporter comme des enfants gâtés, exigeant le droit à une liberté totale en même temps que l'amour inconditionnel de Dieu et des hommes, voire l'acceptation de la vilenie. Il est normal alors que nos prisons soient pleines et que les parents soient incapables d'exercer d'autorité sur leurs enfants. Il ne faut néanmoins pas en conclure que l'islam garantit le paradis à ceux qui accomplissent de bonnes actions; au contraire, le prophète Mohamed (*saas*) nous dit que nous ne rentrerons au Paradis que par la Grâce de Dieu, comme l'affirme le hadith suivant :

Aicha a rapporté que le Prophète a dit : « accomplissez les bonnes actions convenablement, sincèrement et raisonnablement et recevez de bonnes nouvelles car les bonnes actions ne suffisent pas à garantir le paradis. » Ils dirent : « Même pas à toi, Ô Messager d'Allah ? » Il répondit : « Même pas à moi, jusqu'à ce qu'Allah m'accorde Sa grâce et Son pardon. »

En réalité, j'ignorais qui était Dieu. Si Dieu n'était pas un Dieu à part entière mais une partie de Dieu, au bénéfice de qui avait-il été sacrifié? Et qui priait-il dans le jardin de Gethsémané ? S'il est distinct de Dieu, alors vous renoncez au monothéisme strict, ce qui contredit de plein fouet les enseignements de l'Ancien Testament. J'étais si troublée que je préférais ne pas y penser et je commençais à trouver profondément désagréable le sentiment de ne pas comprendre ma propre religion. En commençant à discuter de religion à l'université avec celui qui allait devenir mon futur mari, cette question revenait sans cesse. Il me demandait de lui expliquer le dogme de la Trinité. J'avais à plusieurs reprises tenté de le lui expliquer mais en vain, et, frustrée de mon échec, j'avais fini par lever les mains au ciel prétendant que j'étais incapable de le lui expliquer clairement car je n'étais pas 'spécialiste'!

Il m'avait alors répondu calmement : « faut-il être spécialiste pour comprendre les fondements de sa religion ? » Houp ! J'étais réellement blessée mais la réalité est parfois douloureuse. A cette époque, j'étais fatiguée des acrobaties mentales auxquelles je devais me livrer pour comprendre qui je priais réellement. Je l'écoutais à contrecoeur me parler de l'unicité de Dieu Qui n'avait pas rectifié son enseignement mais parachevé Son message à l'humanité en envoyant des prophètes successivement sur plusieurs siècles car les hommes continuaient à dévier de Sa voie et avaient besoin d'être guidés. A cette époque, je continuais à lui dire que je voulais mieux connaître sa religion pour ma culture générale uniquement. Je lui disais : « Mais n'essaies pas de me convertir parce que tu n'y arriveras jamais ! » « Non » me disait-il, « je veux juste que tu comprennes d'où je viens et il est de mon devoir en tant que musulman de t'en informer. » Bien sûr, il n'a pas réussi à me convertir ; c'est plutôt Allah qui m'a guidée vers Sa vérité. *Alhamdoullillah*.

Pratiquement à la même époque, une amie m'a offert une ‘ traduction' du Coran en anglais qu'elle avait trouvée dans une librairie. Elle ne pouvait absolument pas savoir que ce livre avait été écrit par un iraquien juif dont le but était d'éloigner les gens de l'islam et non de les aider à le comprendre. J'étais très troublée. J'avais encerclé et souligné tous les passages dont je voulais discuter avec mon ami musulman et à son retour de l'étranger, je l'avais interpellé avec mes questions, mon livre à la main. Il ne pouvait pas dire à partir de la traduction si l'original confirmait réellement ce qui y était décrit et il m'avait patiemment expliqué le sens des versets et les conditions dans lesquelles ils avaient été révélés. Il avait trouvé une bonne traduction du sens des versets du Coran et je l'avais lue. Je me rappelle encore que j'étais assise seule, cherchant les erreurs et m'interrogeant. Plus je lisais, plus je devenais convaincue que ce livre ne pouvoir être que l'oeuvre de Dieu. J'y découvrais la grâce de Dieu et Sa volonté de pardonner tous nos péchés, hormis l'associationnisme, et j'ai commencé à pleurer. Je pleurais du plus profond de mon âme. Je pleurais pour mon ignorance passée et pour la joie d'avoir enfin trouvé la vérité. Je savais que j'étais à jamais transformée. J'étais impressionnée par les détails scientifiques du Coran qui ne sont pas inspirés de la Bible, comme certains voudraient le faire croire. J'étais sur le point de terminer mes études en microbiologie et j'étais particulièrement impressionnée par la description du processus embryologique pour ne citer qu'un seul exemple. Convaincue que le Coran était réellement une révélation de Dieu, j'ai décidé d'accepter l'islam. Je

savais que ce choix n'allait pas rendre les choses aisées mais aucune décision importante n'est aisée.

J'avais appris que la première étape et la plus importante pour entrer dans l'islam était de croire en la profession de foi « *ashadou alla illaha illa Allah, wa anna Muhammadan rasoul Allah* », à savoir qu'il n'existe pas d'autre Dieu qu'Allah et que Mohamed est Son messager. Après avoir compris que Jésus était un prophète envoyé par Dieu au peuple juif qui était dans l'égarement, le principe de l'adoration exclusive de Dieu ne me posait pas de problème. Mais j'ignorais qui était Mohamed et je ne comprenais pas en quoi consistait son rôle. Puisse Allah bénir tous ceux qui m'ont aidée à comprendre et à apprécier la vie du Prophète Mohamed (que le salut et la paix d'Allah soient sur lui) au cours de ces sept années passées. J'ai appris qu'il est le messager d'Allah et qu'il est un modèle pour l'humanité entière. Un exemple dont nous devons tous nous inspirer et que nous devons suivre dans notre vie quotidienne. Il était l'exemple vivant de ce que le Coran enseigne. Puisse Allah guider nos vies à tous vers la voie qu'Il nous a enseignée.

15. Mlle Themise Cruz

27 février 1997. Si quelqu'un devait m'interroger sur la date exacte de ma conversion à l'islam, je suppose que la seule réponse acceptable serait de dire que je suis née musulmane mais que je n'en étais tout simplement pas consciente. Nous naissons tous dans un état de soumission à Allah, mais malheureusement, beaucoup refusent de l'admettre et se perdent dans d'autres cercles religieux et dans d'autres modes de vie. J'étais terriblement perdue et je suppose que c'était une bonne chose en fin de compte car Allah a ressenti ma souffrance et m'a tendu les bras. (*Alhamdoullillah*).

Ma première rencontre avec l'islam s'est produite grâce à un cours à l'université où nous avions été conviés à la prière du *Jumaa* durant le mois de ramadan. C'est là que j'ai fait la connaissance de cette merveilleuse soeur dans l'islam qui m'a invitée chez elle pour étudier et partager un repas. J'avais spontanément décliné son invitation car je sentais que nous étions trop différentes. J'avais tellement de préjugés que je ne voulais même pas essayer de changer ma perception de l'islam au point que j'étais hermétique à une simple invitation. Allah m'a une seconde fois guidée grâce à des amis musulmans arabes rencontrés dans l'une des facultés universitaires techniques qui se trouvait près de chez moi. J'avais pu y observer le style de vie des musulmans. J'étais surprise de voir qu'ils refusaient les invitations à des fêtes extravagantes et qu'ils ne buvaient pas d'alcool. Comment pouvaient-ils s'asseoir et prier autant de fois dans la journée ? Et comment pouvaient-ils jeûner tout un mois? J'étais devenue l'autorité américaine en matière d'islam, mais en réalité, j'étais ignorante. Ma confusion était totale. J'étais observatrice mais je ne comprenais pas du tout ce que tout cela signifiait.

Allah m'a en quelque sorte choisie et a dissipé toutes les craintes qui troublaient mon esprit pour enfin me faire rentrer dans l'islam. J'ai du mal à croire que j'étais inconsciente de la grande misère de mon âme. J'avais réussi ma vie matériellement, mais mon coeur et mon esprit étaient tourmentés. J'étais si faible spirituellement que j'avais réussi à me faire croire que le matériel, qui m'était si facilement accessible, suffisait à atténuer les coups que la vie m'imposait. J'avais tort. Ma mère est morte alors que j'avais 23 ans et en dépit de tout l'argent, de la maison, de l'éducation, des voitures, des bijoux qui étaient à ma disposition, rien ne pouvait combler le manque que j'éprouvais. Je tentais de continuer à vivre comme si sa

mort n'était rien d'autre qu'un évènement de plus dans ma vie, mais c'est à cette même époque que l'existence d'Allah était devenue impossible à nier. Poursuivre mon existence dans le même état d'esprit que celui dans lequel je me trouvais signifiait que ma mère avait vécu pour rien. Quel avait été le but de son existence ? Quel était le sens plus large de sa vie dans ce monde ? Je ne pouvais accepter que sa vie ait été si insignifiante. J'ai alors commencé à rechercher avec assiduité la vérité et je me suis totalement laissée guider par Allah.

Il est pratiquement impossible de décrire le sentiment éprouvé lorsque la présence d'Allah commence à s'asseoir dans le coeur. L'islam signifie bien plus encore que quelques rituels, une langue, une culture ou un pays. L'islam est l'expression glorieuse de l'existence et il est fondamentalement différent de ce j'avais connu auparavant. Je suis redevable à mon mari de m'avoir en grande partie enseigné ce que je sais aujourd'hui de l'islam. En observant, en écoutant et en ouvrant mon coeur, je commençais lentement à comprendre. Allah se manifeste à chacun différemment et influence la vie des hommes de plusieurs manières. Je devais arriver à comprendre ce qu'Allah signifiait pour moi et pourquoi il était nécessaire que ce chemin guide ma vie. J'avais commencé à apprendre le sens des rituels que je n'accomplissais avant que grossièrement. Je lisais le Coran parfois durant plusieurs heures sans interruption. Allah a commencé à me tendre les bras et à combler la vacuité de mon coeur, car quand une personne dévie du chemin d'Allah, sa quête de cette partie manquante est incessante. En décidant d'étudier l'islam, d'ouvrir mon coeur au discours de mes camarades musulmans et aux enseignements du Coran, la transition a été aussi facile que de déguster un dessert fondant.

J'ai, depuis lors, repris contact avec la jeune femme musulmane que j'avais rencontrée à l'université. Beaucoup de mes soeurs dans l'islam se réunissent une fois par mois pour des séances d'étude, de prière et d'informations. Je me rends aussi au *Masjid* pour la prière et chaque fois que mon emploi du temps le permet. Bien entendu, mon mari et moi étudions le Coran et les Hadiths et sommes en quête constante de savoir. Lorsque vous devenez musulman, vous commencez une nouvelle vie, une autre manière d'être. Chaque jour, Allah se révèle à moi d'une manière différente. Parfois, grâce à une nouvelle leçon que j'apprends, d'autres fois grâce à la patience ou à la compréhension dont Il me dote, d'autres fois encore par la persévérance qu'Il place en moi ou un état d'esprit apaisé qu'Il me procure. Peu

importe la manière, je suis toujours consciente des dons d'Allah et je m'efforce continuellement de vivre selon ce qu'Il a dicté à l'humanité tout entière, à savoir me soumettre totalement à Sa volonté.

Cette quête a en outre constitué une lutte constante. Ma famille n'accepte pas mon nouveau mode de vie ni mon mari. Une collègue m'a un jour dit : «comment peux-tu abandonner Jésus ? J'aime Jésus ». Je suis sûre que ma réponse l'a troublée. Je lui ai simplement expliqué qu'en islam nous n'abandonnons personne. En réalité, ce n'est qu'à présent que je peux lire et comprendre le véritable message de Jésus. L'islam permet aux musulmans d'étudier les enseignements d'Allah par le biais de ses prophètes Jésus, Abraham et Mohamed (Que la Paix et le salut d'Allah soient sur eux) envoyés à travers les époques. Aussi, en tant que musulmans, nous avons le droit de comprendre et sommes libres dans notre quête de la vérité et dans notre proximité à Allah.

Ma lutte est loin d'être terminée. La culture occidentale n'accepte et ne comprend pas l'islam, principalement en raison de son ignorance de la réalité de cette religion. Ils pensent que nous sommes des fondamentalistes ou des terroristes ou quelle qu'autre atrocité dont ils nous taxent, avides de détruire le pacifisme du monde chrétien. Je réponds aux commentaires et aux regards agressifs par la gentillesse et la compréhension. Je me rappelle l'époque où j'ignorais tout de l'islam réel et où mon coeur et mon esprit étaient totalement hermétiques au discours de la communauté musulmane. Quand je pense qu'ils auraient pu m'abandonner en raison de mon ignorance, je ne serais peut-être pas où je suis aujourd'hui. Il incombe donc à tous les musulmans d'être patients et de faire preuve de compassion envers ceux qui ne comprennent pas notre mode de vie. Allah se révèlera en fin de compte à ceux qui recherchent la vérité et la compréhension.

Frères en islam

1. Mr. Christopher Shelton

28 octobre 1996. Ma conversion à l'islam a commencé en quatrième. Un étudiant musulman du nom de Raphaël m'avait d'abord un peu parlé de l'islam. A cette époque, il n'en connaissait pas grand-chose mais il avait suscité ma curiosité qui depuis n'a jamais disparu. En Troisième, j'ai fait la connaissance d'un autre étudiant du nom de Léonard qui parfois se disait être musulman mais il trichait plus ou moins. Il m'avait donné un livre expliquant la réalité de l'islam, ce qui avait développé mon intérêt pour cette religion. C'est tout ce que j'avais appris sur l'islam jusqu'en Seconde.

Au cours de cette année scolaire, Leonardo et moi avions l'habitude de nous asseoir au fond de la classe en cours de géométrie et nous attribuions à la race blanche la responsabilité de tous les problèmes du monde alors que nous louions les mérites de la race noire avant toutes les autres races. A cette époque, je pensais que l'islam était la religion des Noirs, mais malheureusement l'islam auquel je faisais référence n'était rien de plus qu'un nationalisme noir imprégné quelque peu de principes religieux. Nous nous sentions très proches de la Nation de l'Islam. Avec le temps, j'avais commencé à comprendre que mes idées sur le nationalisme noir et ma perception de l'islam étaient stériles. Il était inutile de détester presque tous les blancs, qui plus est au nom de l'islam. Pratiquement à la même époque, j'avais totalement rejeté le christianisme car je m'étais lassé de ses doctrines inintelligibles et des nombreuses contradictions qui s'y trouvaient.

L'année qui avait suivi la fin de mes études secondaires, j'avais discuté de religion avec quelques étudiants et j'avais suivi leur conseil d'acheter le Coran. J'avais été à la librairie la plus proche et j'avais acheté une traduction très moyenne du Coran mais ce livre était le premier que j'avais pu lire expliquant ce qu'était réellement l'islam. En l'espace de quelques semaines, j'avais adopté les croyances de l'islam, même si je n'avais pas encore prononcé la *chahada.* Je pratiquais l'islam en grande partie de manière incorrecte car je n'avais jamais eu l'occasion d'aller à un *masjid*, ma mère me l'ayant totalement interdit. Plus tard, j'ai enfin réussi à me procurer la traduction du Coran d'Abdullah Yusuf qui m'a permis de comprendre beaucoup de

choses. Dans le même temps, ma mère s'évertuait à m'empêcher de me convertir. Elle m'avait emmené trois fois chez son pasteur mais sans succès. Avec le temps, j'ai mieux compris l'islam grâce aux différents livres que j'ai pu lire. J'ai enfin appris comment accomplir la *salat* correctement grâce à l'un de ces livres. Ma mère s'efforçait toujours de me ramener au christianisme.

Nous discutions souvent de religion ma mère et moi jusqu'à ce qu'elle décide de m'envoyer vivre chez mon père, étant incapable de gérer la situation. Cela ne lui posait aucun problème. Le lendemain du jour qui a suivi la fin de mes études secondaires, je me suis installé chez lui. Aujourd'hui, je suis conscient que le divorce de mes parents était en réalité une bénédiction. Ce divorce avait été l'occasion pour moi de vivre dans un lieu où je pouvais pratiquer l'islam librement. Mon père ne s'en souciait aucunement.

Un jour, j'ai appelé le *Learning Islamic Center* à Fayetteville et un frère du nom de Moustafa m'a dit de me présenter chez eux pour un *ta'lim* (leçon) plus approfondi de l'islam. Tous m'ont très bien accueilli et Moustafa m'a même raccompagné chez moi. Après avoir assisté durant trois semaines au *Jumaa* (prière congrégationnelle du vendredi) et au *ta'lim*, j'ai finalement prononcé la *chahada* le 2 juillet 1995. Depuis lors, je suis devenu un membre actif de la communauté musulmane. Je suis également très heureux de dire que Raphaël (celui qui avait le premier suscité mon intérêt pour l'islam) s'est sérieusement intéressé à l'islam et à prononcé la *chahada* il y a quelques mois avant que je franchisse moi-même le pas. Nous sommes toujours en contact bien qu'il vive en Angleterre.

2. Mr. David Pradarelli

25 février 1997. *Assalamou alaykom wa rahmatoullah* !

Je suis venu à l'islam en grande partie seul. Je suis né et j'ai été élevé dans la foi catholique romaine mais j'éprouvais toujours une profonde fascination pour les croyances spirituelles des autres cultures. Mon voyage a commencé à une période de ma vie où j'éprouvais le désir de me rapprocher de mon Créateur. Je voulais trouver ma propre spiritualité et non celle dans laquelle je suis né. J'avais passé quelque temps dans l'ordre religieux catholique des Franciscains. J'avais beaucoup d'amis et j'appréciais les moments de prière, mais je ressentais un certain relâchement dans la foi, ainsi que beaucoup d'arrogance et d'hypocrisie. Lorsque j'ai quitté l'ordre pour revenir à la vie profane, j'étais toujours à la recherche du chemin vers Dieu (Allah). Une nuit, je regardais le journal télévisé qui présentait, comme d'habitude, les musulmans sous une image totalement biaisée (description toujours négative et non objective où les côtés positifs sont totalement ignorés) dans des scènes de violence et de terrorisme. J'avais depuis longtemps décidé que les media n'avaient aucune moralité et qu'ils étaient prêts à rabaisser n'importe qui pour «une histoire juteuse». J'avais refusé de croire ce qu'ils disaient et pris la décision de m'informer seul sur la réalité de l'islam pour tirer mes propres conclusions.

Ce que j'ai découvert rendait inacceptables toutes les images négatives que les média sataniques distillaient. J'avais découvert une religion où l'amour et la vérité spirituelle avaient un sens profond. Ce qui, pour une personne, peut être considéré comme du fanatisme peut, pour une autre personne, être perçu comme un acte de dévotion. J'avais pu me procurer le Coran en format de poche et je m'empressais de le lire dès que je le pouvais. J'avais découvert les merveilles et la grâce d'ALLAH et ma fascination grandissait de jour en jour… je ne faisais qu'y penser. Aucune autre religion, ni même le christianisme, n'avait influencé ma vie de manière aussi significative. J'étais en réalité conscient de l'existence d'Allah 24h sur 24, 7 jours sur 7… J'étais impatient d'accomplir mes prières quotidiennes, … enfin ! Voilà ce que j'avais recherché toute ma vie.

J'ai enfin réussi à trouver assez de courage pour aller dans une mosquée et prononcer la *chahada* en présence de mes frères et soeurs musulmans. Je suis à

présent un musulman pratiquant et je remercie ALLAH de m'avoir guidé. *Ashadou anna la Ilaha illallah wa anna Mohammadan rasoul Allah* ! Ce qui signifie : j'atteste qu'il n'existe pas d'autre divinité qu'Allah et que Mohamed (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui) est Son messager. A présent, je refuse de croire que Jésus est l'égal d'ALLAH mais il est un prophète au même titre que Mohamed … dont le message à l'humanité entière est la soumission à la volonté d'Allah ! Puissent tous les hommes trouver la lumière et la vérité d'ALLAH.

3. Mr. Ibrahim Karlsson

Je suis né dans une famille suédoise ordinaire, non croyante, mais très soudée. J'ai vécu 25 ans sans réellement penser à l'existence de Dieu ni à la spiritualité. J'étais l'exemple même de l'homme matérialiste. Mais l'étais-je vraiment? Je me souviens d'une petite histoire que j'ai écrite en Cinquième où je parlais de ma future femme et où je me décrivais comme un programmeur de jeux à succès (je n'avais même pas encore touché un ordinateur) marié à une femme musulmane !! OK, à cette époque, la femme musulmane me renvoyait l'image de quelqu'un qui porte de longs vêtements et un foulard, mais j'ignorais d'où provenait cette image. Plus tard, en secondaire, je me souviens que je passais beaucoup de temps dans la bibliothèque de l'école (étant un rat de bibliothèque) et que j'avais un jour trouvé une traduction du Coran dont j'avais lu quelques passages. Je ne me rappelle pas exactement ce que j'ai lu mais je me souviens que le message me paraissait sensé et logique.

Mais j'étais toujours non-croyant. Dieu n'avait pas de place dans mon univers et je n'avais pas besoin de lui. Je veux dire par là que nous avons Newton pour nous expliquer les lois de la nature, n'est-ce pas ? Le temps avait passé et j'avais terminé mes études et commencé à travailler. Je gagnais de l'argent et je m'étais installé dans mon propre appartement. J'avais découvert que l'ordinateur était un outil formidable. J'étais devenu un amateur passionné de photographie et je m'étais inscrit à des activités sur ce thème. Un jour, alors que je me promenais dans un marché, prenant des clichés à distance, un étranger au regard furieux s'était approché de moi m'expliquant qu'il voulait s'assurer que je n'allais pas prendre de photo de sa mère et de ses soeurs. Quels drôles de gens ces musulmans… !

D'autres épisodes liés à l'islam se sont produits et je ne peux les expliquer. Je ne parviens pas à me souvenir de la raison pour laquelle j'ai téléphoné à la Islamic Information Organization en Suède, pour m'inscrire à leur newsletter et pour acheter une excellent livre, « l'islam- notre religion ». Je l'ai fait tout simplement ! J'avais lu le Coran presque entièrement et j'avais découvert un livre à la fois beau et logique, mais encore une fois, Dieu n'avait pas de place dans mon coeur. Un an plus tard, alors que je prenais des photos sur le thème « les couleurs de l'automne » dans une île appelée (à juste titre) Pretty Island, j'ai été gagné par un sentiment extraordinaire. J'avais l'impression de n'être qu'une minuscule partie d'un tout

plus grand, un maillon dans un mécanisme divin qui s'appelle l'univers. C'était merveilleux. Je n'avais jamais éprouvé cette sensation auparavant, j'étais totalement relaxé mais débordant d'énergie et surtout, en état d'éveil total et mes sens percevaient l'existence de Dieu à chaque endroit où mon regard se portait.

J'ignore combien de temps je suis resté dans cet état d'extase mais j'ai enfin repris mes esprits, je suis retourné chez moi, en apparence inaffecté, mais ce que j'avais expérimenté avait laissé des traces profondes dans mon âme. A cette époque, Microsoft avait lancé Windows 95 sur le marché, le plus grand coup marketing connu sur le marché informatique. Une partie du progiciel était le service on-line *The Microsoft Network.* Désireux de savoir en quoi cela consistait, je me suis créé un compte MSN. J'ai vite pu constater que Islam BBS était la partie le plus intéressante de MSN et c'est là que j'ai pu faire la connaissance de Chahida, une américaine, qui, comme moi, s'était convertie à l'islam. Nous nous sommes tout de suite entendus et elle est devenue ma meilleure correspondante. Nos emails étaient très fréquents : ma boîte de réception avait atteint 3 mégabits en l'espace de 6 mois. Nous discutions beaucoup de l'islam et de la foi en Dieu en général et son discours me paraissait sensé. Chahida avait une patience d'ange et supportait mes réflexions lentes et mes questions enfantines. Elle n'a jamais refusé de m'aider. Elle me demandait de n'écouter que mon coeur pour trouver la vérité.

Et c'est effectivement mon coeur qui m'a guidé vers le chemin de la vérité plus tôt que je ne l'avais espéré. De retour chez moi après une journée de travail, alors que la plupart des gens qui se trouvaient dans le bus somnolaient et que je contemplais le coucher du soleil qui colorait les nuages magnifiquement dispersés d'orange et de rose, tout devenait logique, comment Dieu peut-il réguler notre vie sans que nous soyons des robots pour autant. Comment pouvais-je me fier à la physique et à la chimie et croire néanmoins en Dieu et être témoin de sa création. C'était magnifique, quelques minutes de compréhension et de paix absolues. Je rêve tant de pouvoir revivre un jour un moment pareil ! Et ce rêve s'est réalisé. Je me suis réveillé un jour, l'esprit frais, avec comme première pensée la reconnaissance que j'éprouvais envers Dieu de me permettre de vivre une journée de plus avec tous les bonheurs qu'elle peut apporter. C'était si naturel, comme si je l'avais fait chaque jour de mon existence ! Après ces expériences, je ne pouvais plus nier l'existence de Dieu. 25 ans de déni de Dieu ne rendaient toutefois pas facile la croyance en Lui ni l'acceptation de la foi. Je continuais néanmoins à vivre des expériences

enrichissantes ; j'avais passé quelque temps aux USA et à cette époque, j'avais commencé à prier, à apprendre et à sentir la présence de Dieu et à écouter ce que mon coeur me disait. Tout s'était dénoué lors d'un week-end agréable à New York, dont je m'étais beaucoup inquiété, mais qui avait en fin de compte été une réussite : j'avais enfin rencontré Chahida !

J'étais arrivé à un point de non retour, mais je l'ignorais à cette époque. Dieu continuait à me guider. J'avais poursuivi mes lectures et j'avais enfin trouvé le courage d'appeler la mosquée la plus proche en vue de rencontrer quelques musulmans. Les jambes tremblantes, j'ai conduit jusqu'à la mosquée devant laquelle j'étais plusieurs fois passé sans jamais oser m'arrêter ni la visiter. J'avais rencontré des gens d'une extrême gentillesse qui m'avaient offert d'autres livres et m'avaient invité chez eux. Leurs propos et les réponses qu'ils me fournissaient avaient un sens. L'islam était devenu une partie essentielle de ma vie, j'avais commencé à prier de manière régulière et j'avais pour la première fois assisté à la prière du *Jumaa*. C'était formidable, j'étais entré à la dérobée et m'étais assis au fond, ne comprenant pas un mot de ce que l'imam disait mais j'étais néanmoins heureux d'être là. Après la *khutba*, nous nous sommes tous rassemblés en lignes parallèles pour accomplir les deux *rakaats*. Cette expérience a été l'une des plus marquantes de mon voyage vers l'islam. La sincérité des 200 hommes totalement unis vers un seul objectif, glorifier Dieu, était une joie immense !

Lentement, mon coeur commençait à s'accorder avec mon esprit. Je commençais à m'identifier en tant que musulman, mais pouvais-je réellement me convertir à l'islam ? J'avais déjà renoncé à l'Eglise d'Etat en Suède, au cas où, mais prier 5 fois par jour ? Arrêter de manger du porc ? Pouvais-je réellement le faire ? Et qu'en penseraient ma famille et mes amis. Je m'étais souvenu de ce que frère Omar m'avait dit, comment sa famille avait essayé de le faire interner dans un asile de fous lorsqu'il s'était converti. Pouvais-je réellement franchir le pas ?
A cette époque, la vague Internet avait balayé mon pays et moi aussi j'étais accroc d'Infobahn. J'avais à 'portée de main' des tonnes d'informations sur l'islam. Je pense avoir lu toutes les pages Web qui contenaient le mot 'islam' et j'y ai beaucoup appris. Mais l'élément décisif a été la lecture, en Grande-Bretagne, de l'histoire d'une femme nouvellement convertie dont le récit décrivait avec précision tout ce que j'éprouvais. Ce texte a pour titre « 12 heures ». En lisant cette

histoire qui m'avait ému jusqu'aux larmes, je me suis aperçu que je ne pouvais plus faire marche arrière, l'appel de l'islam était irrésistible.

Les vacances d'été avaient commencé et j'avais pris ma décision. Je devais me convertir à l'islam! Mais après tout, l'été avait commencé avec une vague de fraîcheur et, si ma première semaine de vacances n'avait pas été à la hauteur, je n'allais pas gâcher une journée ensoleillée sans aller à la plage. A la télévision, le présentateur météo avait dessiné un grand soleil juste au-dessus de la région où j'habitais. Ok alors, j'irais un autre jour… Le lendemain matin, un soleil gris acier avec des rafales de vent glacial étaient visibles par la fenêtre de ma chambre. Comme si Dieu avait décidé qu'il était temps pour moi de franchir le pas et que je ne pouvais plus attendre. J'avais pris un bain, porté des vêtements propres, puis j'étais monté dans ma voiture et j'avais conduit pendant une heure jusqu'à la moquée.

Arrivé sur place, j'ai fait part de mes intentions à mes frères et après la prière du *Duhr*, j'ai prononcé la *chahada* devant l'imam et quelques frères, *Alhamdoullillah*. A mon grand étonnement, toute ma famille et mes amis ont très bien accueilli ma conversion et l'ont acceptée. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'ils étaient ravis mais ils ne s'y sont pas opposés. Ils ne peuvent pas tout comprendre. Par exemple, ils ne comprennent pas que je prie 5 fois par jour à des heures précises, ou que je ne mange plus de porc. Ils pensent que ce sont là des traditions étrangères bizarres qui disparaîtront avec le temps mais je leur prouverai qu'ils ont tort. *Inchaallah.*

4. Mr. Kusmari Rendrabwana

Enfance

Je suis né et j'ai été élevé dans une famille catholique pieuse. Mon père a grandi dans une famille dont les membres sont pour la plupart devenus prêtres ou prêtresses, alors que ma mère a des origines aristocratiques. Mes parents ont eu le bonheur d'avoir cinq enfants, moi et le cadet sommes les seuls garçons. Etant enfant, je ne jouais pas avec mes frères et mes soeurs en raison de la différence d'âge qui nous séparait; ils étaient toujours occupés avec leurs devoirs scolaires chaque fois que je voulais jouer avec l'un d'eux. J'avais alors pris l'habitude de jouer avec la servante et lorsque je m'en lassais, je sortais jouer à l'extérieur. Je me suis ainsi lié d'amitié avec des personnes en dehors du réseau familial, des gens du voisinage qui pour la plupart étaient musulmans.

Dans ma famille, tout ce qui « avait un rapport avec l'islam » était habituellement considéré comme incorrect. Chaque jeudi, à l'heure de la récitation du Coran (nous n'avions que TVRI, la chaîne gouvernementale à l'époque), le poste de télévision était immédiatement éteint. Voilà comment ma famille se comportait. Lorsque j'ai eu l'âge d'aller au lycée, mes parents ont naturellement choisi une institution catholique, comme pour mes soeurs. Malgré cela, je me liais beaucoup plus facilement d'amitié avec des musulmans.

Adolescence

L'image négative que mes parents avaient de moi étant enfant leur a peut-être fait croire que je serais également un adolescent à problèmes. En d'autres termes, j'avais toujours tort à leurs yeux, peu importe tous les efforts que je faisais. J'essayais donc toujours de chercher des réponses à mes problèmes en dehors de ma famille. Mes résultats scolaires n'étaient pas non plus extraordinaires, sauf en anglais.

J'ai commencé à réfléchir aux questions qui me préoccupaient lorsque je suis arrivé en Terminale. Je posais continuellement des questions, je lisais beaucoup de livres et me documentais énormément, dans l'espoir d'explorer ma foi. Mais, plus j'en apprenais, plus j'avais le sentiment «que je ne trouvais pas ce que je recherchais». Le pire c'est que plus je m'impliquais dans la religion, plus je m'éloignais de ce que j'espérais, ce qui me déprimait davantage. Je ne rencontrais que des critiques sur les croyances des autres. Dès que je m'intéressais à d'autres systèmes de croyances, je me sentais découragé car il m'était constamment reproché d'être impartial et d'accorder trop d'importance au jugement de valeur, et ainsi de suite. Je finissais par prendre mes distances, mais ce qui est intéressant (et cela se produisait systématiquement) c'est que je me rapprochais de plus en plus de mes amis musulmans, qui semblaient m'accepter sans aucun parti pris. Ils savaient que je ne partageais pas leurs convictions religieuses, mais la plupart ne semblaient pas y accorder de l'intérêt ni être dérangés le moins du monde par nos différences.

Age adulte

Je suis devenu adulte lorsque je suis entré à l'université. Je m'étais inscrit dans une université privée dont les étudiants étaient majoritairement musulmans. J'essayais toutefois de m'impliquer dans des activités religieuses avec des étudiants qui partageaient mes croyances. Au sein de cette communauté, l'ancien traumatisme conflictuel avait refait surface, mais de manière plus intense. J'avais fini par me détacher de ce groupe. En tant qu'étudiant, je me sentais plus à l'aise dans mon processus de recherche spirituelle. J'avais naturellement plus facilement accès à de nombreuses ouvrages, où il était question d'époques et de lieux divers et j'y trouvais le refuge que je n'avais jamais senti chez moi, avec ma propre famille, voire avec mes soeurs. Je continuais à mener la vie qui je voulais jusqu'au jour où un changement spirituel profond s'est produit en moi. Voilà mon histoire :

Un matin, je ne souviens pas de la date exacte, mais c'était en 1993, je me suis réveillé en sursaut et je me suis assis dans mon lit. Puis, de manière inconsciente, je me suis levé, je me suis lavé le visage, les mains et les pieds et je suis retourné m'asseoir les jambes croisées. A ce même moment, l'appel à la prière du *fajr* avait commencé…mais je le percevais de manière très différente. J'ai écouté l'appel animé d'un sentiment et d'une émotion indescriptibles, j'étais tout simplement profondément touché. Je ne pourrais jamais expliquer ce qui s'est réellement produit ce matin là, mais ce que j'ai ressenti était bien réel. Ce jour a marqué le début de ma quête incessante de la vérité. Je recherchais auprès d'un ami musulman pratiquant des réponses à mes questions, je lisais des livres et j'avais tout recommencé depuis le début. Le premier obstacle auquel j'ai dû faire face a été ma famille, en particulier ma mère. La question de ma conversion à l'islam m'avait occupé l'esprit durant des mois. Je sentais que je devais faire un choix. Bien entendu, j'ai fini par me convertir à l'islam.

J'ai prononcé la *chahada* au début de l'année 1994, après la prière *jama'ah* (congrégationnelle) du *maghrib* (coucher du soleil). J'étais très ému. Des amis de l'université m'ont même fait écrire une déclaration dans laquelle ils étaient témoins. Quelle grande émotion ! Je suis tout simplement devenu une autre personne depuis ce jour. J'ai commencé à travailler après mes études. Bien que mes relations avec ma famille soient tendues, j'essaie de rester fort et de surmonter les difficultés. Ma nouvelle vie a de nouveau été mise à l'épreuve au moment de mon mariage. Ma famille me considérant comme un apostat, j'ai dû m'occuper seul de tout, de la demande en mariage, etc., bref de tout. Nous n'avons pas eu de cérémonie de mariage ou quelle qu'autre célébration de ce genre, nous nous sommes contentés de celles qui étaient nécessaires. Plus grave encore, ma mère est décédée, et je n'ai malheureusement pas pu la voir pour la dernière fois. Sa dernière volonté, que je n'ai bien entendu pas pu satisfaire, était que je retourne à mon ancienne religion.

Wassalamou alaykom wa rahmatoullahi wa barakatouhou

Rendra

5. Mr. Malik Hassan

23 octobre 1996. *Assalamou alaykom* frères et soeurs dans l’islam et amis non-musulmans. Tout d’abord, permettez-moi de vous dire que ce récit authentique n’a pas pour but de me faire connaître ou de gagner votre admiration. Il ne vise qu’à satisfaire mon Seigneur et le vôtre, Allah. Gloire à Allah, le Seigneur des deux mondes, le Bienfaisant, le Maître Miséricordieux du Jour du Jugement. Je voudrais reprendre ici une phrase que j’ai entendue : un voyage de mille miles ne peut commencer qu’en franchissant le premier pas et voici le récit de la première partie de ce voyage.

Je m’appelle Malik Mohamed Hassan et je me suis récemment converti à l’islam. Lorsque j’étais étudiant au collège, j’ai commencé ma découverte de l’islam grâce au livre « Roots » d’Alex Haley. Ce livre m’a appris à comprendre le caractère volontaire de la plupart des musulmans dont je fais partie. J’ai également appris l‘existence d’Allah. J’ignorais qui était réellement Allah jusqu’à la lecture de ce livre et j’étais très curieux. J’ai ensuite commencé à m’intéresser à la Nation de l’Islam, en particulier à Malcolm X, et j’étais fasciné par sa dévotion à Allah, surtout après avoir quitté la Nation de l’Islam, groupe qui ne servait que ses propres intérêts. En lisant sa biographie, j’imaginais un Dieu qui (pour une fois) ne pouvait être représenté sous aucun aspect et n’avait pas de forme physique et, comme je suis totalement non-voyant, je me sentais proche de ceux que Malcolm et Haley appelaient ‘les musulmans’. Je continuais à lire le plus possible sur l’islam mais cela ne suffisait pas. Comme je l’ai dit plus haut, je suis non-voyant et l’information disponible en Braille ou sur cassette était non seulement rare mais aussi très générale. Cela s’explique sans doute par le fait que leurs auteurs n’étaient pas musulmans et décrivaient une image plutôt sombre de l’islam. Cette tendance est presque générale chez les auteurs chrétiens et non-musulmans. J’ignorais qu’il existait des musulmans à Halifax, donc logiquement, je n’en connaissais pas non plus. J’ignorais aussi qu’il existait une association islamique locale jusqu’à ce que je me convertisse à l’islam.
Jusqu’à la mi-mai 1996, après la fin de mes études secondaires, je lisais tout ce que je pouvais trouver sur l’islam, jusqu’au jour où j’ai été appelé pour participer à un campement pour non-voyants et handicapés de la vue connu au Canada sous le nom de *Score*. J’ai accepté et je leur ai envoyé un CV et, par la grâce d’Allah, j’ai été accepté. Au début, je ne voulais vraiment pas y aller mais quelque chose me disait que je devais le faire. Donc, le 30 juin 1996, j’ai pris un

vol de Nova Scotia à Toronto, le dernier voyage que j'ai effectué avant de me convertir à l'islam. Mais à l'époque, je l'ignorais.
Je suis arrivé à Toronto et, le premier jour, tout était très normal … Le voyage des mille miles a commencé le lendemain. Je suis arrivé un dimanche et, le lundi, j'ai fait la connaissance de celle qu'Allah a mis sur mon chemin pour me guider vers cette formidable religion qu'est l'islam. J'ai rencontré une soeur du nom de Rizvana et j'espère qu'elle ne m'en voudra pas d'avoir mentionné son nom si elle devait lire ce témoignage. Lorsque je l'ai vue pour la première fois, je voulais immédiatement lui parler car son nom me plaisait. Je lui ai demandé l'origine de son nom et elle m'a répondu qu'il était arabe. Je lui ai ensuite demandé si elle était musulmane et elle m'a répondu qu'elle l'était. Je lui ai d'emblée fait part de ce que je connaissais déjà de l'islam, ce qui n'avait pris que 10 secondes. Puis, j'ai commencé à lui poser des questions et à lui demander de me parler de sa religion.

Un incident précis me vient à l'esprit, celui du jour où tous les travailleurs de ce camp jouaient à un match de basket-ball alors que je discutais de l'islam avec cette soeur et j'avais manqué une grande partie du match. Bref, nous avions parlé pendant trois voire quatre heures et le 5 juillet, si ma mémoire est bonne, je suis devenu musulman. Ma vie a complètement changé depuis ma conversion. Je porte un regard très différent sur les choses et j'ai enfin le sentiment d'appartenir à une famille. Tous les musulmans sont frères et soeurs dans la foi et je peux dire que j'ai environ 1,2 milliards de frères et soeurs auxquels je suis fier d'être lié. Je sais enfin ce que signifient l'humilité et l'adoration d'un Dieu sans devoir le personnifier.

Si vous lisez ce témoignage et que vous n'êtes pas musulman, gardez ce principe à l'esprit. Il est bon d'apprendre, mais personne ne peut savoir la date d'une épreuve. Si vous n'êtes pas en classe lorsque l'épreuve a lieu, peu importe ce que vous aurez appris, vous ne réussirez pas. Comme je l'ai dit, il est bon d'apprendre, mais si vous voulez avoir des points, assistez au cours. En d'autres mots, prononcez la *chahada* (profession de foi) et laissez Allah le soin de vous enseigner tout ce que vous devez apprendre. Croyez-moi, vous en tirerez un grand profit. Vous pouvez littéralement dire que vous gagnerez le paradis.

Si ce récit vous est d'un quelconque bénéfice, alors tout le mérite revient à Allah; je ne suis responsable que des manquements. Je voudrais citer un extrait du hadith qui m'a en grande partie influencé: « Adorez Allah comme si vous le voyiez et si vous ne le voyez pas, sachez qu'il vous voit » - *Sahih Muslim*, volume 1, numéro 1.

6. Mr. Michael Yip

23 juin 1996. J'ai découvert l'islam en 1996 grâce à un camarade de classe égyptien qui était arrivé en Nouvelle Zélande l'année précédente et qui assistait avec moi au cours de chimie. Je n'étais d'aucune confession religieuse avant de le connaître, mais je pense que j'étais néanmoins un chrétien non pratiquant, ayant assisté lorsque j'étais jeune au catéchisme (essentiellement pour apprendre le chinois, ma langue maternelle, plutôt que la religion). En fait, presque rien de ce que j'apprenais ne m'intéressait mais je ne doutais pas pour autant de l'existence d'un être suprême (qu'il soit Allah ou Dieu). Etant donné mon éducation, en dehors du christianisme et du bouddhisme, je ne connaissais pas grand-chose. Mes parents sont bouddhistes mais cette religion m'était quasiment étrangère au point que je n'ai appris le nom exact de cette religion qu'il y a quelques années. J'étais donc naïf lorsque j'ai fait la connaissance de mon camarade de classe, Mohamed.

Durant plusieurs semaines, un autre camarade de classe se moquait de la religion de Mohamed, l'interrogeant sur des questions essentielles. Certaines des idées de ce James m'intéressaient. J'ai ainsi commencé à parler avec Mohamed de sa religion, l'islam, et nous sommes très vite devenus amis.

A ma demande, il m'avait donné à lire le Coran, mais je n'avais pas trouvé le temps de le faire car mon année scolaire était chargée. Lorsque j'ai eu plus de temps libre, j'ai rendu visite à son père, qui est notre imam local. Il m'a parlé en longueur de l'islam et a semé la graine qui, en l'espace de quelques mois, avec la grâce d'Allah, a fait de moi un musulman de conviction, *alhamdoullillah*. J'ai prononcé la *chahada* en novembre 1995. Beaucoup me demandent pourquoi je suis entré dans l'islam. La question semble logique et simple mais en fait, jusqu'à aujourd'hui, j'ai beaucoup de mal à y répondre, malgré qu'elle m'ait été posée à plusieurs reprises. Vous savez, l'islam m'a plu à bien des égards. Entre autres, le sentiment communautaire fort entre les frères et les soeurs dans la foi, la manière dont les musulmans prennent soin les uns des autres, et le message logique de l'islam. La logique du port du *hijab* chez les femmes, qui empêche de commettre le *haram,* la logique dans l'interdiction de l'alcool, qui nuit plus qu'il ne guérira jamais et la logique de nombreux aspects de notre vie. J'ai entendu dire que beaucoup de convertis s'adaptent très bien à la religion. Je peux également en témoigner. Je suis issu d'un pays *kafir,* la Nouvelle Zélande (où j'ai passé la plus grande partie de ma vie), et il est rare d'être un bon pratiquant comme je m'efforce de le faire, *alhamdoullillah, machaallah*. Vous savez, je me

suis promis de ne jamais boire et je n'ai effectivement jamais bu *alhamdoullillah*; je me suis promis de ne plus jamais avoir de rapport sexuel illicite, même si tous ceux qui m'entouraient à l'école en avaient ou planifiaient d'en avoir. Comme vous le voyez, Allah m'a béni *alhamdoullillah* dès le début et j'avais le sentiment que l'islam était la seconde étape à franchir.

En novembre 1995, j'ai décidé, soutenu par quelques frères et soeurs sur Internet, de prononcer la *chahada* pour amorcer mon entrée en islam, puis accroître ensuite mon étude de cette religion ; après tout, ne sommes-nous tous pas dans un processus constant d'apprentissage en islam ? *Alhamdoullillah*, depuis ma conversion, j'ai progressé lentement mais mes pas sont solides; j'ai appris quelques sourates du Coran au cours d'une année scolaire très chargée. Allah m'a gratifié d'excellents résultats l'année passée, *alhamdoullillah*, et je voudrais à présent Le remercier en consacrant davantage de temps à l'étude du Coran et de l'islam cette année, *inchaallah*, parallèlement à l'étude de la médecine que j'aimerais entreprendre. Je prie Allah pour qu'il me donne la force *inchaallah* de m'inscrire en médecine l'année prochaine. Puisse Allah nous aider tous à accroître notre apprentissage de l'islam, à vivre nos vies selon ce qu'Il a prescrit et à suivre le chemin indéniable de la droiture et de la vérité, celui de l'islam. Amen.

7. Mr. Nuh Keller

Ce récit est celui du parcours d'un érudit avec lequel j'ai correspondu durant plus d'une année et que j'ai eu la chance de rencontrer lorsqu'il a répondu positivement à mon invitation à donner une série de conférences en Angleterre. Son histoire est plutôt unique car il fait partie de cette minorité de personnes qui sont retournées ou se sont converties à l'islam pour ensuite devenir des théologiens versés dans la tradition et l'orthodoxie islamiques. Il a à cet égard étudié la jurisprudence chaféite et hanafite (*fiqh*) ainsi que les fondements du *fiqh* (*Aqida*). J'espère que ce récit apportera des réponses à ceux qui se sont rapprochés de l'islam mais qui n'ont pas encore prononcé la *chahada*, qu'il rassurera ceux qui ont franchi ce pas et qui essaient d'apprivoiser ce merveilleux océan de l'islam, et qu'il consolidera et confirmera dans leur foi ceux qui ont eu la chance de naître dans des familles musulmanes, *amin*.

Masud Ahmed Khan

Né en 1954 dans la région agricole du nord-ouest des USA, j'ai grandi dans une famille croyante appartenant à l'église catholique romaine. L'Eglise représentait à mes yeux étant enfant un monde spirituel incontestable, qui était peut-être plus réel que le monde physique qui m'entourait. Mais en grandissant, en particulier après mon inscription dans une université catholique et grâce aux lectures que j'avais pu effectuer, mon rapport à la religion était de plus en plus source d'interrogations, tant au niveau de la foi que de la pratique. Ce changement était, entre autres, dû aux nombreux amendements apportés à la liturgie et aux rites catholiques à la suite du Second Concile du Vatican de 1963, laissant entendre pour le profane que l'Eglise était laxiste dans ses principes. Au sein du clergé, il était question de flexibilité et de pertinence liturgique mais pour les catholiques ordinaires, la confusion était de rigueur. Dieu ne change pas, ni les besoins de l'âme humaine et le Ciel n'avait pas envoyé une autre Révélation. Cependant, nous carillonnions, semaine après semaine, année après année, en ajoutant, soustrayant des passages et en passant du latin à l'anglais, pour enfin faire entrer les guitares et la musique folk dans les lieux de prière. Les prêtres ne cessaient d'expliquer et les profanes secouaient la tête. La recherche d'un discours pertinent avait fini par convaincre de nombreuses personnes que celui-ci n'avait jamais existé.

Une autre raison était l'existence de doctrines telles que la Trinité à laquelle personne dans l'histoire du monde, ni prêtre ni profane, n'avait pu apporter

d'explication convaincante et qui avait fini par se résoudre dans une sorte de communauté divine gérée par Dieu le Père, qui dirigeait le monde céleste, son fils Jésus Christ, qui avait sauvé l'humanité sur terre et le Saint-Esprit qui était décrit comme une colombe blanche et dont le rôle était en réalité extrêmement limité. Je me souviens que je voulais me rapprocher de l'un d'eux pour qu'il puisse veiller à mes intérêts, et dans cette optique, je priais parfois avec ferveur l'un puis l'autre, mais les deux autres demeuraient inlassablement présents. J'avais finalement décidé que Dieu le Père devait nécessairement prévaloir sur les deux autres, ce qui avait été l'obstacle majeur dans l'assertion de ma foi catholique, à savoir la divinité de Jésus. Il était en outre devenu clair dans mon esprit, à force de réflexion, que la nature humaine était en tous points contradictoire avec la nature divine, le limite et le fini d'un côté et l'absolu et l'infini de l'autre. Je ne me rappelle pas avoir un jour réellement cru en la divinité de Jésus, ni étant enfant ni plus tard.

Un autre élément d'incrédulité était la commercialisation par l'Eglise de l'Au-delà, au travers de ce qu'elle appelait 'les indulgences'. Faites ceci et cela et ainsi de suite et vous serez sauvé pour plusieurs années du purgatoire, ce que Martin Luther considérait comme mensonger au début de la Réforme. Je me souviens également que j'espérais trouver un Texte Sacré, une sorte de livre constituant un guide de conduite. J'avais reçu à l'occasion de Noël une Bible, une édition de luxe, mais à sa lecture, j'avais trouvé le discours très décousu et sans fil rouge au point qu'il était impossible d'y trouver une source d'inspiration pour un modèle de vie. Ce n'est que plus tard que j'ai appris la manière dont les chrétiens résolvent ce problème dans la pratique ; les protestants créent des théologies sectaires, chacune mettant l'accent sur les textes de leur secte et minimisant l'importance du reste; les catholiques dénigrent tout, à l'exception des fragments de leur liturgie. Pour un Livre sacré, il manquait toutefois un fil rouge permettant d'uniformiser l'ensemble du message.

Par ailleurs, lorsque je suis rentré à l'université, j'ai appris que l'authenticité du livre, en particulier du Nouveau Testament, avait été sérieusement remise en question en raison des études herméneutiques conduites par les chrétiens eux-mêmes. Dans un cours sur la théologie contemporaine, j'ai lu la traduction de Norman Perrin du livre de Joachim Jeremias, l'un des principaux exégètes du Nouveau Testament de ce siècle, « Le problème du Jésus historique ». Critique textuel, il était un maître en langues primitives et avait passé de longues années à les étudier pour enfin s'accorder avec le théologien allemand, Rudolf Bultman, qui affirmait avec force qu'il était impossible d'espérer écrire une biographie de Jésus car le Nouveau Testament ne constituait nullement une source fiable à

partir de laquelle il était possible de raconter la vie réelle du Christ. Si ce constat avait été formulé par un ami du christianisme et l'un des experts les plus connus en textes liturgiques, je me demandais ce que ses ennemis pouvaient dire de plus ? Et que restait-il donc à dire de la Bible sauf d'admettre qu'il s'agit d'une compilation de vérités et de fictions, de conjectures attribuées au Christ par les adeptes qui lui ont succédé et qui étaient eux-mêmes en désaccord les uns avec les autres sur l'identité du maître et sur son enseignement. De plus, si des théologiens comme Jeremias essayaient de se rassurer en affirmant que derrière les multiples additions apportées au Nouveau Testament existait ce qui s'appelle 'le Jésus historique et son message', comment un profane pouvait-il espérer le trouver ou le connaître, pour autant que cela soit possible?

J'ai étudié la philosophie à l'université et j'ai appris à interroger quiconque prétend détenir la vérité : Que voulez-vous dire et comment le savez-vous ? Lorsque je posais ces questions sur ma propre tradition religieuse, je ne trouvais pas de réponse et je me rendais compte que le christianisme m'avait échappé. J'ai alors entrepris une quête qui n'est peut-être pas accoutumée pour beaucoup de jeunes en Occident, celle du sens de ce monde insensé. J'ai commencé là où ma propre foi a été anéantie, avec les philosophes, espérant néanmoins croire, trouver une philosophie à laquelle je pouvais adhérer, non pas la philosophie.

J'ai lu les essais du grand pessimiste Arthur Schopenhauer, qui avait élaboré une théorie sur le phénomène de la vieillesse et qui expliquait que l'argent, la célébrité, la force physique et l'intelligence disparaissaient avec les années, alors que seule demeurait l'excellence morale. J'avais appris cette leçon et je m'en étais souvenu pendant des années. Ses essais ont également attiré mon attention sur l'idée que l'homme a tendance à dénigrer avec l'âge ce qu'il défendait avec ferveur étant jeune. Animé d'un désir profond de trouver le Divin, j'avais décidé de m'imprégner des arguments athéistes les plus irréfutables que je pouvais trouver, espérant un jour pouvoir les rejeter. J'ai donc lu les traductions de Walter Kaufman des ouvrages de l'immoraliste Friedrich Nietzsche. Ce génie aux multiples facettes avait disséqué les jugements et les croyances morales de l'humanité à l'aide d'arguments philologiques et psychologiques brillants et avait fini par accuser le langage humain lui-même et la science du dix-neuvième siècle en particulier comme étant fortement et intrinsèquement déterminés et médiatisés par les concepts hérités du discours de la moralité qui dans leur forme présente ne pouvaient nullement espérer débrouiller le mystère de la vérité. Outre leur valeur immunologique contre le scepticisme, les travaux de Nietzsche avaient démontré la raison pour laquelle l'Occident était pro-chrétien,

et avaient prédit avec précision la sauvagerie sans précédent du vingtième siècle, démystifiant le mythe selon lequel la science pouvait constituer un substitut moral à la religion devenue à présent langue morte.

Sur un plan personnel, ses diatribes contre le christianisme, en particulier dans sa « Généalogie de la Morale », m'ont permis de distiller les croyances de la tradition monothéiste en un nombre plus réduit de formes analysables. Il séparait les concepts superflus (comme le spectacle étrange du suicide sur la croix d'une déité omniprésente) des dogmes essentiels, qui, je le craignais sans pour autant y croire, n'étaient qu'au nombre de trois : Dieu existait, Il avait créé l'homme et avait défini la conduite à suivre et Il jugerait l'homme selon ses actes dans l'Au-delà pour le vouer à l'enfer ou le faire triompher du paradis, éternellement. C'est à cette période que j'ai lu les traductions du Coran que je trouvais admirable malgré moi, partagé entre les réserves agnostiques et la pureté de la description de ces concepts fondamentaux. Quand bien même elle ne véhiculait pas le message de la vérité, je me disais qu'il ne pouvait exister de religion aussi fondamentale dans le message révélé. En tant qu'oeuvre littéraire, la traduction de Sales si ma mémoire est bonne, n'était pas brillante et elle était ouvertement hostile à sa propre matière, alors que je savais que le texte original en arabe était célèbre pour sa beauté et son éloquence en comparaison avec les autres livres religieux de l'humanité. J'éprouvais le désir d'apprendre l'arabe pour lire l'original.

De retour chez moi pour les vacances à la fin de mes études, je me promenais, après le coucher du soleil, dans une rue sale entre quelques champs de blé. Par une étrange inspiration, j'avais compris que ce moment était un moment de prière, de prosternation et d'adoration. Mais ce sentiment ne suffisait pas pour justifier un choix délibéré, il s'agissait plutôt d'une imagination passagère ou peut-être du début d'une prise de conscience que l'athéisme n'était pas un état d'être authentique.

J'avais porté en moi une part de ce trouble lorsque j'ai été transféré à l'université de Chicago où j'a étudié l'épistémologie de la théorie éthique, la manière dont les jugements de valeur morale pouvaient être établis sur base des études et lectures des oeuvres des philosophes dans l'espoir de comprendre l'incompréhensible, ce qui constituait à la fois un souci personnel et l'un des problèmes philosophiques centraux de notre époque. Selon certains, l'observation scientifique ne pouvait qu'établir des constats du type X est égal à Y par exemple. L'objet donné est rouge, il pèse deux kilos et mesure 10 centimètres de haut et ainsi de suite. Chaque fonction était donc

scientifiquement vérifiable, alors que dans les jugements de valeur morale, l'élément 'fonction' est une supposition, une description qu'il est absolument impossible de mesurer ou de décrire scientifiquement. J'ai compris qu'une supposition était logiquement dénuée de sens, et en même temps, de toute moralité, une position qui me rappelait celle décrite par Lucien qui suggérait de fuir à la vue d'un philosophe comme de celle d'un chien enragé, car pour un individu, l'expédient constitue la règle et seul le consensus permet de contenir son comportement.

Comme l'université de Chicago était plus onéreuse et que je devais payer les frais d'admission, j'ai trouvé un travail d'été sur la Côte Ouest dans un bateau de pêche en Alaska. La mer était une école de la vie à part entière et j'y suis retourné durant huit saisons pour des raisons financières. J'avais fait la connaissance de nombreuses personnes sur le bateau et j'avais pu être en partie témoin de la grandeur et de la puissance du vent, de l'eau, des tempêtes et de la pluie, ainsi que de la petitesse de l'homme. Ce spectacle s'offrait à nos yeux comme un immense livre, mais mes compagnons de pêche et moi ne pouvions en discerner que les lettres qui s'inscrivaient dans le contexte que nous vivions : pêcher le plus de poissons possible dans le temps qui nous était imparti pour ensuite les vendre à la criée. Peu étaient capables de lire le livre dans son intégralité. Parfois, subrepticement, les vagues s'élevaient comme de hautes collines et le capitaine tenait le gouvernail fermement ou s'inclinait un instant plongeant comme un géant dans une vallée d'eau verte, puis le moment d'après, rejoignant les hauteurs dépressionnaires et revêches vers le ciel avant de surmonter la crête suivante et redescendre à nouveau.

Au début de ma carrière sur le pont, j'avais lu la traduction de Hazel Barnes du livre de Jean Paul Sartre « l'Etre et le Néant » où il affirmait que les phénomènes ne se produisent que suite à la prise de conscience du contexte existentiel des projets humains, un thème qui rappelait les manuscrits de 1844 de Marx, où la nature était le produit de l'homme, ce qui signifie par exemple que lorsque un mystique aperçoit une rangée d'arbres, sa conscience hypnotise une objet phénoménal totalement différent que ce qu'identifierait un poète, par exemple ou un capitaliste. Pour un mystique, il s'agit d'une manifestation, pour le poète, d'une forêt, pour le capitaliste, de bois de charpente. Selon la perspective, une montagne ne peut paraître haute que si l'intention est de la grimper, et ainsi de suite, selon les relations instrumentales impliquées dans les différents centres d'intérêts de l'homme. Mais les évènements naturels importants de la mer qui nous entourait semblaient défier, avec leur facticité têtue et irréductible, nos tentatives hébétées pour les apprivoiser. Soudainement,

nous étions juste spectateurs, secoués par les forces qui nous entouraient et que nous ne comprenions pas, nous demandant si nous pourrions néanmoins les surmonter. Certains, il est vrai, demandaient l'aide de Dieu dans des moments pareils, mais lorsque nous revenions sains et saufs à la terre ferme, nous nous comportions comme des hommes qui ne connaissaient pas grand-chose de Lui, comme si ces moments avaient été une folie passagère, auxquels il était embarrassant de repenser lorsque la vie offrait des moments plus joyeux. La mer nous avait appris entre autres cette leçon, à savoir qu'en réalité de tels évènements non seulement existent mais aussi qu'ils sont peut-être prépondérants dans notre vie. L'homme était petit et faible, les forces l'entourant étaient immenses et il ne pouvait pas les contrôler.

Parfois, un bateau coulait et des hommes mouraient. Je me souviens d'un pêcheur sur un autre bateau qui avait jeté l'ancre près de nous, et qui comme moi était chargé de sortir de l'eau le filet de pêche. Il souriait dans l'eau pendant qu'il tirait vers le haut le filet du bloc hydraulique, le tassant soigneusement sur la poupe pour le préparer pour l'étape suivante. Quelques semaines plus tard, son bateau avait été retourné au cours d'une tempête survenue durant la pêche et il avait été attrapé dans le filet et avait coulé. Je ne l'ai revu qu'une autre fois, dans un rêve, me faisant signe de la poupe de son bateau. La force des scènes dont nous étions témoins, les tempêtes, les falaises impressionnantes hautes de plusieurs centaines de pieds, qui s'élevaient verticalement hors de l'eau, le froid, la pluie et la fatigue, les blessures occasionnelles et la mort des travailleurs, ne nous impressionnaient pas beaucoup pour la plupart. Les pécheurs étaient après tout supposés être résistants. La famille qui affrétait un bateau apprenait qu'elle avait perdu un membre de son équipage à la fin de la saison lors de son voyage en mer, toujours celui qui ne faisait pas partie de la famille, et sa perte leur permettait d'épargner les salaires qui auraient dû lui être payés.

Le capitaine d'un autre bateau était âgé de vingt-sept ans et péchait dans la mer de Béring des crabes pour des millions de dollars chaque année. Lorsque j'avais pour la première fois entendu parler de lui, nous étions à Kodiak, son bateau était à quai après un long voyage effectué quelques jours auparavant. Le capitaine était alors souffrant et se reposait dans sa couchette dans sa cabine de luxe. Il avait vomi du sang après avoir mangé un verre dans le centre ville la nuit précédente à la suite d'un pari. Son état de santé s'était amélioré lorsque je l'avais revu plus tard dans la mer de Béring à la fin d'une longue saison de pêche du crabe royal. Il travaillait dans cette timonerie, entouré de radios qui dirigeaient à l'aide d'un signal venant de n'importe où des ordinateurs, le récepteur Loran, des sonars, des profondimètres et des radars. Ses tableaux de

lumières et de boutons étaient placés sous les fenêtres en sécurit formant un demi-cercle de 180 degrés avec vue sur la mer et sur les hommes situés sur le pont plus bas, avec lesquels il communiquait par haut-parleur. Ils travaillaient souvent vingt-quatre heures sans interruption, tirant leur équipement des eaux glacées sous les batteries vigilantes d'énormes lumières électriques attachées aux mâts qui tournaient sans arrêt nuit et jour durant la saison hivernale. Le capitaine était connu pour son tempérament autoritaire et il avait un jour enfermé son équipage sur le pont sous la pluie durant onze heures parce que l'un des matelots était rentré prendre un café sans permission. Peu de matelots restaient plus d'une saison avec lui, bien qu'ils gagnaient presque le double du revenu annuel d'un avocat ou d'un agent de publicité pour ainsi dire, et en l'espace de six mois seulement. A cette époque, il était possible de faire fortune dans la mer de Béring avant que le nombre de pécheurs augmente entraînant la disparition des crabes dans ces eaux.

Il avait jeté l'ancre et était de disposition plutôt aimable lorsque, après nous être amarrés à lui, il avait embarqué à bord de notre bateau pour s'asseoir et discuter avec notre capitaine. Ils avaient parlé longuement, regardaient parfois pensivement la mer à travers la porte ou les fenêtres, et d'autres fois leurs regards se croisaient brusquement lorsqu'un sujet de conversation les animait, comme l'opinion qu'avaient de lui ses concurrents. « Il se demandent d'où vient mon argent», disait-il, « et bien, je n'ai dormi chez moi qu'une seule nuit l'année passée ». Il avait ensuite ordonné à son équipage de lever l'ancre, et alors que son bateau s'éloignait et qu'il observait avec prudence l'eau à travers les fenêtres de la cabine, un filet de fumée s'échappait du tuyau de cheminée. Sa vigilance, son physique de Gaulois, ses voyages interminables pour le jeu et l'argent, me rappelaient d'autres animaux marins prédateurs. De tels individus, qui savaient comment gagner de l'argent mais qui n'avaient pas de but ou d'objectif ultime m'impressionnaient et je commençais de plus en plus à me demander si les hommes pouvaient vivre sans principes pour les guider et pour donner un sens à leur existence. A défaut, rien ne semblait nous distinguer de nos proies, excepté notre persévérance et nos capacités technologiques qui nous permettent de chasser plus longuement, sur une échelle plus grande et de manière plus dévastatrice que les animaux que nous chassons.

Ces considérations m'ont occupé l'esprit la deuxième année des mes études à Chicago où j'ai pris conscience, grâce à l'étude des systèmes philosophiques moraux, que la philosophie n'avait par le passé pas réussi à influencer de manière significative la morale des peuples et à empêcher l'injustice, et j'en étais arrivé à comprendre que l'espoir était infime pour qu'elle y parvienne un

jour. J'avais découvert que la comparaison entre les systèmes culturels humains et les sociétés dans leur succession et leur multiplicité historiques avaient conduit beaucoup d'intellectuels vers le relativisme moral, car aucune valeur morale ne pouvait, par ses propres mérites, être transculturellement valide, d'où la pensée nihiliste selon laquelle les civilisations humaines sont semblables à des plantes qui sortent de leurs graines et des sols qui les nourrissent, florissant pendant un moment puis mourant. Certains y avaient trouvé les prémisses d'une libération intellectuelle, parmi lesquels Emile Durkheim dans ses « Formes élémentaires de vie religieuse », ou Sigmund Freud dans son « Totem et Tabou », où il comparait l'humanité à un patient et diagnostiquait ses traditions religieuses comme une forme de névrose collective qu'il était impossible d'espérer guérir grâce à un athéisme scientifique profond, une sorte de salut à travers la science pure.

J'avais acheté à cet égard la traduction de Jeremy Shapiro du livre de Jurgen Habermas « Le savoir et les intérêts humains », où il expliquait qu'il n'existait pas de science pure suffisamment fiable pour aller de l'avant et faire progresser le monde avec force et stabilité. Il appelait cette confusion le scientisme, non la science. La science dans le monde réel, disait-il, n'est pas dénuée de valeurs et encore moins d'intérêts. Les recherches auxquels des financements sont octroyés dépendent par exemple de ce que la société en question considère comme significatif, opportun, profitable ou important. Habermas faisait partie de la génération d'académiciens allemands qui, durant les années trente et quarante, étaient au fait des évènements de leurs pays, mais affirmaient qu'ils n'étaient engagés que dans la production intellectuelle, qu'ils vivaient dans le royaume de l'érudition et ne devaient pas se préoccuper de la manière dont l'état avait décidé de tirer profit de leurs recherches. L'interrogation la plus grave des intellectuels allemands lorsque les atrocités nazies ont éclaté au grand jour après la guerre a conduit Habermas à réfléchir profondément à l'idéologie de la science pure. Il était évident que l'optimisme du vingtième siècle de penseurs comme Freud et Durkheim n'était plus défendable.

J'avais commencé à réévaluer la vie intellectuelle autour de moi. Comme Schopenhauer, j'avais le sentiment que l'éducation supérieure devait accroître la valeur des êtres humains. J'avais néanmoins découvert qu'au cours des laboratoires à l'université, les étudiants proposaient de falsifier les données sur la recherche pour pouvoir financer l'année suivante, que les sommités ne permettaient pas l'enregistrement de leurs cours de crainte que leurs concurrents dans leur domaine de spécialisation s'en servent dans leurs recherches et publient des résultats plus avancés, que les professeurs se jalousaient les uns les

autres à travers les manuels de cours. Les qualités morales fréquentes chez l'homme ordinaire simple semblaient caractériser également les académiciens sophistiqués au même titre que ce que j'avais pu constater chez les pêcheurs. Le spectacle comique des pêcheurs qui, après une prise importante qu'ils chargeaient sur le bateau, maraudaient dans tous les sens pour faire ostentation du produit de leur pêche n'est-il pas comparable à celui des doctorants qui se comportaient de manière semblable dans leurs livres et articles ? J'avais le sentiment que le savoir n'avait pas fait d'eux des âmes plus nobles, que les qualités humaines ne résidaient pas dans la sophistication.

Je me demandais si je n'avais pas fait le tour de la philosophie. Alors qu'elle avait démystifié à mes yeux le christianisme et m'avait permis de porter un regard critique réel sur ce qui m'entourait, elle n'avait pas encore répondu aux questions essentielles. J'avais, en outre, le sentiment que notre tradition intellectuelle, qui était vacillante, en était la raison ou peut-être la conséquence. Qui sommes-nous, fussions-nous philosophes, pêcheurs, éboueurs ou rois, excepté des petits acteurs dans une pièce que nous ne comprenions pas et où nous donnions notre dernière représentation, jouant avec application nos rôles jusqu'à l'arrivée de nos remplaçants? Mais pouvons-nous légitimement en espérer davantage ? J'avais lu « L'introduction de Kojves à la lecture d'Hegel », où il expliquait que pour ce dernier, la philosophie ne culminait pas dans le système, mais plutôt dans l'Homme Sage, qui était capable de répondre à toutes les questions sur les implications éthiques des actions humaines, ce qui m'avait conduit à penser à notre situation lamentable du vingtième siècle, où il n'est plus possible de répondre à une seule question éthique.
Comme si la maîtrise incomparable de choses concrètes dans ce siècle avait, d'une certaine manière, fini par faire de nous des objets. J'avais mis en contraste cette idée avec la notion du concret chez Hegel dans sa « Phénoménologie de l'esprit ». Un exemple de l'abstrait, selon ses termes, était la réalité physique limitée du livre que vous tenez dans les mains, alors que le concret était son inter-connection avec les réalités plus larges que cela présupposait, les modes de production qui déterminaient le type d'encre et de papier utilisé, les standards esthétiques ayant motivé le choix des couleurs et du design, les systèmes de marketing et de distribution qui l'ont conduit au lecteur, les circonstances historiques qui ont entraîné l'alphabétisation et le goût, les évènements culturels qui ont servi de référence pour le choix du style et de l'usage, bref, l'image plus large dans laquelle il avait été articulé et avait vu le jour. Pour Hegel, le mouvement d'investigation philosophique avait toujours conduit de l'abstrait au concret et au plus réel. Il pouvait donc affirmer que la philosophie conduisait nécessairement à la théologie, dont l'objet était l'ultimement réel, la Déité. Ce

principe me semblait être l'expression d'un manque irréparable dans notre siècle. J'avais commencé à me demander si, en matérialisant notre culture et notre passé, nous n'avions pas en quelque sorte rendu abstraite notre propre personnalité par rapport au tout plus large de l'humanité à laquelle nous appartenons, en raison de notre nature réelle et son rapport avec une réalité plus élevée.

A cette époque, j'avais lu plusieurs livres sur l'islam, entre autres ceux de Seyyed Hossein Nasr, qui affirmait que de nombreux problèmes en Occident, en particulier ceux liés à l'environnement, étaient dus à l'abandon par l'homme de la sagesse divine de la religion révélée, qui lui enseignait sa place en tant que créature de Dieu dans le monde naturel et la manière de le comprendre et de le respecter. A défaut de cette croyance, il brûlait et consumait la nature avec des formes d'exploitation commerciale de plus en plus efficaces sur le plan technologique, lesquelles ruinaient son monde de l'extérieur tout en accroissant sa vacuité intérieure car il ignorait la raison de son existence ou la finalité de ses actes. Je pensais que ce principe était légitime mais la question présumée était la vérité de la religion révélée. Tout ce qui existait à la surface de la terre, tous les systèmes moraux et religieux se valaient, tant qu'aucune ne pouvait prouver sans conteste qu'elle provenait d'une source supérieure, la seule garantie de l'objectivité, la force totale de la loi morale.
A défaut, l'opinion d'un homme était tout aussi acceptable que celle d'un autre homme, et nous demeurions dans une mer indifférenciée de conflits d'intérêts individuels, dans lesquels il était impossible de s'opposer à la loi du plus fort.

J'avais lu d'autres livres sur l'islam ainsi que certains passages du livre du théologien et mystique Ghazali, traduit par W. Montgomery Watt « Erreur et Délivrance», qui à la moitié de sa vie, à une période où il était empli de doutes et d'interrogations, avait réalisé qu'en dehors de la lumière de la révélation prophétique, rien ne pouvait être source d'illumination, et j'étais arrivé à la même conclusion à la suite de mes études de philosophie. Voilà l'Homme Sage auquel Hegel faisait allusion, dans la personne même d'un messager qui, à lui seul, avait été investi par Dieu de l'autorité de distinguer le bien du mal.

J'avais également lu la traduction de A. J. Arberrys « Le Coran interprété », qui m'avait rappelé mon désir initial de trouver un livre sacré. Même traduit, le Livre de l'Islam était clairement supérieur à la Bible dans chacune de ses lignes, comme si la réalité de la révélation divine, dont j'avais vaguement entendu parler durant ma vie, avait à présent été placée devant moi. Dans son style exalté, sa force, sa finalité inexorable, sa manière mystérieuse d'anticiper les

arguments d'un coeur athée et d'y répondre, la position de Dieu y était clairement affirmée de même que celle de l'homme, la révélation de l'impressionnante Unicité Divine attestant de la justice sociale et économique parmi les hommes.

J'avais commencé à étudier l'arabe à Chicago, et spécialement la grammaire durant un an avec pas mal de réussite, j'avais ensuite décidé de prendre un congé exceptionnel pour essayer d'approfondir ma connaissance de la langue durant une année d'études au Caire. De plus, le désir d'explorer de nouveaux horizons m'animait et après une troisième saison de pêche, je me suis rendu au Moyen-Orient. Je pense avoir compris en Egypte la beauté de l'islam, à savoir, le signe du pur monothéisme sur ses adeptes, qui m'avait touché plus profondément que tout ce que j'avais rencontré jusque là. J'avais fait la connaissance de beaucoup de musulmans en Egypte, pieux ou pas, mais tous étaient influencés par les enseignements de leur Livre dans une plus large mesure que ce que j'avais pu voir ailleurs. Ce voyage remonte à plus de quinze ans et je ne me souviens pas de tous les détails, ni de la plupart, mais ceux dont je garde le souvenir permettront peut-être d'illustrer la raison pour laquelle ils m'ont marqué.

Je me souviens d'un homme sur la rive du Nil près de Miqyas Gardens, où j'avais l'habitude de me promener. Je passais par là lorsque je l'ai aperçu en train de prier sur un morceau de carton, face à l'eau. J'étais passé devant lui puis subitement, je m'étais arrêté pour le contourner, ne voulant pas le perturber. Je l'avais observé quelques instants avant de m'éloigner et j'avais constaté qu'il était absorbé dans sa relation avec Dieu, oublieux de ma présence, et encore plus de mon opinion sur lui ou sur sa religion. Il existait quelque chose de magnifiquement détaché dans ce spectacle, de tout à fait étrange pour un Occidental, pour qui la prière en public est virtuellement la seule chose obscène.

Je me rappelle également un jeune garçon étudiant en secondaire qui m'avait salué près de Khan-al-khalili. Je parlais un peu l'arabe et il parlait un peu l'anglais et comme il voulait me parler de l'islam, il m'avait accompagné sur plusieurs kilomètres à travers la ville de Giza, m'expliquant consciencieusement sa religion. Au moment de nous séparer, je pense qu'il avait prié Dieu pour que je devienne musulman.
Je me souviens en outre de cet ami yéménite qui vivait au Caire et qui m'avait offert, à ma demande, une copie du Coran pour m'aider à apprendre l'arabe. Je n'avais pas de table près de la chaise où j'avais l'habitude de m'asseoir dans ma chambre d'hôtel, et j'avais l'habitude d'étaler les livres à même le sol. En

plaçant le Coran à côté des autres livres, il s'était calmement levé, l'avait ramassé en signe de respect pour ce Livre. Ce geste m'avait impressionné car je savais qu'il n'était pas pratiquant, mais la manière dont l'islam l'imprégnait s'était exprimée.

J'avais également rencontré une femme alors que je me promenais sur une route non pavée le long de la rive opposée du Nil (à Louxor). Mes vêtements étaient très simples et couverts de poussière et elle était âgée, tout habillée de noir de la tête aux pieds. Elle s'était approchée de moi et sans un mot ni un regard, elle m'avait glissé dans la main une pièce de monnaie si soudainement qu'elle m'avait échappé des mains. Lorsque je l'ai ramassée, elle avait déjà disparu. Elle avait cru que j'étais pauvre, bien que je n'étais d'apparence pas musulman, mais elle m'avait néanmoins donné de l'argent sans rien attendre en retour excepté ce que sa relation avec Dieu lui avait dicté. Ce geste m'a fait beaucoup réfléchir car rien ne semblait l'avoir motivée excepté cette relation.

Les mois que j'ai passés en Egypte pour apprendre l'arabe ont constitué une source de réflexion importante. J'étais surpris de penser qu'un homme devait s'identifier à une religion, quelle qu'elle soit, et j'étais davantage impressionné par l'impact de l'islam sur la vie des musulmans, dont la noblesse de la destinée et la largesse d'esprit les distinguaient des adeptes de tout autre religion, voire des athées. Les musulmans semblaient posséder des qualités que nous n'avions pas.

Le christianisme avait bien entendu ses points positifs, mais la confusion de ses dogmes semblait grande et j'étais de plus en plus incliné à apprendre l'islam car son expression était la plus complète et la plus parfaite. La première question que nous avions apprise durant nos premiers cours de catéchisme était : pourquoi avons-nous été créés ? La réponse à cette question était : pour connaître, aimer et servir Dieu. En réfléchissant aux personnes qui m'entouraient, j'avais compris que l'islam semblait dicter la ligne de conduite la plus détaillée et la plus compréhensive.
Je n'avais pas le sentiment que les désastres politiques des musulmans aujourd'hui tarissaient l'image de l'islam ou le reléguaient à un niveau inférieur sur l'échelle naturelle des idéologies mondiales Je pensais plutôt qu'ils marquaient une période triste dans un cycle historique plus large. L'hégémonie étrangère sur les territoires musulmans était responsable de la destruction profonde de la civilisation islamique durant le treizième siècle par les hordes mongoles qui avaient rasé les villes et semé la mort depuis les steppes de l'Asie centrale aux pays de l'islam. Le destin avait alors voulu que l'empire ottoman

élève la parole d’Allah et l’établisse en tant que réalité politique vibrante qui a perduré plusieurs siècles. Je pensais qu’il était temps pour les musulmans contemporains d’entreprendre une nouvelle cristallisation historique de l’islam, un idéal auquel il serait possible d’aspirer.

Un ami du Caire m’a un jour demandé : pourquoi ne te convertis-tu pas à l’islam ? J’avais le sentiment qu’Allah avait suscité en moi un désir de faire partie de cette religion qui élève tant ses adeptes, des âmes les plus simples aux esprits les plus brillants. Devenir musulman n’est pas un acte de l’esprit ou une expression d’une volonté. Selon moi, la manifestation de la miséricorde d’Allah est ce qui m’a conduit à l’islam en 1977 au Caire.
«Le moment n’est-il pas venu pour ceux qui ont cru, que leurs coeurs s’humilient à l’évocation d’Allah et devant ce qui est descendu de la vérité (le Coran) ? Et de ne point être pareils à ceux qui ont reçu le Livre avant eux. Ceux-ci trouvèrent le temps assez long et leurs coeurs s’endurcirent, et beaucoup d’entre eux sont pervers. Sachez qu’Allah redonne la vie à la terre une fois morte. Certes, nous vous avons exposé les preuves clairement afin que vous raisonniez. » *(Coran 57 :16-17)*

Nuh Ha Mim Keller a traduit «The Reliance of the Traveller» (*Umdat as-salik*) de Ahmed Ibn Naqib al-Misri.

8. Mr. Rob Wicks

(Dans le récit suivant, le 'NOI' signifie la Nation de l'Islam, qui malgré son nom, est un groupuscule très éloigné de l'islam)

J'ai eu une éducation baptiste et j'ai grandi dans une famille de prêtres, dans le Mississipi rural. J'allais au Morehouse College à Atlanta, et j'étais en contact avec le NOI. J'ai néanmoins eu la chance de faire la connaissance d'un musulman orthodoxe qui m'a expliqué la différence entre le NOI et l'islam et l'ignorance de la plupart des membres du NOI au sujet de cette religion. Plus tard, lorsque j'ai quitté l'école et que j'ai commencé à travailler, je me suis créé un compte Internet et j'ai entrepris d'étudier quelques religions du monde. Je n'avais jamais été particulièrement croyant car j'ai un esprit quelque peu scientifique. Je ne crois que ce qui est étayé par des preuves. J'avais commencé à approfondir mon étude du christianisme, en particulier via le Web. J'ai néanmoins été désappointé par certaines incohérences de la Bible, en particulier le dogme de la Trinité. Je ne le comprenais tout simplement pas. Le verset qui, à mes yeux, constituait le plus la confirmation de ce dogme *(1 Jean 5 :7)* avait été forgé. Dans Matthieu 19 :16-17, Jésus (PSAL) dit : « Pourquoi m'appelles-tu Dieu ? » Ce passage indique clairement qu'il refusait d'être appelé de la sorte car seul Dieu est le Seigneur. La plupart des chrétiens semblaient toutefois croire que Jésus employait l'ironie. Je pensais qu'il fallait être malhonnête pour le croire.

Puis la chance m'a souri. J'avais heurté un cerf avec ma voiture. Elle était restée hors service pendant presque un mois. J'étais sans emploi mais j'avais épargné de l'argent et je pouvais donc vivre (j'avais également deux colocataires). J'avais toujours mon compte Internet et j'avais décidé de consacrer plus de temps à l'étude du christianisme. Les contradictions bibliques, l'idolâtrie inhérente et la nature non scripturale de la Trinité, entre autres, m'ont conduit au rejet de cette religion. Jésus lui-même ne semblait pas avoir enseigné ces dogmes, il avait enseigné la foi en Dieu. Durant une certaine période, j'avais rejeté toutes les religions, pensant qu'il ne s'agissait peut-être que d'une imposture. J'ai un ami membre du NOI. J'avais pu constater sa haine de la religion et j'avais décidé que je ne voulais pas lui ressembler. J'avais le sentiment que Dieu avait gardé mon esprit éveillé et avait protégé mon coeur de l'hermétisme de la négation divine. J'ai ainsi étudié l'islam. Tout semblait logique tout simplement : une foi raisonnée où la prière nous garde sur le droit chemin et qui ne dénigre pas pour autant l'acquisition du savoir (de retour chez

eux, les prêcheurs critiquaient l'éducation, comme si Dieu préférait l'ignorance). L'islam semblait être une religion faite pour moi. J'aspirais à devenir un bon musulman. Après un mois d'étude et de prières supplémentaires, j'ai décidé que si Mohamed (PSAL) n'était pas un prophète, alors aucun autre prophète n'avait existé avant lui. Un soir, alors que je lisais le chapitre 21 :30 du Coran sur l'expansion par Dieu de sa création, j'avais senti que le moment était venu pour que je prenne une décision. J'étais presque devenu astronome et je suis toujours intéressé par cette science et ces versets m'avaient frappé au plus profond de mon être. Je commençais à craindre Dieu et je voulais grandir en dévotion.

9. Mr. Samir

Ma conversion à l'islam a été intellectuelle et émotionnelle. Mes parents ont tous deux accompli des études universitaires. Ma mère s'est convertie au christianisme (elle était athée) et mon père s'est établi un système de croyances personnelles. Ma famille est plutôt riche. Depuis mon plus jeune âge, j'étais intéressé par les questions politiques. J'aimais lire les livres d'histoire, mais j'étais un peu pris entre l'histoire militaire et la politique. Je me considérais communiste, mais je ne dirais pas aujourd'hui que je comprenais le sens de ce mot. Au fil du temps, j'avais appris à comprendre la politique réelle et la sociologie, mais à l'effondrement du bloc communiste, j'ai admis mon erreur et cessé d'admirer le mode de gestion des Etats communistes. J'étais devenu agnostique et je pensais que tous les êtres humains étaient condamnés à l'égoïsme et à l'ignorance de certaines questions, comme l'existence de Dieu. Je m'étais intéressé à la philosophie. Je voulais éviter de commettre les mêmes erreurs que par le passé et je rejetais donc tous les dogmes. A cette époque, mes parents s'étaient séparés et j'avais également d'autres problèmes personnels. Pour me vider l'esprit, je passais beaucoup de temps à rire avec de prétendus amis, à boire et à fumer des cigarettes puis du hasch. Je consommais parfois des drogues dures (héroïne, LSD et quelques autres poisons).

Malgré cela, j'ai obtenu mon baccalauréat (examen qui achève quatre années d'études secondaires et qui donne accès à l'enseignement universitaire). Fort heureusement, je devais accomplir mon service militaire (nous n'avons pas le choix dans le pays où je vis). La rigueur de la vie militaire m'a été bénéfique. J'étais également trop épuisé pour pouvoir profiter des choses simples comme la nourriture et le sommeil. *Alhamdoullillah* (Gloire à Allah) mon état d'esprit a changé.

De retour à la société civile, j'ai vécu durant une année supplémentaire dans les méandres de la perdition: j'étais toujours tenté de revenir à mes mauvaises habitudes et j'avais le sentiment que la vie était très superficielle en comparaison avec la rudesse de la vie militaire et de l'amitié qui s'y nouait. Je commençais à éprouver la nécessité de donner un autre sens à ma vie. Puis, l'une de mes soeurs, de retour d'un voyage en Syrie, m'avait offert un livre. Ce livre était écrit dans ma langue et était un présent qu'elle avait reçu lors de son voyage. L'auteur de « La Bible, le Coran et la Science » voulait démontrer qu'il existe dans le Coran des passages qui ne peuvent tout simplement pas être l'oeuvre d'une personne ayant vécu à l'époque de sa révélation. Conclusion :

l'authenticité du Coran est prouvée, et scientifiquement prouvée. Dès la lecture du Coran je me suis dit : « Oh ! Ce serait super ! » - J'étais prêt à changer mon mode de vie.

J'ai acheté une traduction du Coran pour comparer ce que j'avais lu avec le texte en question. J'étais devenu musulman, *alhamdoullillah,* avant d'avoir achevé sa lecture. Comme vous le savez, un psychologue n'aurait aucune difficulté à expliquer ce qu'il pourrait appeler 'un choix'. Pour moi, tout est l'oeuvre de Dieu et il m'a prédestiné à cette voie. Il a choisi ce cheminement pour me faire accepter l'islam. *Alhamdoullillah* ! Aucun psychologue ne peut savoir ce que je ressens lorsque je lis le Coran : la foi est incomparable à ce qu'il est possible d'éprouver face à une preuve scientifique !

10. Mr. Yahiye Adam Gadahn

Les premières dix-sept années de ma vie ont été quelque peu différentes de ce que vivaient la plupart des jeunes Américains. J'ai grandi dans un ranch très rural dans le Western Riverside County, en Californie. Ma famille y élevait près de 150 ou 200 animaux et nous produisions du lait, du fromage et de la viande. Mon père est un boucher *halal* (il égorge l'animal selon la loi islamique) et approvisionne un centre commercial islamique à quelques blocs du Centre islamique au coeur de Los Angeles.

Mon père a grandi en tant qu'agnostique ou athée et avait fini par croire en l'existence d'un Dieu unique après avoir lu une Bible qui avait été abandonnée sur la plage. Il avait fait la connaissance de musulmans mais ils avaient tous déménagé en dehors de la Californie. Ma mère avait été élevée dans la foi catholique, elle est donc proche du christianisme (bien que, comme mon père, elle ne reconnaisse pas le dogme de la Trinité). Mes frères, mes soeurs et moi étions scolarisés à la maison et, comme vous le savez peut-être, la plupart des familles qui choisissent cette formule sont chrétiennes. Durant près de huit années, nous nous étions investis dans divers groupes de soutien à la scolarisation à domicile, ce qui m'avait permis de me familiariser avec le christianisme fondamentaliste.

Cette expérience m'a ouvert les yeux. Mettant de côté le dogmatisme aveugle et le charisme farfelu, j'étais choqué de constater que ces gens priaient en réalité Jésus. Vous savez, j'avais toujours cru que Jésus (PSAL) était, tout au mieux, le fils de Dieu (car la Bible s'est trompé dans la traduction de «Serviteur de Dieu »). En apprenant que l'acceptation de ce dogme de la Trinité, que je trouvais totalement ridicule, était considérée par la plupart comme une condition nécessaire au salut, j'avais petit à petit pris conscience que je ne pouvais pas être chrétien.

Entre-temps, j'étais devenu obsédé par la musique démoniaque du Heavy Metal, que le reste de ma famille n'appréciait pas (ce que je comprends aujourd'hui à juste titre). Tout ce qui m'intéressait était d'augmenter ma collection d'albums. J'avais négligé mon hygiène personnelle et l'état de ma chambre restait à désirer. Ma relation avec mes parents connaissait des hauts et des bas. Je regrette jusqu'à l'avouer par écrit.

Au début de cette année, j'avais commencé à écouter les bavardages apocalyptiques de l'émission radio *Prophecy experts*. Leur exposé paranoïaque de différentes théories de la conspiration, leur soutien enragé pour Israël et pour le sionisme religieux, et le prêche féroce sur 'la menace islamique' exerçaient sur moi une étrange fascination. Pourquoi ? Et bien, je suppose que j'avais simplement besoin de remplir le vide que j'avais créé en moi. De toute manière, j'ai vite compris que les croyances prônées par ces évangélistes, comme le Péché Originel et l'infaillibilité de la « Parole de Dieu », étaient en désaccord avec mes idées théologiques (sans compter la Bible) et j'avais commencé à rechercher un autre système de croyances.

Le moment décisif a peut-être été le jour où je me suis installé chez mes grands-parents ici à Santa Ana, dans le comté d'Orange, en Californie. Ma grand-mère, très douée en informatique, était fan de *America Online* et depuis le mois de janvier je suivais les informations de très près. Mais lorsque j'ai déménagé pour trouver un emploi (plus facile à dire qu'à faire), j'ai commencé à m'intéresser aux dossiers « religion » sur AOL et aux groupes de nouvelles Usenet où les discussions sur l'islam étaient les plus intéressantes.

J'avais en réalité découvert que les croyances et les pratiques de cette religion correspondaient à ma théologie et à mon intelligence personnelles et à la logique humaine élémentaire. L'islam présente Dieu non comme un être anthropomorphique mais comme une entité au-delà de la compréhension humaine, qui transcende l'homme, est indépendante et indivisible.

L'islam présente un livre saint compréhensible pour le profane et il n'existe pas de papauté ou de clergé considéré comme infaillible en matière d'interprétation : tous les musulmans sont libres de réfléchir et d'interpréter le livre pour autant qu'ils aient reçu l'éducation nécessaire. L'islam ne considère pas que tous les hommes sont voués à l'enfer s'ils n'acceptent pas que Dieu (apparemment incapable de pardonner autrement) aurait généreusement autorisé la torture de Son fils sur une croix afin d'expier les péchés de tous les hommes qui croient en ce sacrifice… L'islam ne croit pas à l'existence d'une une race élue. Pour ne citer que quelques exemples…

Grâce à la lecture des traductions en anglais du Coran, ma croyance en la véracité et l'authenticité des enseignements d'Allah contenus dans ces 114 chapitres s'est affirmée. J'avais fréquenté des musulmans durant mes années d'apprentissage et je savais qu'ils n'étaient pas des terroristes assoiffés de sang ni des barbares comme les média et les télé-évangélistes les décrivent. Ce qui

m'a sans doute conduit à poursuivre plus en avant ma quête personnelle. Je ne suis pas entré en islam à un moment précis. Il s'agit d'une progression naturelle. La semaine dernière (novembre 1995), je suis allé à la *Islamic Society of Orange County* dans le Garden Grove et j'ai annoncé au frère chargé de la bibliothèque que je voulais me convertir à l'islam. Il m'a offert quelques excellents ouvrages et vendredi passé, j'ai prononcé la *chahada* (acceptation du credo de l'islam) devant un *masjid* plein!! J'ai passé toute cette semaine à apprendre la *salat* et à méditer sur la grandeur d'Allah. Je me sens très bien dans l'islam ! *Subhana rabbiyal 'azim !*

11. Mr. Yusuf Islam

Mon parcours vers l'islam

Ce que je vais vous dire vous le savez déjà. Je crois au message du Prophète (*sallallahou alaihi wa salam)* que Dieu lui a révélé – la Religion de la Vérité. En tant qu'hommes, nous sommes dotés d'une conscience et d'un sens du devoir qui nous placent au dessus des autres créatures. L'homme est créé pour transmettre le message de Dieu sur terre et il est important de comprendre qu'il est impératif de renoncer aux illusions et de nous préparer à notre vie dans l'Au-delà. Cette chance peut ne se présenter qu'une seule fois car le Coran *al Majid* dit que lorsque l'homme devra rendre compte de ses actes, il dira : « O Dieu, renvoies-nous et accordes-nous une autre chance. » Le Seigneur dira « Si je te renvoie tu feras la même chose.»

Mon éducation religieuse

J'ai vécu dans le luxe débordant du show business et de la jet set du monde moderne. Je suis né dans une famille chrétienne, mais nous savons que chaque enfant naît dans sa religion naturelle – ce sont ses parents qui le convertissent à une autre religion. Cette religion (le christianisme) m'avait été enseignée et je pensais en tant que chrétien. J'avais appris que Dieu existait, mais que le seul moyen de communiquer avec Lui était au travers de Jésus – en réalité la porte vers Dieu. J'avais plus ou moins accepté ce principe mais je ne parvenais pas à m'identifier au message global. Je regardais certaines statues de Jésus ; elles n'étaient que pierres sans vie. Le dogme de la Trinité me surprenait encore plus mais je ne pouvais rien dire. J'y croyais plus ou moins car je devais respecter les convictions religieuses de mes parents.

Pop star

Petit à petit, je suis devenu étranger à cette éducation religieuse. J'avais commencé à faire de la musique. Je voulais être une grande star. Les films et les média me hantaient et je pensais que l'argent était ma religion. J'avais un oncle qui avait une belle voiture. « Bien » je me disais « il y est arrivé. Il a beaucoup d'argent ». Les gens autour de moi m'avaient influencé au point de croire que rien d'autre ne comptait. Ce monde était leur Dieu.

J'avais donc décidé que cette vie était celle que je voulais ; gagner beaucoup d'argent, mener une « vie de luxe ». Je m'identifiais aux stars de la pop. J'avais commencé à écrire des chansons, mais au fond de moi, j'avais le sens de l'humanité, l'impression que si je devenais riche j'aiderais les nécessiteux. (Le Coran dit que nous faisons des promesses mais lorsque nous voulons nous y tenir, nous devenons cupides). Je suis donc devenu très célèbre. J'étais encore un adolescent mais mon nom et mes photos faisaient la une de tous les média. Il avaient fait de moi quelqu'un de transcendant à la vie et je voulais vivre de manière plus intense que ce que la vie pouvait offrir. Le seul moyen d'y parvenir était la dépendance à l'alcool et à la drogue.

A l'hôpital

Après une année pleine de succès financiers où je menais une vie de luxe, je suis tombé gravement 'malade' en contractant la tuberculose, ce qui m'avait valu une hospitalisation. C'est alors que j'ai commencé à penser : que va-t-il se passer? Etais-je juste un corps et mon but était-il simplement de satisfaire ce corps ? Je me rends compte aujourd'hui que ce malheur a été la porte de mon salut, une chance qu'Allah m'a donnée pour ouvrir les yeux. « Pourquoi je suis là ? Pourquoi je suis alité ? » J'ai commencé à chercher quelques réponses à mes questions. A cette époque, le mysticisme oriental était en vogue. J'avais commencé à lire et j'ai tout de suite pris conscience de la mort, de la survie de l'âme sous une autre forme. Elle ne disparaît pas en même temps que la vie. Je me sentais sur le chemin de la béatitude et de l'accomplissement de l'âme. J'avais commencé à méditer et à devenir végétarien. Je commençais à croire au 'pouvoir de la paix et des fleurs' et cette tendance était générale. Mais ma conviction la plus forte était que je n'étais pas simplement une enveloppe corporelle. C'est à l'hôpital que j'en ai pris conscience.

Un jour alors que je marchais dans la rue surpris par la pluie, j'ai commencé à courir pour trouver un abris puis je me suis dit : « Attends une seconde, mon corps est humide, mon corps me dit que je suis humide ». J'avais alors pensé à un proverbe qui disait que le corps est comme un âne et il doit être entraîné à connaître son chemin. Sinon, l'âne vous conduira où il l'aura décidé.

J'ai ensuite compris que j'avais un désir qui était un présent de Dieu : me soumettre à Sa volonté. J'étais fasciné par la nouvelle terminologie que je découvrais dans la religion orientale. J'avais totalement rejeté le christianisme et je m'étais remis à composer de la musique et à méditer sur mes propres pensées. Je me souviens des paroles de l'une de mes chansons : « J'aurais aimé savoir, j'aurais aimé savoir ce qu'est le paradis, ce qu'est l'enfer. Aurais-je l'occasion de TE connaître dans mon lit ou dans une autre chambre poussiéreuse alors que d'autres rejoignent le grand hôtel ? » Je savais que j'étais sur le chemin.

J'avais également écrit une autre chanson, « La voie vers Dieu ». J'étais devenu encore plus célèbre dans le monde de la musique. Je passais par une période difficile dans ma vie car j'étais devenu riche et célèbre et je recherchais en même temps la Vérité. J'étais arrivé à un stade où je croyais que le bouddhisme livrait le message de la vérité et qu'il était noble, mais je n'étais pas prêt à renoncer au monde. J'étais trop attaché au matériel et je n'étais pas prêt à vivre en reclus et à m'isoler de la société.

J'avais essayé le Zen et le Ching, la numérologie, le tarot et l'astrologie. J'avais relu la Bible mais j'étais hermétique à son message. A cette époque, j'ignorais tout de l'islam et c'est alors que le miracle s'est produit. Mon frère avait visité une mosquée à Jérusalem et avait été très impressionné, d'une part par le nombre de fidèles (alors que les églises et les synagogues sont vides) et d'autre part, par le calme et la tranquillité qui y régnaient.

Le Coran

De retour de Londres, il avait ramené de son voyage une traduction du Coran qu'il m'avait offerte. Il ne s'était pas converti à l'islam mais cette religion l'attirait et il pensait que je pourrais y trouver la même inspiration. Ce livre était un guide qui répondait à toutes mes questions – qui j'étais, quel était le but de la vie, où se trouvait la vérité et ce qu'elle pouvait être, d'où je venais. J'ai compris que cette religion était authentique, non dans le sens où l'Occident l'entend à savoir un système de croyances qui ne convient qu'aux plus âgés. En Occident, toute personne désireuse de se convertir à une religion et de ne se conformer qu'à ses enseignements est considérée comme fanatique. Je n'étais pas un fanatique, j'ai d'abord hésité entre l'appel du corps et celui de l'esprit. Puis, j'ai compris que les deux ne peuvent être séparés et qu'il n'est pas nécessaire de vivre reclus en montagne pour devenir pratiquant. Nous devons suivre la volonté de Dieu. C'est de cette manière

que nous serons capables de nous élever au-dessus des anges. Mon premier souhait était de devenir musulman.

J'avais compris que tout vient de Dieu, qu'Il est toujours en éveil. Dieu est le créateur de tout ce qui existe. J'avais à cette époque commencé à croître en humilité après avoir pris conscience que je n'étais pas à l'origine de ma grandeur. J'avais enfin compris que je n'étais pas le produit de ma propre création et que le but global de mon existence était de me soumettre à l'enseignement de la religion que nous connaissons tous sous le nom de *al-islam*.

J'ai donc commencé à découvrir ma foi. Je me sentais musulman. En lisant le Coran, je me suis aperçu que tous les prophètes envoyés par Dieu avaient véhiculé le même message. Pour quelle raison les juifs et les chrétiens étaient-ils donc différents ? Je sais à présent que les juifs ont refusé de reconnaître que Jésus était le Messie et qu'ils ont altéré son message. Les chrétiens eux-mêmes ne comprennent pas la parole de Dieu car ils affirment que Jésus est le Fils de Dieu. Tout semblait si logique. Telle est la beauté du Coran. Il vous enseigne la réflexion et le raisonnement, non le culte du soleil ou de la lune mais l'adoration du Dieu unique seul Créateur de tout ce qui existe. Le Coran s'adresse à l'homme et lui demande de méditer sur la création du soleil et de la lune et à la création divine dans son ensemble. Comprenez-vous dans quelle mesure le soleil et la lune diffèrent ? Ils se trouvent à des distances différentes de la terre, mais ils apparaissent à nos yeux sous la même taille. Parfois l'un des deux semble recouvrir partiellement l'autre. Tous les astronautes qui accomplissent un voyage dans l'espace sont témoins de la petitesse de la terre face à l'immensité de l'univers. Beaucoup deviennent plus croyants face aux Miracles d'Allah.
En approfondissant ma lecture du Coran, j'y ai découvert la prière ainsi que la générosité et la compassion. Je ne m'étais pas encore converti mais j'avais le sentiment que le Coran était ma seule réponse, que Dieu me l'avait envoyé mais j'en gardais le secret. Le Coran véhicule plusieurs messages. J'avais commencé à comprendre la portée de celui-ci : « Que les croyants ne prennent pas, pour alliés, des infidèles, au lieu de croyants.[5] » A ce stade, je voulais rencontrer mes frères dans l'islam.

[5] Sourate *Al-Imran* verset 28

Conversion

J'avais décidé de me rendre à Jérusalem (comme mon frère). Arrivé sur place, je suis allé dans une mosquée et je me suis assis. Un homme m'avait demandé la raison de ma présence. Je lui avais répondu que j'étais musulman. Il m'avait demandé mon nom et je lui avais répondu que je m'appelais Stevens. Il était troublé. Je me suis ensuite joint à la prière, sans beaucoup de succès. De retour à Londres, j'ai fait la connaissance d'une soeur du nom de Nafissa. Je lui avais dit que je voulais me convertir à l'islam et elle m'avait indiqué la mosquée New Regent. C'était en 1977, à peu près un an et demi après ma lecture du Coran. J'avais enfin compris que je devais me débarrasser de ma fierté, de *Iblis* et suivre ma voie. Un vendredi, après la prière du *Jum'a*, je me suis approché de l'imam et j'ai prononcé la *chahada* (la *kalima*) en sa présence. Vous avez devant vous quelqu'un qui a connu célérité et fortune, mais je n'avais pas de code de conduite malgré tous mes efforts jusqu'à ce que je découvre le Coran. Je réalise à présent que je peux communiquer directement avec Dieu, contrairement au christianisme ou à toute autre religion. Comme me l'a un jour dit une femme hindoue : « vous ne comprenez pas les hindous. Nous croyons en l'existence d'un dieu, nous utilisons ces objets (les idoles) simplement pour nous concentrer. » Elle expliquait que pour communiquer avec Dieu, il était nécessaire d'employer des symboles, qui sont des idoles. Mais l'islam lève toutes ces barrières. La seule chose qui distingue les croyants des non-croyants est la *salat*, qui est le processus de purification.

Je souhaiterais dire pour terminer que mes actes ne visent qu'à obtenir la satisfaction d'Allah et je prie pour que mon expérience personnelle vous soit source d'inspiration. J'aimerais également ajouter qu'avant ma conversion je ne connaissais pas de musulman. J'ai d'abord lu le Coran et j'ai compris que personne n'était parfait. L'islam, quant à lui, est parfait et si nous suivons l'exemple du Prophète Bien-aimé (*sallallahou alaihi wa salam),* nous serons les gagnants. Puisse Allah nous guider et nous aider à suivre la voie de la *Ummah* de Mohamed (*sallallahou alaihi wa salam*). Amen !

Yusuf Islam
(Anciennement Cat Stevens)

Fin.